SUR ZACHARIE
DIDYMÉ L'AVEUGLE

SUR ZACHARIE

TEXTE INÉDIT
D'APRÈS UN PAPYRUS DE TOURA

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

DE

Louis DOUTRELEAU, s. j.
DU SECRÉTAIRAT DES "SOURCES CHRÉTIENNES"

TOME II

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1962
Sigles et conventions.

Dans l'apparat. — L'apparat critique vise surtout à indiquer les corrections, le plus souvent erronées, que les lecteurs antiques ont apportées au texte unique du Papyrus. Nous n'avons pas relevé, sauf quelques exceptions significatives, leurs corrections d'ïota- cisme, d'orthographe ou de lapsus sans importance.

L'apparat est positif: le lemme d'abord (s'il est le texte de P, aucune indication de provenance, laquelle n'est marquée, au contraire, en cas de correction, que si le correcteur peut être reconnu) et, à droite des deux-points, la ou les corrections rejetées. L'apparat répète les mots en entier, quelque réduit que soit l'élément sur lequel porte la correction manuelle.

Les points de suspension sont employés quand deux ou plusieurs mots séparés dans le texte sont affectés de la même altération ou de la même correction.

Le tiret indique qu'il faut prendre en considération l'ensemble de la phrase qui s'étend entre les deux mots que le tiret sépare.

P       le copiste
Psc    état du texte avant correction
Ps     état du texte après correction de la main de P
P1     main de P1; voir Intr. p. 147 et 175
Pn     main indéterminée; Pn₁, Pn₂, en ordre de succession
Pg     main du glossateur, parfois distingué en Pg₁ et Pg₂; voir Intr. p. 150

cancell. cancellavit
exp. expunxit
expunct. expunctum, expuncto
gl. glossa, glossavit
h. l. hoc loco
incl. inclusit
iter. iteravit
mg. in margine
s. v. supra versum

Dans le texte. — L'usage que Didyme fait de l'Écriture sainte étant extrêmement libre, il n'a pas toujours été possible de distinguer dans les citations ce qui est littéral de ce qui est accommodé. Les guillemets enferment donc parfois des éléments qui ne sont pas strictement de l'Écriture.
Dans le texte, l'appel ... renvoie à la péricope du prophète Zachi que qui est pour lors en situation dans le commentaire. Le renvoi ne figure donc pas à l'apparat scripturaire.

Les crochets carrés [ ], dans le texte et la traduction, indiquent les lacunes et, partant, les restitutions.

Les crochets obliques ( ) indiquent les additions de l'éditeur (dans le texte, à partir d'un mot entier).

Dans les lacunes du texte grec, chaque point [...] représente une lettre.

Les lettres pointées (z) représentent des lettres mutilées ou très effacées dans le Papyrus, dont la lecture peut être remise en question.

RÉFÉRENCES ET ABRÉVIATIONS

DBS = Dictionnaire de la Bible, supplément.
DS = Dictionnaire de Spiritualité.
DTC = Dictionnaire de Théologie Catholique.
Dz = DENZINGER, Enchiridion Symbolorum.
GCS = Griechische Christliche Schriftsteller (Corpus de Berlin).
PG = MIGNE, Patrologie Grecque.
PL = MIGNE, Patrologie Latine.
RAM = Revue d'Ascétique et de Mystique, Toulouse.
SC = Sources Chrétiennes.
SVF = J. von ARNIM, Stoicorum Veterum Fragmenta, Leipzig.
TU = Texte und Untersuchungen, Leipzig.

Les renvois à l'In Zachariam de Didyme indiquent le livre et le numéro. Pour la division adoptée, cf. Intr. p. 29.

Pour renvoyer à l'In Zachariam de S. Jérôme, PL 25, 1418-1542, on ne trouvera que le nom de Jérôme accompagné du numéro de la colonne de Migne.

Les citations des Psautiers sont toujours indiquées d'après la numérotation des Septante.

Les chiffres gras en marge indiquent les pages du Papyrus.
Il est dit que le Verbe était auprès de lui ; car, dit l'Écriture, « Celui-ci était auprès de Dieu », étant Dieu Verbe.

4. Elle ne demeure pas, mais elle parvient aux personnages inspirés, et n'est auprès d'eux que quand elle leur est parvenue. Car alors vraiment ils seront aussi des dieux, ceux qu'elle a visités et à qui elle est parvenue, selon ce que le Sauveur dit lui-même dans l'Évangile à ceux qui supportent mal qu'il se soit appelé lui-même Fils de Dieu. 5. Voici ce texte : « S'il a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu est parvenue, celui que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde » — c'est-à-dire moi qui vous parle, — « vous, vous dites qu'il blasphème, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ». Puisque ceux à qui la parole de Dieu est parvenue sont déclarés des dieux, il faut comprendre les paroles de Dieu et recevoir les messages annoncés sous l'inspiration de Dieu par les bienheureux prophètes.

Examinons ce que Zacharie, à qui la parole du Seigneur est parvenue, a reçu l'ordre de dire.

Les offrandes de la captivité.

6. « Recueille, dit-il, ce qui vient de la captivité auprès des chefs, de ceux qui ont été de vous et de ceux qui l'ont connue » par expérience. Quelles sont ces choses qu'il faut recueillir de la captivité et que donnent les chefs, ceux qui ont été utiles à la captivité et ceux qui l'ont connue ? Ce sont les objets sacrés que les ravisseurs ont emportés de Jérusalem et du temple qui s'y trouvait. Car ces objets ont été emmenés, eux aussi, en captivité à Babylone avec le peuple hébreu par les tyrans qui y régnaient. 7. Aux termes de l'ordre donné, ce n'est pas auprès de n'importe qui qu'il faut recueillir, mais auprès des chefs légalement constitués et auprès

1. Effets divinisants de la parole de Dieu, cf. III 75 ; IV 176.
2. ΄ςε δε λέγεται is ainsi écrit en P : φως λέγεται. L'orthographe λέγεται, qui fait croire au passif, explique pourquoi ΄ςε a pu être lu φως, au datif, par le copiste. Quant à βλασφημεῖ, il ne se trouve pas à la troisième personne dans les mss du N. T., qui le mettent à la première ou à la seconde.
3. Διδόντων αὐτά, étrange génitif absolu dont le sujet est, en somme, l'expression formée par les substantifs précédés de la préposition παρά.
1. ZACH. VI, 9-11 : "Et la parole du Seigneur me parvint en ces termes : "Recueille ce qui vient de la captivité auprès des chefs et auprès de ceux qui ont été utiles à la captivité et auprès de ceux qui l’ont connue. Et tu iras en ce jour-là dans la maison de Josias, fils de Sophonie, qui arrive de Babylone. "Et tu prendras l’argent et l’or et tu feras des couronnes et tu les mettras sur la tête de Jésus, fils de Josédek, le grand prêtre.

La parole de Dieu.

2. De même qu’il n’est pas possible de parler de matières scientifiques ou de les enseigner si l’on n’en possède pas le savoir, de même il n’est pas possible de véritablement connaître à l’avance selon Dieu ou d’annoncer une prophétie spirituelle sans que la parole de Dieu parvienne à celui qui connaît par avance et qui prophétise 1. Survenant en un tel homme, la parole du Seigneur le rend clairvoyant et l’éclaire pour lui faire contempler les beautés et les mystères de la vérité et de la sagesse de Dieu.

3. La parole qui parvient au prophète n’est autre que le Verbe de Dieu ; elle parvient aux saints personnages, aux anges, aux principautés, aux puissances, aux trônes et aux dominations, mais, auprès du Père qui l’engendre, elle demeure éternellement. En effet, du Père, pensons mieux rendre les intentions de Didyme, opposant la parole de Dieu qui vient à celle qui demeure, son aspect contingent à son aspect éternel.
de ceux qui ont été utiles à la captivité. Ces derniers sont ceux qui, dans un but d’utilité et de secours, ont été déplacés de leur propre patrie dans une terre étrangère, non pas à cause de fautes qu’eux-mêmes n’ont pas du tout commises, mais à cause des fautes du peuple impie.

8. Car, de même que dans les guerres que se font les hommes en envoie, avec les forces militaires, des médecins pour soigner les soldats blessés, de même y eut-il en captivité des sages dans un but d’utilité, pour aider le peuple par l’encouragement et l’avertissement, et ils sont appelés les « utiles » de la captivité. Parmi eux, Daniel, Ezéchiel, Aggée et bien d’autres personnages envoyés de Dieu.

9. En plus de ceux-là, il y a aussi ceux qui ont connu la fin de la captivité, le retour dans le pays d’où ils avaient été arrachés comme captifs et qui ont chanté en hymne de reconnaissance : « Quand le Seigneur a fait cesser la captivité de Sion, nous avons été comme des consolés : alors notre bouche était remplie de cris de joie et notre langue de chants d’allégresse ».

10. Les chefs et ceux qui ont été nommés avec eux, à savoir ceux qui ont été utiles à la captivité et ceux qui l’ont connue, apportent ce qui vient de la captivité, non seulement les objets matériels du temple, mais aussi les vêtements et les saintes pensées dont ils se sont enrichis là-bas. Tyrant profit en effet de leur pénible et dure condition, ils ont acquis les biens dont il est dit dans un des Psautiers des Montées à l’adresse de celui que bénit le Seigneur : « Puisses-tu voir les biens de Jérusalem ! », 11. et encore : « Tu établiras ta confiance dans le Seigneur et il te fera accéder aux biens de la terre », de cette terre donnée en héritage à ceux qui ont appris de Jésus qu’il est doux et humble de cœur. En parlant de cette terre, le chantre inspiré a proclamé : « J’ai confiance de voir les biens du Seigneur sur la terre des vivants ». Dans le même sens, le bienheureux pro-
phète Isaïe excite le désir de recevoir ces biens que nous avons expliqués, quand il dit : « Si vous consentez à m'écouter, vous mangerez les biens de la terre. »

12. Ayant reçu ce qui vient de la captivité, celui à qui cela a été enjoint par la parole du Seigneur qui lui est parvenue, reçoit l'ordre d'aller dans la maison de Josias, nom qui signifie « qui est sauvé » 13. Car il convient que celui qui est sauvé par le Seigneur, dont il est écrit : « Notre Dieu est un Dieu sauveur » venu pour chercher et sauver ce qui avait péri, soit fils de Sophonie, nom qui veut dire « séjour prolongé de Iao ». Car un séjour prolongé est accordé par Dieu à celui qu'il sauve d'un salut éternel, dont l'auteur est le Sauveur et dont l'Apôtre écrit en parlant du Sauveur : « Étant parvenu à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ».

14. Le personnage qui a reçu l'ordre « d'entrer dans la maison de celui qui est arrivé de Babylone » à Jérusalem, la ville sainte, reçoit l'ordre de recueillir l'argent et l'or et d'en faire des couronnes pour les placer sur le ıao ıpikaloumen ı θεόν. » Clément d'Alexandrie emploie ıaoi, Strom. V, 6. Didyme tire ıaoi tout droit du recueil d'étymologies utilisé par lui, il n'a pas pensé dès l'abord que ses lecteurs pouvaient n'être pas familiarisés avec cette appellation. Ce n'est que la seconde fois (au no 14) qu'il a songé à en donner l'explication. Jérôme s'est reporté à son propre recueil d'étymologies, qui différait, pour ce mot, de celui de Didyme : «... Josiane, qui interprétant salvatus, est filius visitationis Domini, id est įpikaloumen įxorou » 1457 C. Sur la forme įla ıaoi, cf. R. Drücke, Introduction à l'étude des manuscrits grecs, Paris, 1954, p. 109, n° 5, 6, 7.

3. Il fallait rétablir la citation de Héb. 5, 9 dans sa teneur exacte. La répétition d'ätzin, n'a pas de portée particulière dans ce texte. Plutôt que de supprimer le second àtzin, comme a fait Pn, il nous a paru plus juste de le maintenir et de rétablir àtzin à la place du premier, comme le demandait la citation.
sur la tête du grand prêtre, qui est Jésus, — or le véritable Jésus est « salut de Dieu », — et son nom se traduit par « salut de Iao », c’est-à-dire de Dieu, car le mot de Iao est l’un des noms de Dieu en hébreu.

15. Voyons ce que sont l’or et l’argent avec lesquels celui qui en a reçu l’ordre confectionne plusieurs couronnes. En vertu de l’allégorie, il faut comprendre que l’argent est la parole et l’or l’esprit. Ainsi est-il dit à l’épouse, dans le Cantique des Cantiques, à propos de ces objets précieux qui sont spirituels, par les amis de l’époux, lequel est roi : « Nous ferons pour toi des figurines d’or pointillées d’argent, jusqu’à ce que le roi arrive à son divan ».

16. Il va de soi que les figurines de l’or spirituel sont les enseignements en ombre et en figure de l’Écriture avant la venue du Sauveur, dont l’Apôtre dit que ce sont « les ombres des biens futurs » et « l’image des choses transcendantes », qui sont les biens futurs dont l’assurance repose sur l’Esprit vivifiant.

17. Et puisque les figurines en cet or spirituel déjà mentionné tirent leur variété et leur ornement des paroles inspirées, ce sont des points d’argent qui apportent la variété aux figurines d’or spirituel. Qu’est-ce en effet l’argent dont les points ornent les figurines d’or, sinon « les paroles pure de Seigneur qui sont de l’argent éprouvé par le feu sur la terre ».

18. De l’or spirituel ainsi expliqué et de l’argent qui lui correspond, il est dit dans le Chant même d’Épithalame en parlant de l’époux pacifique : « Le roi Salomon... »

98 (V, 16)
s'est fait faire une litière en bois du Liban ; il s'y est fait dresser des colonnes en argent et son siège est en or 4.

De cette litière spirituelle, les colonnes ont été faites avec l'argent que l'on vient de dire et le siège est en or spirituel. 19. Et comme, d'habitude, les objets précieux sus-désignés manifestent la victoire de ceux qui combattent pour la piété, « luttant jusqu'à la mort pour la vérité »

c'est avec ces mêmes objets précieux spirituels que sont préparées les couronnes, afin que les martyrs de la vérité en ceignent leur tête, ainsi que tous ceux qui ont combattu les ennemis spirituels, ayant mis sous leurs pieds ceux contre qui ils menaient le combat, appelés « Dominations, Puissances, Maîtres de ce monde de ténèbres, Esprits du mal ».

20. Puisqu'il y a des combats nombreux et variés, il doit y avoir des récompenses nombreuses et variées. C'est pourquoi ce n'est pas une, mais plusieurs couronnes qui sont fabriquées par celui qui en a reçu l'ordre. En effet chaque vertu et les œuvres qu'elle fait accomplir comportent une couronne particulière. 21. Car celui qui a écouté les lois de Dieu son Père et « qui n'a pas repoussé les préceptes de sa mère »

« la Jérusalem d'en haut qui est libre » , « l'Église glorieuse » , « reçoit une couronne de grâces » sur sa tête, et « il orne d'un collier d'or » la puissance de subordination de l'âme, allégoriquement appelée « cou » . Et, dans ce passage, le collier d'or n'est pas fait de matière sensible, mais il porte la facture d'une intelligence divine.

22. Il y a des grâces dans ce qui sert à trésser la couronne dont est ceinte la tête de celui qui a écouté les paroles de Dieu, qui est son père | du fait qu'il pratique la justice. En effet « tout homme qui pratique la justice est né de Dieu » et ainsi que celui qui garde, sans en rejeter aucun, les préceptes de cette mère dont nous avons
5 tueghánousan χαρτοεύρια το στερέμενον και σι ζώσομαι χάριτι.

23. Ἕστη ἐτερον ἀγνώσια σοὶ ἐχέμονος «καταπραξία τοῦ Κυρίου»,

10 ὡς κρατίσσων δ ὀπζέριτς «καθαρισμοῦ τοῦ Κυρίου»,

15 ὡς περικάτα «καθαρισμοῦ τοῦ Κυρίου».

24. Παύλος ἦστη ἐποιέος πᾶς βραδεύνων και στερόνον «τι[ς]


25. Τι θ' ἀποδόθηται τῷ ἡγομικτοῦ τὸν καλὸν ἀγώνια

καὶ τελεσά τὴν ἐμαυσωμένον ἔρχομαι καὶ τηρήσων τὴν «εἰς
diakosignon λέξιναμένην πάστων», ἢ τῆς ἐκκοσμοῦντος στέρανος; Οἱ οὕτως ἀναβαθμισμένος «τὸ καλὸν ἀγώνια ἡγο-

μικτοῦ» καὶ τὰ συνηκολογμένα ἑστιέρει. «Λοιπὸν ἀπεκτείνα μοι

30 καὶ τῆς ἐκκοσμοῦντος στέρανος, ἢν ἀποδώσω μοι ἡ δίκαιος κρῖτης,

La récompense du bon combat. 23. Il y a un autre combat et celui qui le soutient se «décèle dans le Seigneur » . Il y participe comme à un d’infirme et il voit «la coupe on ne peut plus enivrer » que le Seigneur tend à ceux qui aspirent à boire , si bien que celui qui y a bu dit en action de grâce à Celui qui la lui a offerte : «Tu as mis la joie dans mon cœur » . Celui qui a participé à ce festin avec innocence et dans de bonnes dispositions, parce qu’il a obéi à cette parole de l’athlète (suprême) : «Sois dans de bonnes dispositions devant moi et sois irréprochable » , celui-ci reçoit une couronne de délices, parure et instrument de salut à la fois, et la Sagesse la lui donne en disant : «Orne toi d’une couronne de délices » .

24. L’Apôtre Paul, aspirant au prix et à la couronne, «combattit le bon combat ; il fournit cette course » dont le Psalmiste dit : «J’ai couru sans iniquité et j’ai pris le droit chemin » , et dans un autre Psautier : «J’ai couru dans la voie de tes commandements quand tu as dilaté mon cœur ». Il va de soi que celui qui a fourni cette course, «garde aussi la foi » en la Trinité, sans le moindre faux pas, demeurant ferme en elle, selon cet éloge adressé à certains fidèles : «Vous êtes demeurés fermes dans la foi » .

25. Qu’est-ce qui récompensera celui qui a combattu ce bon combat, fourni la course dont il s’est agi plus haut, gardé «la foi imputée à justice » , sinon la couronne de justice ? Celui qui s’est ainsi conduit en homme de bien dit : «J’ai combattu le bon combat » ... et le reste de la phrase, qu’il ajoute. «Il ne me reste plus qu’à recevoir la couronne de justice que me donnera le juste Juge, et
non seulement à moi, mais à tous ceux qui ont attendu avec amour la manifestation " de notre Sauveur | Jésus-Christ. 26. Cette couronne est aussi la couronne de la vie éternelle comme l'écrit Jacques dans son épître, en déclarant : « Heureux l'homme qui supporte l'épreuve, parce que, devenu un homme éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment ». Et puisque avoir supporté courageusement l'épreuve est la même chose qu'avoir combattu le bon combat, avoir fourni la course et avoir gardé la foi, il est naturel que la couronne de justice soit la même que la couronne de vie.

Jésus reçoit toutes les couronnes. — car le mot Josédek en hébreu se traduit par justice en grec. Examine comment il se fait que Jésus, sur sa seule tête, reçoive plusieurs couronnes. C'est qu'il a connu « toutes les épreuves hormis le péché », ayant combattu les combats jusqu'au bout.

28. Selon une autre manière de voir, cherche comment il se fait que Jésus le grand prêtre reçoive sur sa tête les couronnes de tous. Tous les fidèles forment le corps du Christ et ses membres. Il a été dit en effet à ceux qui composent l'assemblée de l'Église : « Vous êtes corps du Christ et membres les uns des autres ». Parmi ces membres du corps, les uns, actifs, sont les mains, d'autres, qui pour le zèle ne sont pas nonchalants, sont les pieds ; ceux qui ont l'esprit pénétrant sont les yeux ; ceux qui président légitimement, exerçant leur charge comme il faut, sont la tête. 29. Ceux qui sont ainsi la tête ont à la fois le regard pénétrant et l'oreille attentive aux paraboles de Jésus. Et comme beaucoup sont ainsi allégoriquement appelés tête, étant donné la vie active et contemplative qu'ils mènent, il est logique de dire...
que la tête du grand prêtre reçoit toutes les couronnes. Et le grand prêtre, on le trouve aussi mentionné dans l’épitre aux Hébreux, en ces termes : « Ainsi, puisque nous avons en Jésus un grand prêtre qui a pénétré dans les cieux, demeurons fermes en la foi que nous professons. »

30. Et il n’y a rien d’extraordinaire à ce que la tête d’un seul reçoive l’ensemble des couronnes. Car si chaque vertu a sa couronne, ou plutôt si chaque vertu est une couronne, et si le parfait possède toutes les bonnes dispositions, puisque les vertus sont liées les unes aux autrues, celui qui les possède toutes ceint de nombreuses couronnes, essentiellement l’homme assumé par le Verbe de Dieu, ensuite ceux qui l’imitent et qui sont appelés, eux aussi, des Christ par leur participation avec Celui dont il est dit : « Le Christ Sagesse et Puissance de Dieu ».

31. Zach. VI, 12-15 : Et tu lui diras : Ainsi parle le Seigneur tout-puissant : Voici un homme, son nom est Orient ; d’en dessous de lui quelque chose se lévera; et il construit la maison du Seigneur ; et il recevra la vertu ; et il siégera et commandera sur son trône ; et le prêtre sera à sa droite et entre eux il y aura une volonté de paix.

32. La couronne ira à ceux qui supportent, et à ceux qui ont été utiles à la captivité et à ceux qui l’ont connue ; et elle sera donnée en faveur du fils de Sophonie et pour chanter un psaume dans la maison du Seigneur.

3. Pour la traduction de ὑποκάτωθεν αὐτοῖς, d’en dessous de lui, qui peut sembler bien gauche, on attendra le commentaire, 54-62, qui justifie ce littéralisme.
33. "Tu lui diras", porte le texte, est en Orient.

Son nom — lui, c’est-à-dire le fils de Sophonie —:

« Ainsi parle le Seigneur tout-puissant : Voici un homme, son nom est Orient. » Il s’agit de notre Sauveur venu en ce monde, qui est homme en tant que fils de Marie et temple du Verbe de Dieu, mais qui est Vraie Lumière et Soleil de Justice.

34. En accord avec le texte, le prophète Jérémie a dit : « Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, et je susciterai à David un Orient de justice et il régnera en roi et comprendra, il rendra des arrêts et fera régner la justice sur la terre. En ces jours-là, Juda sera sauvé et Israël se reposera sous sa tente avec confiance. Et voici le nom dont le Seigneur l’appellera : Josédek parmi les prophètes. »

En effet, l’Orient de justice qui se lève de David est celui que le Révélateur montre dans le passage : « Voici un homme, son nom est Orient. » Or cet homme que l’on appelle Orient parce qu’il est le Soleil de Justice, cet Orient de justice qui s’est levé de David, nous disons qu’il n’est autre que Celui qui est né de la race de David selon la chair, au sujet duquel le porte-parole de Dieu,

le passage est sujet à caution. Naôv, à l’accusatif, encore que le v final soit refait sur un u par P lui-même, est bien attesté. La particule δε a été ajoutée au-dessus de la ligne après δντος ; autant que l’on puisse en juger sur deux lettres, elle semble de la main de P ; nous l’adoptons. Naôv se comprend en le rattachant à τεκέντα et δντος δε à σωτιρος. S’il fallait rejeter δε, on pourrait rattacher δντος φωτος à Λόγος, et adopter ναυος en le rapportant à Μαριας, ce qui, théologiquement, est acceptable.

2. Le texte de Jérémie 23, 5-6 a été cité en s’arrêtant d’étrange
Issaï le prophète, proclame : « Il sortira un rejeton de Jessé qui se lèvera pour commander aux nations ; les nations espéreront en lui et son repos sera glorieux. »

36. Et l’Apôtre dit la même chose que le Prophète quand il écrit à son « véritable disciple » Timothée : « Souviens-toi que Jésus-Christ est issu de la race de David. »

37. La citation de ces textes montre que le fils de la Vierge sans souillure a séjourné ici-bas pour recevoir le nom de « Dieu-avec-nous », comme l’indique le mot Emmanuel quand on le traduit. C’est dans le même sens qu’il faut lire ce qu’a prédit le grand Patriarche dans les Bénédictions de Juda, qui commencent ainsi : « Juda, que tes frères te louent ! tes mains pèseront sur le dos de tes ennemis, et tous les fils de ton père se prosternent devant toi. Lionceau de lion, tu es sorti d’un germe, mon fils ! »

38. Comment en effet ne serait-il pas sorti d’un germe le fils né sans père de la Vierge toute pure ? Sa majesté et sa suprématie sont indiquées par les louanges et la soumission de ses frères et des fils de sa mère. Et il est montré qu’il est aussi un roi victorieux en ce qu’il a posé ses mains sur le dos de ses ennemis qu’il a mis en fuite.

Le bon Pasteur.

39. En harmonie avec ces textes sur la montée de ce personnage glorieux, il y a aussi dans le prophète Ézéchiel cette promesse de Dieu qui dit à ceux qu’il veut combler de biensaits et sauver : « Je vous susciterai un pasteur unique, mon serviteur David », celui-là même qui a dit dans l’Évangile : « Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, dont il est le guide et l’excellent berger en s’exposant au péril pour elles.»

40. En effet il meurt, « ayant goûté par la grâce de Dieu la mort pour tous les hommes », afin de les rendre vivants et par là à procurer la gloire du Seigneur tout-puissant. Car Michée, le saint prophète, prophétisant à son
sujet, prédit dans un cantique : « Le Seigneur se lèvera et il verra et il fera paître son troupeau dans la force, et ils subsisteront dans le nom de leur Dieu tout-puissant », c'est-à-dire qu'ils participeront à Celui qui a dit à Moïse, le Révèlateur : « Je suis celui qui suis ».

41. Et de même que le véritable David, l'homme à la main vigoureuse, s'est dressé en pasteur excellent pour paître les brebis qui écoutent la voix de Jésus, « brebis conduites par la main » de [Jésus] et « peuple de son paturage », de même Celui qui se lève d'un germe, comme il a été dit il y a un instant, s'est dressé en excellent chef de guerre envoyé par la bienveillance du Père et a mis en fuite ses ennemis effrayés en frappant leur dos de ses mains. 42. Il est loué et glorifié par ses propres frères, car il est apparu comme le premier-né d'entre eux, selon la parole de l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus d'avance et qu'il a prédestinés » — Dieu, évidemment — « à être semblables à l'image de son Fils, afin que celui-ci fût le premier-né entre beaucoup de frères » De ces frères, le premier-né parle quand il dit à Dieu : « J'annoncerai ton nom à mes frères ; au milieu de l'assemblée, je te louerai ».

43. Tout cela concerne Celui dont le titre de gloire est de descendre d'Abraham et de David, comme Matthieu l'écrivit : « Livre de la descendance de [Jésus]-Christ fils de David, fils d'Abraham ».

44. Semblablement à ses frères qui le louent, de leur côté les fils de sa mère — c'est-à-dire de la Jérusalem céleste — se prosternent devant lui en esprit et en vérité, comme les anges dont il est dit : « Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui ».

Le rejeton de Jessé.

45. Et tous les hauts faits trouvent leur couronnement à l'accomplissement de cette prophétie : « Il sortira un rejeton de Jessé qui se lèvera pour commander aux nations : les nations espéreront en lui ».

Zacharie, II.
46. Dans le même sens que les mots « sortira de la race de Jessé le chef de toutes les nations », il faut comprendre aussi le texte de Jérémie cité tout à l’heure 1. Car équivalente à la promesse : « Le roi des nations se lèvera de la race de Jessé », est celle-ci : « Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, et je susciterai à David un Orient de justice qui régnera en roi, dans les jours duquel sera sauvé » celui qui reconnaît (Dieu) — autrement dit « Juda », selon le mot hébreu, — et l’esprit qui contemple Dieu — c’est le sens du mot « Israël » — se reposera sous sa tente avec confiance » selon la parole de ceux qui reconnaissent à leur tour le Maître de toutes choses : « Aie pitié de nous, Seigneur, parce que nous avons mis notre confiance en toi » 2. Et de quiconque fait ainsi preuve de confiance et de résolution, il est écrit : « Heureux l’homme qui a mis sa confiance dans le Seigneur : le Seigneur sera son espoir » 3.


48. Une fois expliqués les passages des prophètes qui peuvent aider à comprendre le texte du prophète Zacharie, il est temps de l’examiner en lui-même.

2. On ne pouvait pas garder les génitifs πυτίσκως et ποιήσατος ; pas plus que l’accusatif ποιήσατος ; un peu plus bas, car rien ne justifie ces cas aberrants. Mais on peut garder τυχόν, en considérant qu’il a été attiré au cas de son attribut πυτίσκως et que celui-ci a été émancipé, jouissant du droit de rester au nominatif.

3. « Josédék parmi les prophètes », cf. supra, 34, note.
49. « Voici, dit-il, Orient est son nom. » Outre ce que l’on vient de dire sur l’Incarnation qui se découvre dans le texte : « Voici, | Orient est son nom », examine si l’époux qui possède l’épouse reçoit dans ce texte le nom d’homme. Car c’est ce que manifeste l’Apôtre quand il écrit aux Corinthiens : « Je veux vous unir tous, comme une vierge pure, à un seul homme. »

50. A cet homme, il faut s’attarder pour parvenir à ceux qui ont la plénitude de la connaissance du Fils de Dieu, comme l’écrit encore Paul, qui parle dans le Christ : « Jusqu’à ce que nous soyons tous parvenus à l’homme parfait, à la mesure de la stature parfaite » du Fils de Dieu. Oui, c’est à cet homme parfait dont « Jean-Baptiste, le plus grand parmi les enfants des femmes » dit : « Après moi vient un homme qui était avant moi ; » cet homme, il le montre en disant : « Celui qui a l’épouse est l’époux et l’ami de l’époux se réjouit de la voix de l’épouse. »

51. L’homme que le prophète montre est appelé Orient ; et c’est à son sujet que, dans l’Évangelie, Zacharie, le père du Baptiste, rempli du Saint-Esprit, a proclamé : Comme un « Orient d’en haut », comme l’Orient de la Lumière Véritable et du Soleil de Justice, « il s’est montré à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l’ombre de la mort ; pour que, une fois dissipées les ténèbres et disparue l’ombre de la mort, nous passions de la mort à la vie, et qu’illuminés, nous devinions « lumière dans le Seigneur » ; pour qu’ayant rejeté les ténèbres de l’ignorance de Dieu et des autres vices, nous devinions « lumière dans le Seigneur », nous conformant à l’enseignement plein de sagesse de celui qui écrivait : « Vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. »

52. À propos de cet Orient qui s’est levé de la race de David, le père du Baptiste ajoute encore ceci à ce qu’il
a dit sur Dieu : « Il a fait se lever pour nous de la maison de David la corne du salut », c'est-à-dire un roi de salut, car en bien des passages de l'Écriture, et principalement chez le sage Daniel, les rois et les royaumes sont appelés des cornes °.

53. Familiers de celui qui s'est levé dans la maison de David, les sages disent à Dieu : « Avec toi, nous frappons de la corne nos ennemis ».

54. Ce qui « se lèvera d'au-dessous de l'homme » qui est apparu dans la vision et qui porte le nom d'Orient, c'est soit une lumière, soit une plante portant des fruits de salut, car c'est en commun à la lumière et à la plante que s'applique le mot de « se lever ». Lumière et plante, donc, se léveront d'au-dessous du grand Maître, Législateur et Roi.

55. Or, qu'est-ce qui est au-dessous de lui, sinon les créatures raisonnables qui se soumettent aux lois divines et à l'enseignement qui fait corps avec elles ? Comment en effet ne pas considérer comme en dessous quiconque, appelé homme au meilleur sens du mot, a le Christ pour tête °. Et tous les membres du Christ, qui composent l'Église, corps du Christ, sont au-dessous du Christ qui est la tête de l'Église °.

56. De même, l'on dira que les sujets sont au-dessous du roi et les disciples au-dessous du maître, et d'eux se lèvent, comme un Orient, la lumière de la connaissance de la vérité et l'arbre qui porte de bons fruits. A cet arbre Dieu parle en jardinier et dit : « Je t'ai planté comme une vigne prospère tout entière de bon aloi. » Mais puisse aucun homme de piété ne s'entendre dire le reste : « Comment es-tu devenue amère, ô vigne étrangère ° ? »

57. D'au-dessous du cultivateur spirituel on peut dire que se lèvent les différentes espèces de vertus et les œuvres qu'elles produisent, qui sont des fruits de justice.
L'Apôtre en parle quand il écrit : « Que Dieu sanctifie les fruits de votre justice », et le prophète Osée de son côté dit : « Cherchez le Seigneur jusqu'à ce que vous arrivent les fruits de justice ». Ces fruits, c'est « dans l'allégresse que les récoltent ceux qui les ont semés dans les larmes », c'est-à-dire avec les peines et les sueurs dépensées pour la piété.


59. De surcroît, on doit encore dire : quand le Fils s'est assis à la droite du Père, « ses ennemis ont été placés sous lui comme un marchepied ». Ceux-ci, tirant parti de leur situation à ses pieds, se sont levés comme une lumière et comme des rejetons.

60. Celui qui s'est levé d'au-dessous de Celui dont est reconnue la divinité « bâtira la maison du Seigneur », l'Église du Dieu vivant. Ce sera en premier lieu l'homme qui, en venant parmi nous, s'est levé sous le Verbe de Dieu. Mais aussi, selon les autres interprétations, ceux qui se sont levés d'en dessous, en sujets du Roi Universel et (disciples) du Bon Maître, ayant mis en pratique les commandements de Celui qui les gouverne et les instruit, ceux-là aussi ont construit leur vie, comme une maison, sur la pierre qui est le Christ, ils ont établi les bases et les fondements de la maison sur la foi solide et indestructible en la Trinité. C'est là, la pierre désignée à celui qui vient de la reconnaître par Celui-là même qui y a été reconnu, dans le texte suivant : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ». 61. Mais

1. Dans la citation de II Cor. 9, 10, Didyme a substitué ἀγάπης à αἱδιάζω. On voit aussi par là que son exemplaire des LXX donnait, comme quelques manuscrits, la leçon en -αί.
bâtiront encore la maison du Seigneur les ennemis qui, selon la troisième interprétation, ont été placés sous les pieds du Roi Universel et qui, ayant renoncé à leur hospitalité, sont devenus des amis ; ainsi le Seigneur, qui les a appelés et les a transformés, « habitera et se promènera au milieu d'eux * ».  

62. Celui qui, en venant sur la vertu, s’est levé d’en bas conformément au texte : « La vérité s’est levée de la terre */ », « recevra la vertu * », fruit produit par ceux qu’il sauve et conduit à un haut degré de gloire. Comment en effet ne la recevrait-il pas de ceux qui deviennent justice de Dieu en lui, parce qu’il est devenu péché pour eux selon l’enseignement plein de sagesse de l’Apôtre : « Celui qui n’avait pas connu le péché a été fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui * ». Comment, en effet, ne recevrait-il pas aussi comme vertu | la justice et la paix abondante qui fleurissent aux jours de son incarnation * ?  

63. Puisqu’il condescend à recevoir la vertu qui se trouve parmi les hommes, que chacun des fidèles la produit et la présente comme fruit : qui entend être chaste, produise décence et modestie, pureté et virginité ; qui entend être maître de soi, produit la modération et « porte la mort de Jésus en tout temps dans son propre corps * ». Apportent aussi de la vertu ceux qui vivent « purement et honnêtement dans le mariage * ».  

« Il recevra la vertu ».

108 [VII, 10]

107 e. Cf. II Cor. 6, 16 || f. Ps. 84, 12 || g. II Cor. 5, 21 || 108 a-

Cf. Ps. 71, 7 || b. II Cor. 4, 10 || c. Héb. 13, 4 || d. Cf. Sag. 4, 28 ||
e. Cf. Matth. 10, 32

22 καλέσαι : παλέσαι Ρας || 24 τοῦ nos : τοῦ Ρ || 108 2 δικαιοσύνην add, nos || 5 ομ. Ρας || 7 τοῦ : τοῦ Ρας || 11 ἀλλαί : καὶ ἄλλα Ρας || 12 ὑπηρφυ : καὶ ὑπηρφυ Ρας || 13 ἀγνοεῖμενοι : ἀγνοεί-
ζόμενοι Ρας

22 καλέσαι : παλέσαι Ρας || 24 τοῦ nos : τοῦ Ρ || 108 2 δικαιο-
σύνην add, nos || 5 ομ. Ρας || 7 τοῦ : τοῦ Ρας || 11 ἀλλαί : καὶ ἄλλα Ρας || 12 ὑπηρφυ : καὶ ὑπηρφυ Ρας || 13 ἀγνοεῖμενοι : ἀγνοεί-
ζόμενοι Ρας
65. L'homme appelé Orient «siégera et commandera sur son trône". Son trône est double, trône de roi, trône de prêtre, comme on peut le prouver par les textes de l'Écriture.

66. Le trône de la Toute-Puissance est mis en évidence par cet oracle des Proverbes : «Quand le roi de justice siégera sur son trône, aucun mal ne lui résistera», et aussi par ce texte : «Ton trône, ô Dieu, durera dans les siècles des siècles; le sceptre de ton royaume est un sceptre d'équité", et encore par cette parole des Psaumes : «Le Seigneur siégera, roi pour l'éternité».

67. Le trône sacerdotal est mentionné dans l'Épître aux Hébreux. L'auteur de la lettre ayant en effet écrit : «Tel est le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, sans souillure", ajoute : «Marchons donc avec assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus».

68. Puisque celui dont il s'agit siégera et commandera de son trône, il a pris «le trône de David son père pour régner dans tous les siècles, car sa royauté n'aura pas de fin» et «son sacerdoce est immuable», selon ce qui lui a été dit : «Tu es prêtre pour tous les siècles».

69. Sur son double trône, il siégera et commandera et il est le seul à avoir un trône de royauté et de sacerdoce. Quand il siégera et qu'il commandera dans l'exercice d'une royauté bien établie, c'est alors précisément qu'il y aura un prêtre à sa droite avec une volonté de paix entre les deux. Quel est ce prêtre, sinon Melchisedech, «dont» l'Apôtre écrit qu'il reste prêtre pour toujours, assimilé au Fils de Dieu.

1. Pl a rétabli, dans la citation d'Héb. 4, 16, l'adjectif εὐξαρχ. Comme toujours, puisque le mot n'est pas indispensable, nous préférons le texte de P.
de l’Apôtre aux Hébreux 1): « Il n’a ni père ni mère ni généalogie ni commencement de jours ni fin de vie; il est assimilé au Fils de Dieu, il demeure prêtre pour toujours 4. » Et puisque ce n’est pas en ombre qu’il est serviteur de Dieu, mais en esprit et en vérité, il sera à droite de Celui qui siège et qui commande sur son trône.

71. Assimilé au Fils de Dieu, étant à droite et demeurant prêtre pour toujours, il a une volonté de paix avec Celui à qui il est assimilé, étant donné que le Fils de Dieu de son côté vit également en paix avec le roi de Salem, c’est-à-dire de paix, et avec le roi de justice, qui est Melchisédech 8. Comment en effet n’aurait-il pas une volonté de paix avec celui selon l’ordre duquel il est prêtre pour l’éternité ?

La couronne divine est attribuée à ceux qui ont patiemment et vaillamment supporté la captivité 9, selon le passage que nous avons rappelé un peu plus haut 9 : « Heureux l’homme qui supporte l’épreuve, parce que, devenu un homme éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l’aiment. »

73. Celui donc qui désire obtenir cette couronne et la voir ceindre sa tête, doit développer sa constance, — à propos de laquelle Jacques écrit : « Tenez pour une joie parfaite, mes frères, d’être en butte aux épreuves de toutes sortes, sachant que l’épreuve produit la constance. » Et ceux qui ont fortifié leur constance chantent en action de grâces comme un seul homme — car, dans leur union, ils ne forment tous qu’un cœur et qu’une âme — tantôt : « J’ai attendu le Seigneur avec une grande constance et il s’est tourné vers moi et il a exaucé venions. Fallait-il garder τυγχάνοντας au génitif tandis que μένον restait au nominatif ? Comment justifier ἐγείρω à l’infinitif ? Que dire, au surplus, du génitif τοῦ ... εἰρηκέντος ?

ma prière », tantôt : « Et maintenant qu’attendrai-je ? N’est-ce pas le Seigneur ? Mon assurance vient de toi. »

74. Mais cette sainte et magnifique couronne n’est pas réservée seulement à ceux qui supportent (la captivité), mais aussi « à ceux qui lui ont été utiles et à ceux qui l’ont connue ».

75. Qu’on la comprenne selon le point de vue ici exposé du prophète ou dans le sens de la vertu que nous venons d’indiquer, quelle est cette couronne par excellence, ainsi désignée par rapport aux couronnes nommées précédemment faites d’or et d’argent ? C’est le Seigneur des armées en personne, comme il est dit dans le prophète Isaïe : « En ce jour, le Seigneur des armées sera la couronne de gloire. » Car le Seigneur est une récompense de gloire puisqu’il sera donné à ceux qui ont glorifié Dieu dans leur corps et à ceux qui professent une religieuse soumission d’esprit vis-à-vis des opinions à garder, mais plus encore des dogmes imposés par la piété. Cette soumission nous vaut le nom d’orthodoxes, à nous qui gardons la pensée de l’Église.

76. Et cette couronne est composée non pas d’or et de pierres précieuses, mais de l’exacte doctrine sur la vérité. Elle est la même que la couronne impérissable, à propos de laquelle l’Apôtre écrit en propres termes : « Celui qui combat s’impose toute espèce de privations », mais celui qui combat dans les luttes humaines de ce monde le fait « pour obtenir une couronne périsable, et nous pour une impérissable », ou pour une incorruptible selon les termes du Prince des Apôtres. 77. Pierre, en effet, écrivant aux bergers qui dépendent du Pasteur Véritable que Dieu promet de donner à ses brebis spirituelles, quand il déclare : « Je vous donnerai des bergers selon mon cœur de l’Écriture et de la tradition ; les seconds sont les principes de la foi, les enseignements indubitables et décretés.

Zacharie. II.
et ils vous feront pâtre en bergers capables* — Pierre donc s'exprime ainsi : 78. « J'exhorte les anciens qui sont parmi vous à pâtre le troupeau qui est sous votre garde, non par contrainte mais volontairement, afin que, lorsque le Souverain Pasteur paraîtra, vous obteniez la couronne incorruptible de gloire* » promise en récompense à ceux qui ont gardé la foi orthodoxe et à ceux qui ont mis en pratique de la façon la plus complète le conseil que voici : « Rendez gloire à notre Dieu* », et cet autre : « Apportez au Seigneur gloire et honneur* ».

**Cantiques**

79. Cette couronne est donnée « en faveur de Sophonie et pour chanter un cantique dans la maison du Seigneur* ». A propos de quoi, le Psalmiste dit : « Entonnez un cantique et faites résonner le tambourin, la harpe mélodieuse et la cithare* ». Or comme cantique à entonner, il y a l'enseignement des bonnes actions et des bonnes pensées, pour lequel il convient de faire résonner le tambourin, la harpe mélodieuse et la cithare. 80. De son côté, il joue du tambourin, celui qui, ayant reçu l'enseignement de la chasteté, « mortifie les membres [terrestres], la fornication, l'impureté, les passions, les mauvais désirs*, » « portant [la] mort de Jésus dans son corps* » qu'il a réduit en esclavage et qu'il a châtié*. Car le tambourin est fait de peau de [bête morte].

81. C'est ce tambourin que frappent et battent les cinq vierges sages porteuses de lampes, selon la parole du Psaume 67 : « Les princes marchaient en tête, suivis de musiciens au milieu de jeunes filles battant du tambourin*. » 82. Ce sont ces tambourins tels que nous venons de les expliquer qu'[utilisèrent], après la sortie d'Égypte et le passage de la mer [Rouge], les femmes des Hébreux. Ayant à leur tête la [prophétisse] Marie, sœur de Moïse et d'Aaron, elles prirent [en main] leurs tambourins et, avec ensemble, sous la conduite de leur maî-
tresse de chœur, elles entonnèrent un chant de victoire, disant : « Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire ; il a jeté à la mer cheval et cavalier », etc. jusqu'à la fin du chant. 83. Car il n'est pas le moins du monde vraisemblable de penser qu'on ait pu se procurer, dans ce lieu entièrement désert, autant de tamboursins qu'il en fallait à tant de dizaines de milliers de femmes, tandis qu'il est tout à fait possible de trouver les tamboursins allégoriques que nous avons dits, quand il s'agit de femmes qui se sont déjà avancées durant de longues années dans la piété et qui, surtout, sont encouragées à la danse spirituelle par le spectacle des prodiges étonnants qui se sont produits pour permettre la sortie d'Égypte.

84. En plus du tambourin, ceux qui ont entonné le cantique jouent de la harpe mélodieuse et de la cithare. Ces instruments sont accordés au chant divin par les puissances de l'âme et les sens, mais à condition de s'en servir sobrement, faute de quoi l'on use de mauvais instruments et l'on entonne des chants que Dieu interdit quand il dit : 85. « Eloignez de moi le son de tes chansons ; je ne veux pas entendre le son de tes instruments. » Il faut avoir abandonné les instruments interdits par Dieu, si l'on veut [jouer] et chanter comme il faut, selon l'exhortation de l'Apôtre qui écrit : « Vous exhortant réciproquement par psaumes et cantiques spirituels, chantant et psalmodiant dans vos coeurs. »

87. Tout ce que contient la vision sera accompli quand «écouteront docilement la voix du Seigneur» ceux qui ont été utiles (à la captivité) et qui ont connu la cause... 

90-91. «En ton tétragramme [........................................... χίμαρ-] 20 [113]
λιστ[..........................] μηνός τ[..........................]
στελεν σ[..........................]
Αρέσσι[ρ..........................] 25
κάτι άνθρωπος τού [..........................] ἔκζω
ο[..........................]
τού [..........................] λέγω
σακχάρων κατά τους [..........................]
τουργία [..........................] 30
κατά τ[..........................]
92. [..........................] τετάρτο τῆς Δαρείου ἄρ-
κῆς [..........................] ἀναγράφεθαι τοῦς
[..........................] ψευδογραφούσι τινὲς
[..........................] ἔλεγχοι ὑποθέσεων τῶν τυ-
[..........................] [..........................]
θεία ἐν τοῖς ἑρμοσιτός 5
93. [..........................] ἔνοχες ἐθέθην προφητείας
[..........................] [..........................] ὑποπτή [..........................]
[..........................] ἐγράφη Ἑ[θρ]ραίων ὕμνῳ
[..........................] ἐννέα ἑ[θ[α]ξα ἐπι
[..........................] τῇ παραλ[νῆ][έμω]- 10
94. [..........................] εστίν ἐν τοῦ [..........................] 

114 2 ἀναγράφθαι: ἀναγράφθαι Πν || 4 το: dub. τού || 11 [ἐνν]ά-
tοι το: [ἐνν]άτοι Πασ

1. Nous avons relevé ligne à ligne ces pages mutilées. Le rétablissement du texte du lemme s'imposait ; pour le reste, nous n'avons rétabli que ce qui allait de soi pour compléter un mot ou une citation délinée. Jérôme, ici (1459 C-1460 C), n'aidera pas à reconstituer le texte. — Les petites barres verticales marquent la fin des lignes dans le papyrus. On se rappellera que chaque ligne contient en moyenne 45 lettres. Ici, les points de remplissage ne représentent pas le nombre des lettres manquantes.

2. Nous reconstituons le texte d'après celui de Rahlfs.
472  

IN ZACHARIAM (CH. 7, V. 1-3)

114  [.................] μηνός

[.................] περὶ τοῦ

[.................] τις δυνά-

15 [.................] ὡς ἐν τῷ

[.................] πρὸς τὸν

[.................] τις οὐντες

[.................] ἔσοντες

[.................] εἵλασον

20 [.................] καὶ ἐν οὐ

[.................] ἐγνώσω

[.................] ἐββάληκα

25 [.................] τοις θεοῖς

[.................] ἐν τῇ

[.................] παραγείνεται

[.................] τις θεοῦ

[.................] τις θατέ

[.................] ἐπὶ τῷ άλοιπῷ

[.................] τοῦ αὐτοῦ

97. εἰσελθόλυθεν ἐν τῇ [.................]

98. θέου τε καθότας [.................]

99. εἰσελθόλυθεν ἐν τῇ [.................]

100. τῆς δικαιοσύνης [.................]

115 (VIII, 2)

101. «Ρέφες καὶ προσφέροντες ὑμῖν θέλησας, σωθήσω τὰ καταρρέας τοῖς κανόνις Θεοῦ καὶ περὶ άμαρτίας τῶν ἑξήκοντα τρεῖς εἰς τὸν θρόνον» καὶ ἐκθέντησεν Ιωάννην Ἰωάννην.  

102. «Διὰ εἰσερχόμενος εἰς τὸν θόμον λέγει [.................] ἡμᾶς καὶ προσφέροντας ὑμῖν ἄνθρωπος, σωθήσω τὰ καταρρέας τοῖς κανόνις Θεοῦ καὶ περὶ άμαρτίας τῶν ἑξήκοντα τρεῖς εἰς τὸν θρόνον» καὶ ἐκθέντησεν Ιωάννην.  

116 d. Is. 8, 13-14 // e. Ps. 44, 7 // 115 a. Ἱέρ. 10, 5-6 // b. Ex. 33, 22 (9)

108. Ἐισελθὼν δότος τοῦ ἁγίας [σε]τός [ικα-] 5 νὰ ἐτῇ λόγῳ Κυρίου τῆς προθεσπίζου τὰ [ιπτώ]. ἐπον, ψαυτή, πρὸ 5 ἡμῶν Ἐὰν νηστεύσῃ ἡ τῆς ἐθύμησες καὶ ἠγίος πίνητε, ὅγοι ὑμῖν [εἰς ἐκθύμησε] [καὶ] ἑκθυμοῦσαν Κύριος τῶν ὁμοῦ καὶ ἡ πεδινὴ κατορκεῖτο.

110. αὐτὴς προφητεύεσα

116 23 in fine sub ἐκθύμησα gl. o]δ]ιν πρὸς τὸ πράγμα Πς || 117 3-4 paragraphos || 9-10 paragraphos || 11-12 paragraphos

1. Texte reconstitué d’après l’édition de Rahlfis.
119. Ce sont ceux qui ont été livrés par Dieu aux passions dégradantes et à la dépravation de l'esprit, pour avoir honoré la créature au lieu du créateur, changé la vérité de Dieu et réprouvé la connaissance de Dieu, au point de faire ce qui ne convient pas.

Le jeûne. 120. Donc, comme il est salutaire de s'abstenir des chairs du dragon — les chairs du dragon ce sont justement les enseignements impies et les fausses doctrines —, il est aussi avantageux et préférable de repousser et de fuir « la grappe cueillie à la vigne de Sodome » ainsi que le vin qui en est extrait, « venin des dragons et venin mortel des aspics ».

121. Le jeûne accompli de cette sorte, il faut le poursuivre et dans une même inspiration se frapper la poitrine en mêlant les coups aux gémissements. Mais condamnable et tout à fait nuisible est le jeûne pratiqué par ceux qui refusent d'user du pain de la vie et des chairs de Jésus qui sont pain de vie, pain de vérité descendu du ciel, et dont la privation, étant donné qu'il est aliment de vie, est absolument inadmissible.

122. Sur ces deux sortes de jeûne, il y a bien des passages épars dans l'Écriture sainte. A propos du bon jeûne, dans le prophète Joël, est donné cet ordre : « Sanctifie le jeûne, annoncez un service divin » ; ailleurs, il est proclamé : « Le jeûne avec la prière et l'aumône délivre...»

1. L'une des rares allusions à l'Eucharistie de notre commentaire ; cf. II 23 ; V 88.
120. A ceux qui ont jeûné et se sont frappé la poitrine de la mauvaise manière « au cinquième et au septième mois » le Seigneur dit : « Voici soixante-dix années » complètes que vous avez vécu à Babylone où vous avez été déportés en captivité ; vous n’avez pas jeûné du jeûne qui m’agréa, vous mangiez et buviez ce qui vous plaisait sans vous conformer en rien aux paroles des prophètes antérieurs, lorsque Jérusalem, avant la captivité, était habitée et prospère ainsi que les villes de Judée environnantes dont elle était la métropole et lorsque la montagne et la plaine étaient habitées 4.

125. Comment en effet n’aurait-elle pas été prospère la métropole avec les villes qui en dépendent ainsi que la montagne et la plaine habitées qui l’entourent, lorsqu’elle vivait dans une paix profonde, règne par de justes lois, tout ennemi et tout voisin hostile repoussé au loin ? Quand Jérusalem et les villes environnantes jouissaient de cette paix et de cette stabilité, il y avait d’abondantes récoltes dans l’année, et la plaine et la montagne étaient peuplées.

126. Or, d’ordinaire, de tels endroits sont peuplés dans la surabondance et la prospérité générales ; car les
hommes peuvent sans souci vivre dans les montagnes, puisque les bois regorgent de fruits secs tandis que la plaine fournit le froment, l'orge et les autres récoltes. Car, d'habitude, c'est dans les lieux qui regorgent d'abondance qu'aime vivre la foule des hommes, tour à tour cultivant la terre et profitant de ses belles récoltes.

127. Jérusalem peuplée et prospère | et les villes environnantes représentent spirituellement l'Église et les croyances orthodoxes ; les fruits dont la montagne regorge sont les fermes enseignements de la piété et de la foi orthodoxe, tandis que les fruits extrêmement nombreux de l'enseignement moral sont ceux de la plaine basse.

128. Sur cette abondance comprise dans un sens spirituel, voici ce que dit le Psaleme 64 : « Tu as visité la terre et tu l'as enivrée ; tu as multiplié ses richesses ; enivre ses sillons, multiplie ses produits, la terre qui lève se réjouira de ses pluies. Bénis la couronne de l'année ta bonté, et les plaines se réjouiront avec tout ce qu'elles renferment. Les montagnes du désert seront dans l'abondance, les collines s'entoureront d'allègresse. Les béliers des troupeaux se sont couverts de toison et les vallées regorgeront de froment. Ils pourrissent de grands cris et ils jubileraont. »

129. Lorsque régneront cette abondance et cette plenitude de récoltes spirituelles, comment la montagne et la plaine ne seraient-elles pas habitées par des hommes qui agissent en tout avec rectitude, jusqu'à s'exclamer et chanter par reconnaissance en l'honneur de Dieu, auteur de tant de bienfaits ?

frappant ici. Pour insister, Didyme ajoute le verbe auxiliaire aux adjectifs ; c'est un procédé caractéristique de son style. Les participes s'entassent les uns sur les autres. — Le déplacement et la transformation de où en oýz correspond bien aux exigences puristes de Pl. 

Zacharie. II.
130. Et le signe que montagnes et plaines sont habitées en toute tranquilité, c'est que même les héliers des troupeaux se sont couverts d'épaisses toisons, preuve que l'herbe a poussé en abondance dans les pâturages des monts et des plaines.

131. Que celui qui aspire à jouir de cette abondance spirituelle écoute les paroles que Dieu a « mises dans les mains » des prophètes et les fasse passer en actes, pour que, de ses puissances d'action aussi, surgisse une source de vie dont « l'eau jaillit pour la vie éternelle » par la grâce du Sauveur, auteur de tous ces bienfaits.

132. ZACH. VII, 8-10 : 8 Et la parole du Seigneur fut adressée à Zacharie en ces termes : 9 Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Il dit : Prononcez des jugements justes ; que chacun pratique la pitié et la miséricorde envers son frère ; 10 n'opprimez ni la veuve, ni l'orphelin, ni l'étranger, ni l'indigent ; et que chacun d'entre vous cesse de garder en son cœur rancune de la méchanceté de son frère.

133. La parole du Seigneur, adressée au prophète comme il a été dit précédemment, lui annonce les volontés du Seigneur tout-puissant, depuis les mots : « Prononcez des jugements justes. Que chacun » de ceux qui écoutent « pratique la pitié et la miséricorde envers son frère. Qu'il n'opprime, ensuite, ni la veuve ni l'orphelin, puis, ni l'étranger ni l'indigent ». Et ainsi il arrivera tout naturellement que « nul ne gardera plus rancune en son cœur de la méchanceté de son frère ».

Quelle est la signification de cela, j'entends de ces commandements ? C'est ce qu'il est à propos de considérer.
Rendre la justice.

134. La parole du Seigneur, qui est déjà souvent venue en Zacharie, maintenant encore se trouve en lui et déclare ce qui suit : « Voici, dit-elle, ce que dit le Seigneur tout-puissant » à chacun des chefs du peuple : « Prononcez des jugements justes. » Comme il est possible de prononcer des jugements injustes quand on juge contrairement au droit par vénéalité et par complaisance, cela se produit parfois aussi par rancune contre tel ou tel de ceux qui sont en procès. 135. Sous des reproches de ce genre tombaient ceux contre qui la parole divine s’est exclamée à grands cris : « Jusques à quand rendrez-vous des jugements iniques et ferez-vous acceptation de personne en faveur des pécheurs ? Jugez l’orphelin et le pauvre ; rendez justice à l’humilie et à l’indigent ». De tels juges aussi visait le prophète Isaïe : « Ils jugent en faveur de l’impie pour des cadeaux et enlèvent son droit au juste ». 

136. C’est à cause de prévaricateurs de ce genre que le prophète Habacuc crie vers Dieu : « Devant moi, un jugement a été rendu, et le juge reçoit des cadeaux. La loi est violée et le jugement n’est pas mené à bon terme parce que l’impie opprime le juste ». Il faut dire que ceux qui examinent ainsi les affaires de ceux qui ont des différends, loin d’être des juges valables, ne sont que des juges injustes et prévaricateurs. 137. Car celui qui juge n’a pas à considérer ses liens d’amitié ; il ne doit tenir compte ni de la richesse, ni du rang, ni de la parenté, ni de l’affection ; il ne doit pas être attentif à ses rancunes, mais uniquement à l’affaire de ceux qu’il juge. 138. C’est ce qu’explique le Révélateur inspiré à ceux qui ont été choisis pour être juges : « Tu feras justice au grand et au petit ; tu ne feras pas acceptation de personne ; tu ne te laisseras pas aller, en jugement, à la pitié pour le pauvre » ; « car le jugement appartient à Dieu ». Or il ne faut pas remettre et confier les prérogatives de
Dieu à n'importe qui. Libre à un particulier de faire plaisir à qui bon lui semble, mais, quand il s'agit de juger selon la loi divine, le jugement ne lui appartient pas, il appartient à Dieu.

139. Il est arrivé à un ancien de dire que le juge est le droit vivant, c'est-à-dire actuel et subsistant, entièrement formé à la justice. Donc, de même que pour les autres actes de la vertu il tend au droit dans la justice, à plus forte raison le fait-il au tribunal.

140. On saisira la portée de ces considérations par l'examen de leur contraire. En effet, pour tendre au droit dans la justice, il faut avoir conformé ses intentions et ses actes à la justice ; il faut, à l'inverse, pour tendre à l'arbitraire dans l'injustice, avoir réglé sa pensée et son action sur l'inégalité et la méchanceté. Tels étaient tous ceux à qui s'adressait la parole : « Jusques à quand prononcerez-vous des jugements injustes et ferez-vous allusion de personne en faveur des pécheurs ? » Et pourtant le divin législateur a dit : « Tu feras justice au grand et au petit sans faire exception de personne », quelque riche, quelque honoré, quelque noble que soit celui qui passe en jugement. Car ce n'est pas la richesse ou la pauvreté, la noblesse ou l'humilité de la condition des personnes jugées qu'énumère la loi, mais les œuvres et les actes accomplis par vertu ou par méchanceté.

142. De même donc qu'il ne faut pas avoir égard aux supériorités venant de la richesse et de la dignité des personnes jugées, de même ne faut-il pas tenir compte de leur pauvreté et de l'humilité de leur condition. « Car, dans ces jugements, tu ne te laisseras pas aller à la pitié pour le pauvre ». C'est selon le droit qu'il faut examiner aussi le cas du pauvre. Et s'il s'agit de la veuve ou de l'orphelin, du pauvre ou de l'indigent, on les jugera sans leur donner raison s'ils ont tort, parce qu'il ne faut pas faire d'entorse à la légalité du jugement.
143. Après avoir enjoint de rendre des jugements justes, la parole de vérité poursuit : « N'opprimez ni la veuve, ni l'orphelin, ni l'étranger, ni le pauvre ». Il ne faut pas en effet instrumenter tyranniquement contre ceux qui sont privés de protection humaine, mais au contraire leur tendre la main, selon le commandement : « Sois comme un père pour les orphelins, et comme un mari pour leur mère », jugeant en faveur des orphelins et rendant justice à la veuve.

144. C'est là, en effet, une conduite irréprochable et qui répond à la volonté de celui qui a tout organisé, comme Jacques l'a écrit dans l'épitre qu'il a adressée aux fidèles : « C'est une religion pure et sans tache devant Dieu le Père de visiter les orphelins et les veuves dans leurs tribulations et de se garder pur du monde. »

145. En servant Dieu de cette façon, comment pourrait-on juger avec injustice ceux qu'on visite dans leurs tribulations, à l'indigence de qui on pourvoit par l'avoine et les autres moyens de secours et de protection, quels que soient les besoins de ceux à qui on porte ses biensfaits?

146. De même qu'il ne faut pas opprimer la veuve et l'orphelin parce qu'ils n'ont pas de mari ou de parents, de même faut-il agir de façon semblable envers l'étranger qui fait appel à ceux auprès de qui il est venu se réfugier et qui doivent le considérer comme de chez eux et comme un compatriote. Et si l'un de ceux qu'on vient de citer, je veux dire une veuve, un orphelin ou un étranger, manque de ressources, c'est une raison de plus de le traiter comme les autres et de ne pas l'opprimer ni le maltraiter de quelque façon que ce soit.

147. C'est donc une bonne œuvre et qui plaît à Dieu que de protéger ceux qui sont tels au sens propre, c'en est une plus belle encore quand il s'agit de ceux qui le sont au sens spirituel.
148. Elle mérite l'éloge comme veuve au sens spirituel celle qui a rejeté son mauvais mari qui n'est autre que le diable ou quelque autre esprit du mal 1. De même, est bon orphelin celui pour qui n'existe plus le père qui l'a engendré dans le péché. Et cela est symbolisé par le départ, loin de la maison de son père, de celui qui a été appelé par Dieu 4 et de celle à qui il a été dit dans le Psaume : « Oublie ton peuple et la maison de ton père 6 », comme s'il était déjà mort pour toi.

149. Les âmes devenues ainsi veuves etorphelines, l'Époux divin les conduit vers les hauteurs, leur servant aussi de père, puisqu'il est dit dans les Psaumes à son sujet : « Il recueillera la veuve et l'orphelin 4. » « En effet, il est le Père et le Juge des veuves et des orphelins 7 », selon ce qui est dit dans un autre Psaume. Il prend également soin des étrangers qui ont abandonné l'ido- latrie et qui s'appliquent à la piété, il enrichit par la pauvreté qu'il a acceptée pour nous tout homme pauvre et indigent, selon le texte de l'Apôtre, qui invite à la reconnaissance ceux qui ont goûté ses bienfaits, en ces termes : « Voyez la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté 8. »

150. Après cet enseignement sur les offenses. l'obligation de ne pas opprimer ceux qui sont dépourvus de protection et de secours, l'Écriture ajoute fort à propos qu'il faut oublier les injures, non seulement en parole mais du fond du cœur : « Que chacun de vous cesse de garder dans son cœur de la rancune contre la méchanceté de son frère 9. » Dans le même sens que celui du prophète, on peut citer le mot du Sauveur dans l'Évangile : « Si vous pardonnez 1. Cette application spirituelle de la veuve et de l'orphelin a été laissée de côté par Jérôme.
aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera les vôtres. » 151. Et Jérémie fait écho au passage en question du prophète quand il dit de la part de Dieu : « Que nul de vous ne garde rancune en son cœur contre la méchanceté de son prochain. » Ce parfait oubli de toutes les fautes commises, le Sauveur le met en relief dans la parabole du serviteur endetté de dix mille talents ; car le Maître qui a remis sa dette au « serviteur inutile » conclut en disant à notre intention à tous : « Ainsi vous traitera le Père si vous ne pardonnerez pas du fond du cœur à ceux qui vous doivent. »

152. Repris en mains toute cette parabole et applique-toi à en saisir exactement les termes et la signification : tu en tireras une leçon de bonté pour remettre du fond du cœur toutes leurs dettes | à tes créanciers et oublier entièrement les torts que l'on a pu te faire.

153. Et comme le mot frère s'entend de deux façons, d'abord désignant ton parent selon la chair, ensuite celui qui est né du Dieu qui t'a engendré toi aussi, c'est à l'un et à l'autre qu'il faut pardonner de tout cœur.

---

1. L'erreur de nommer Jérémie à la place de Zacharie est répétée par JÉNÔME, 1462 BC. Elle a été, comme il se devait, relevée par les éditeurs des œuvres de S. Jérôme. Au xvié siècle, MARIANO VITTORIO la corrige ; au xviié, Dom MARTIANAV ne veut pas plus y toucher qu'on n'a touché à l'Évangile de S. Matthieu (27, 9) pour une faute semblable. VALLARSI est indulgent pour Vittorio, mais ne corrige pas non plus. Voir la note de Vallarsi à cet endroit, 1461 D. Ce respect du texte par les éditeurs permet de mesurer jusque dans quels détails Jérôme copie Didyme.

2. Il y a ici fusion et confusion, dans l'esprit de Didyme, de la parabole des talents et de celle de l'économie infidèle.
155. Non content d’avoir donné une loi divine au peuple hébreu, le Dieu qui l’avait donnée exhorta de plus le peuple en ces termes, au Psâume 77 :

« O mon peuple, prête attention à ma loi. » Celui qui suit cette invitation médite jour et nuit la loi du Seigneur, selon les sages réflexions du Psâume 1 que Moïse, le Révélateur, avait déjà annoncées en disant de la part de Dieu : 156. « Tous ces commandements que je te donne aujourd’hui seront dans ton cœur et dans ton âme, et tu en parleras quand tu seras assis dans ta maison et quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras ; tu les attacheras comme un signe sur ta main et ils seront agités ou tenus fixes », car l’Écriture porte chacune des deux leçons, « devant tes yeux. »

157. La conséquence de cette docilité au commandement donné, c’est que l’on est attentif et fidèle à la loi. Comment en effet ne serait-il pas fidèle à être attentif celui qui garde les saintes paroles dans son âme et dans son cœur de manière à pouvoir en parler à la maison ou en voyage, à son coucher ou à son lever ? N’en parle-t-il pas à son coucher celui qui dit | au Maître de toutes choses : « Quand sur ma couche je pense à toi, au matin ma pensée va vers toi. » 158. Et celui qui se lève fait la même chose : ayant dans l’esprit le souvenir de la parole de Dieu, il peut lui dire hardiment : « O Dieu, mon Dieu, c’est pour toi que je m’éveille dès le matin. » C’est le même zèle qui fait dire au prophète Isâie : « Dès la nuit, mon esprit veille pour toi, ô Dieu. » Demandez-vous aussi si l’oracle suivant n’a pas le même sens : « Au milieu de la nuit, je me suis réveillé pour te louer. »


127 a. Ps. 77, 1 || b. Ps. 1, 4-8 || c. Deut. 6, 6-8 || 128 a. Ps. 62, 7 || b. Ps. 62, 2 || c. Is. 26, 9 || d. Ps. 118, 62


159. Être ainsi bien disposé pour les paroles de Dieu et les mettre en pratique, c'est les attacher à ses puissances d'action — que l'Écriture appelle énergiquement la main — afin de les avoir ainsi devant les yeux pour contempler la beauté de leur signification, soit qu'on les agite, soit qu'on les tienne fixes, puisque j'ai dit qu'il y avait les deux leçons pour ce texte. Et ces mots avec les phrases qu'ils forment sont agités devant les yeux de notre cœur quand nous agissons selon les prescriptions de la loi. 160. Ne sont-ils pas agités, les mots attachés à la main, quand on les médite et quand on les met en pratique ? L'autre leçon, cependant, qui porte que les prescriptions de la loi sont tenues fixes devant les yeux, fait ressortir le caractère durable et sûr des paroles divines. Cela s'accorde avec le passage du Prophète qui dit : « La parole du Seigneur demeure éternellement », et avec le texte du Psalmiste : « Tous ses commandements sont fidèles, stables pour tout le cours des siècles. » C'est en ce sens que les paroles de Jésus ne passent pas, quand bien même le ciel et la terre passeraient.

161. Celui que toutes ces considérations ont fortifié et qui garde en son cœur et en son âme les paroles du Seigneur, « parlant d'elles à la maison et en voyage, à son coucher et à son lever », celui-là ne commettra ni négligence, ni infidélité, « il ne montrera pas non plus un dos méprisant ».

162. Comment montrera-t-il un dos méprisant, celui qui est infidèle, refusant d'être attentif ? C'est ce qu'il faut voir.

163. Cela arrive quand on s'est tellement enfoncé dans le mal qu'on mérite les très péremptores reproches du Psalme 49 à partir de : « Dieu dit au pécheur : De quel droit parles-tu de mes lois et as-tu mon alliance à la Zacarie, II.
bouche ? Tu as détesté qu'on t'instruire et tu as rejeté mes paroles derrière toi *. » Comment en effet ne se détourne-t-il pas des commandements divins en leur montrant le dos, « le complice du voleur, le compagnon de l'adultère », puisqu'il agit comme les impies qui ne tiennent aucun compte du précepte : « Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas » , ni des autres lois données en même temps.

164. Or il arrive à ceux qui ont tourné le dos aux paroles de Dieu de déraisonner et de perdre le sens au point de se détourner de Celui-là même qui est l'auteur de ces paroles. Les fous et les insensés de cette sorte font chacun injure à Dieu Législateur en transgressant sa loi, comme dit l'Apôtre à celui qui se donne faussement et artificieusement l'apparence de posséder la vérité et de garder la loi de Dieu : « Toi qui t'enorgueillis de la loi, tu fais injure à Dieu en transgressant la loi » . Aussi, ce Dieu à qui ils font injure dit à ceux qui ont faussé leur jugement au point que, non contents de rejeter derrière eux les paroles divines, ils ont encore, en se détournant, vilenement montré le dos à Celui qui leur parlait : « Ils m'ont présenté le dos et non leur visage » . Ils auraient dû au contraire présenter le visage lumineux de l'homme intérieur à l'Auteur de tout bien, de la même façon que le Sage auquel tous les mystères et les secrets de la sagesse ont été révélés : « Vers toi j'ai levé les yeux, toi qui habites dans le ciel » ; et encore : « Mes yeux sont sans cesse tournés vers le Seigneur, car c'est lui qui tirera mes pieds du lacet » .

165. Non seulement les impies n'ont pas fait cela, mais, en cheminant jusqu'au bout derrière Baal et toute sorte d'idolâtrie, ils ont montré le dos à Celui qui les observe d'un œil infatigable : ils se sont prosternés dans leurs adorations devant les démons du mal, établis près des statues inertes, et qui se
Ceux qui ferment leurs oreilles.

166. D'où vient donc à ces fous démoniaques « d'avoir présenté un dos méprisant » ? La suite du texte le montre : « Ils ont alourdi leurs oreilles, dit-il en effet, pour ne pas entendre ; ils se sont fait un cœur indocile pour ne pas entendre la loi de Dieu ni les paroles que le Seigneur tout-puissant a dites par son Esprit ».

Quand on alourdit ses oreilles, ce ne peut pas être celles du corps, car cela ne dépend pas de nous, mais celles de l'âme ; elles, c'est par une libre détermination qu'on les alourdit ou qu'on les affine. En effet, le Psalmiste, s'étendant sur certains individus, dit : « Les méchants se sont rendus étrangers dès leur naissance ; ils se sont égarés dès le sein de leur mère ; ils ont proféré des mensonges. Comme l'aspic ¹ qui est sourd et qui se bouche les oreilles et qui n'entendra pas la voix du charmeur ni l'incantation que chante le magicien. »

Comment en effet ne seraient-ils pas indociles et sourds, ceux qui alourdissent et qui bouchent leurs oreilles, ceux qui dès leur naissance sont étrangers à Dieu, égarés et menteurs depuis le sein de leur mère ? Cela pourrait se dire aussi, sur le plan moral, de ceux qui se sont rendus étrangers dès leur naissance à l'Église qui les a enfantés ; ils se sont égarés, ils ont proféré des mensonges dès qu'ils sont sortis de son sein ; ils se sont bouchés les oreilles comme l'aspic, dont la puissance est faite de méchanceté et de venin.

169. C'est de leurs pareils que Jean, l'homme plein de sagesse, le disciple bien-aimé de Jésus, dit, dans la sainte miniatif de ὑπάτος, qui, pour de simples raisons de brièveté sans doute, n'a pas été cité par Didyme.
épître qu'il a écrite : « Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous ». Ils paraissaient en effet appartenir aux apôtres et aux disciples du Christ ; ils s'étaient attachés au même évangile et avaient trouvé naissance grâce au « bain de régénération » ; mais ils ont quitté la mère sainte qui leur avait donné la vie et ses autres fils qui ont continué à « posséder l'esprit d'adoption ». 170. Le résultat de leur apostasie est qu'ils se sont bouché les oreilles et les ont alourdies, semblables à l'aspic meurtrier qui n'entend d'aucune façon ceux qui lui chantent les saintes paroles de Dieu et lui préparent le remède spirituel capable de l'endormir et de le plonger dans un profond sommeil 4. Car il pourrait, apprivoisé, rejeter son dangereux venin et demeurer sur la sainte montagne de Dieu, maintenant qu'a surgi le bienheureux et saint rejeton de la racine de Jessé 4.

171. Mais nous nous sommes étendus davantage sur ce sujet quand, en commentant clairement le passage du prophète Isaïe 1, nous sommes arrivés au texte suivant : « Le nouveau-né mettra la main dans un trou d'aspies. Il n'y a plus de danger qu'ils fassent de mal ni de ravage sur ma sainte montagne, parce que tout a été rempli de la connaissance du Seigneur » | 172. Que soit volontaire, comme on vient de le dire, l'alourdissement des oreilles pour l'homme intérieur, Isaïe en témoigne dans la prophétie adressée en ces termes à ceux qui s'adonnent à cette pratique détestable : « En effet, dit-il, le cœur de ce peuple s'est épaissi ; ils sont devenus durs d'oreilles et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse ». Car en prenant plaisir à persévérer dans le mal et l'impiété dont ils ont fait choix, ils ont alourdi leurs oreilles et fermé leurs yeux, tandis que leur cœur s'épaississait ;
ainsi n’entendaient-ils pas les paroles sur la vertu et la connaissance de la vérité qui les auraient rendus meilleurs et les auraient fait revenir à Celui dont ils s’étaient éloignés et qui les aurait guéris de leur surdité et de leur aveuglement.

173. De pareilles guérisons sont maintes fois symboliquement retracées dans les Évangiles, car Jésus a guéri ces maux même sur le plan sensible : il amaéra sourds et aveugles à l’audition distincte et à la vue précise, « guérissant toute maladie et toute langue » du corps et plus encore de l’âme.

174. Dans le passage d’Isaïe, ceux qui ont épaisi leur cœur se sont alourdi les oreilles pour ne pas entendre et ils ont accompli les mauvaises actions que cela inclut pour leur malheur personnel. De même, dans le texte de Zacharie que nous commentons, ceux qui ont rendu leur cœur indolé afin de ne pas entendre la loi et les paroles qui leur étaient adressées dans l’Esprit du Seigneur tout-puissant, se bouchaient aussi les oreilles de l’intelligence pour ne pas recevoir les enseignements salutaires et bénéfiques ainsi que les paroles qui leur étaient adressées dans l’Esprit du Seigneur tout-puissant, qui est en fait l’Esprit-Saint.

175. Mais il faut réfuter les hérétiques qui, dans leur ignorance et leur manque total d’instruction, prétendent qu’il y a différentes natures (humaines) : ils enseignent, en effet, comme une doctrine, que les uns sont incapables de vertu tandis que les autres sont naturellement exempts du mal. D’où il suit que ni loi, ni réprimande, ni reproche, ni exhortation, ni prière adressée à Dieu, ne servent à quoi que ce soit. 176. Ils ont adopté pareille doctrine, les fauteurs d’une si monstrueuse impiété, sans avoir tenu compte du Nouveau ni de l’Ancien Testament. Car dans les Évangiles, comme...
à des hommes qui possèdent une libre et autonome détermination de leur conduite, il est dit : « Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renonce, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive. », et encore : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et accablés et je vous soulagerai. Prenez mon joug et apprenez de moi que je suis doux. » 177. C’est bien en effet à des personnes capables de décision personnelle que s’adressent les impératifs : « Venez..., prenez..., apprenez. » 178. Ainsi, il commence l’enseignement de sa doctrine par ces mots adressés à ses disciples : « Repentez-vous, car le royaume des cieux approche. » 179. C’est dire que le repentir des actes déréglés, antérieurement commis, est le fait de gens qui ont la libre détermination de leur conduite et non de ceux dont la nature est étrangère soit à la vertu soit au mal. Car dans la théorie impie de ceux qui inventent plusieurs natures, le méchant n’accédera pas à la vertu, pas plus que le bon ne tombera dans le mal. 178. Une fois tirés du Nouveau Testament les témoignages de l’existence de l’autodétermination humaine, il est opportun d’y ajouter ceux que donne l’Ancien. 179. D’abord les témoignages mosaiques, ensuite ceux des prophètes. 180. Le premier des dix Commandements proclamés par Dieu grâce à Moïse est le suivant : « Tu n’auras pas d’autres dieux que moi. » Aussitôt après : « Tu ne ferras pas d’image taillée ni aucune figure de ce qui est soit en haut dans le ciel, soit dans les eaux sous la surface de la terre. » Après quelque intervalle : « Honore ton père et ta mère afin qu’il t’en arrive du bien. » Et aussitôt après : « Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d’adultère, tu ne voleras pas. » S’appuyant sur ces textes, l’apôtre Paul, un connaisseur de la loi s’il en fut, écrit : 

Aussi ne relèverons-nous pas avec Πa υπό τῆς γῆς κάτω dont l’absence évidente ne nuit en rien au propos de l’auteur.
181. Quoque le voleur ne vole plus, mais plutôt qu’il s’applique à faire quelque honnête ouvrage. C’est en supposant qu’il s’adresse à des personnes capables de décision personnelle qu’il écrit encore : « Rejetez le mensonge et que chacun dise la vérité à son prochain. »

181. Ensuite, il faut citer des messages des prophètes formulés pour des personnes capables de libre détermination.

182. Isaïe dit à ceux qui sont attachés au péché et qui, de ce fait, ignorent la pratique des bonnes œuvres : « Arrêtez-vous de commettre l’iniquité, apprenez à faire le bien. » En effet, s’ils se déterminent librement et sans contrainte, ils peuvent cesser de commettre le mal et apprendre à faire le bien. Aux gens de cette sorte, le Seigneur dit par la bouche d’Isaïe : « Enlevez de devant mes yeux les iniquités de vos âmes » car je vois au plus profond de vos cœurs. Aussi n’est-ce pas en parole ou en apparence, mais en vérité, que doit se faire dans le fond de vos cœurs le renoncement aux iniquités.

183. Jérémie, en des textes de même portée, recommande à l’âme empressée de courir à l’iniquité et dont le désir se porte aux plus pernicieuses boissons : « Détournez ton pied du chemin raboteux et ton gosier de la soif. Mais celle-ci dit : Je veux me comporter en homme, car elle a aimé les étrangers et a marché à leur suite. »

184. Le chemin raboteux est le chemin interdit ou couvert d’épines. Les épines sont les désirs honteux, les plaisirs impurs et les soucis de la vie ; elles poussent de préférence sur les sentiers de ceux qui ne s’exercent pas à la vertu, selon cet oracle des Proverbes : « Les voies des paresseux sont tapissées d’épines, tandis que les voies des hommes courageux sont unies. » Car la marche continue et régulière des hommes décidés et courageux aplani les lieux où ils passent et leur foulée ininterrompue empêche les épines et les ronces de pousser.
185. Comme il y a des milliers de textes, chez les prophètes, réfutant l’impiété mensongère de ceux qui imaginent à leur façon les natures, et confirmant la libre détermination des êtres raisonnables, il faut nous contenter de ceux que nous venons de citer pour que cet ouvrage, qui est un commentaire, ne s’étende pas d’une manière démesurée.

**Comment le cœur s’endurcit.**

186. Cela fait, il faut revenir au prophète que nous commentons et qui parle de ceux qui « ont présenté un dos méprisant et alourdi leurs oreilles de manière à ne pas entendre ». Car, dit-il, en rendant leur cœur indocile par mépris de la loi, ils sont tombés dans les péchés que cela inclut. Ce n’est pas, en effet, soudain et n’importe comment que les interdictions sont établies pour ceux qui ne veulent pas s’y conformer, mais avant que ne deviennent mauvaises les dispositions par lesquelles ils rendent leur cœur indocile ; en effet, c’est par leur libre choix qu’ils agissent ainsi sans que le destin ou quelque autre nécessité les y ait poussées, comme le montre en somme le texte prophétique lui-même quand il dit : « Ils ont rendu leur cœur indocile pour ne pas obéir à ma loi. »

187. C’est d’une manière semblable que le tyran invisible de l’Égypte prête au sens spirituel à alourdi et endurci son cœur, comme l’Exode l’a dit maintes fois à son sujet. Peut-être le cœur de celui qui méprise la loi s’endurcit-il et s’alourdit-il d’avoir accueilli l’iniquité, interdictions dans l’Écriture, c’est en prévision des mauvaises dispositions auxquelles une volonté, antérieurement bonne, peut se laisser aller. Peut-être pourrait-on faire de πό un adverbe et proposer une traduction assez différente : « Ce n’est pas soudainement et par hasard, malgré la volonté de ceux qui les font, que se font les choses défendues, mais parce qu’au préalable s’est réalisée leur mauvaise disposition... »

---

1. Cette réflexion semble avoir provoqué la remarque de Jérôme qu’on lit en 1463 C. Agacé sans doute par les longs développements de Didyme, dont, depuis le no 156, il n’a rien retenu sauf la citation du Ps. 57, 4-6, Jérôme s’encourage de la sorte : « Passons rapidement sur ce qui est clair afin d’avoir le temps de discuter sur ce qui est obscure. Nous ne faisons pas des traités longs et fleuris dans lesquels s’égaye un agréable discours, mais nous écrivons de commentaires dont le devoir est de passer sur ce qui est évident et de discuter sur les passages obscurs... pratérer manifeste obscure disserère. » On ne retrouvera des points de contact entre Didyme et Jérôme qu’à partir du no 226.

2. A partir de où γάρ ἠφαν... le raisonnement et la phrase de Didyme manquent de netteté. On croit comprendre que, s’il y a de
188. C’est ainsi que Pharaon s’est endurci dans son cœur. En effet les pouvoirs prodigieux de Celui qui est riche de bonté s’étaient manifestés les uns après les autres, l’invitant, ou plutôt l’obligeant à en arriver au repentir ; pourtant, persévérant dans son arrogance et sa cruauté, cet homme exécrable s’endurcissait, alourdissant son cœur avec le disque de plomb qui n’est autre que l’iniquité. C’est pourquoi, se faisant qualifier du même terme que le plomb de l’iniquité, « il coula comme du plomb dans les eaux déchaînées », ainsi qu’il est dit dans le Cantique qui célèbre la victoire remportée contre lui.

Un cœur docile. 189. Donc puisque personne ne tient de Dieu un cœur pareil, étant donné que, si l’on a ce cœur, c’est par soi-même qu’on le possède, cœur appelé aussi de pierre à cause de sa dureté et de sa résistance, puisque c’est de nous-mêmes que nous vivons une telle direction de la volonté, que ce soit aussi par un libre choix que nous nous approchions de Celui qui ôte les cœurs de pierre pour mettre en leur place des cœurs de chair, souples et dociles. Ainsi nous pourrons garder, dans la fidélité à la loi spirituelle, ses ordonnances et ses commandements, en faisant passer notre cœur de

1. On remarquera, dans cette longue phrase très didymienne, l’embarras du copiste et des lecteurs. Le copiste s’y est perdu à métà bōllhs (= métaboulóς) et c’est grâce à l’un des correcteurs que nous pouvons proposer une lecture satisfaisante. Les lecteurs ont perdu pied dès le début avec ὅς, ou du moins ils ont voulu préciser en écrivant ὅς τε (ὅς τε?). La conjonction ὅς est bien comparative pour Didyme puisqu’elle a pour correspondant ὅς τε. Mais c’est ἐξειρρημένος qui a rendu perplexes nos lecteurs. Il perdait
la désobéissance et de l'indocilité envers la loi divine à la pratique fidèle de tout ce qu'enjoignent la loi et les paroles qui nous sont adressées par l'Esprit du Seigneur tout-puissant, qui est bien l'Esprit-Saint, comme nous l'avons dit tout à l'heure.  

190. Cela est confirmé par ce que le prophète a dit ailleurs en ces termes : « Les commandements que j'adresse par mon esprit à mes serviteurs les prophètes ». Pour expliquer quelles sont les paroles adressées, comment elles ont été données et où, il dit qu'elles ont été données dans les mains des prophètes. Le sens de ce passage a été expliqué un peu plus haut. Aussi, pour ne pas nous répéter en examinant souvent les mêmes choses, nous nous en tiendrons à ce que nous avons dit et passerons à la suite du texte du prophète.

191. ZACH. VII, 12b-14 : Et il y eut une grande colère du Seigneur tout-puissant. Et voici ce qui arrivera : de la même manière qu'il leur a parlé et qu'ils n'ont point écouté, de même aussi ils crièrent et je ne les écouterai pas, dit le Seigneur tout-puissant. Et je les chasserai chez tous les peuples qu'ils ne connaissaient pas, et la terre sera ravagée derrière eux et il n'y aura plus personne à y aller et venir. Et ils ont fait de la terre élue un désert.

La colère de Dieu.

192. Le Seigneur rend à chacun selon ses œuvres : contre ceux qui commettent de nombreux et grands péchés, il s'irrite fortement ; mais il s'irrite doucement contre ceux qui ne bronchent qu'en passant et en peu de chose.

2. Cf. supra, 159.
Aussi a-t-il dit à propos des instruments de colère qui sont des châtiments : « Quant à moi, j’étais peu irrité, mais eux se sont acharnés à les mettre à mal ». Et ceux qui s’accusent eux-mêmes de leurs transgressions disent à haute voix au Maître bienveillant et miséricordieux : « Ne t’irrite pas violemment contre nous ». Car, de même qu’il juge avec justice, force et longanimité, sans déchaîner sa colère tous les jours, il atténue aussi sa colère contre ceux qu’il juge, sans tenir compte de toutes leurs fautes.

Cela étant entendu, quand il est dit que le Seigneur tout-puissant s’est mis dans une grande colère, nous n’affirmons pas que cette colère est grande une fois pour toutes ; « car il ne manquera pas non plus d'être miséricordieux, et, dans la colère, il ne retiendra pas ses miséricordes ». Car il est en vérité le Père et la Source des miséricordes, ne déchaînant sa colère que jusqu’à l’avertissement des menaces ; si les pécheurs viennent à faire fi de la menace, en expérimentant le châtiment ils en tireront encore profit.

Ceux qui gardent ces dispositions de piété clament vers leur bienfaiteur : « Pousseras-tu à bout ta colère contre nous et feras-tu durer ta colère de génération en génération ? » Et encore : « O Dieu, en te tournant vers nous, tu nous feras vivre ; détourne ta colère loin de nous.»

Si les Écritures s’expriment ainsi sur Dieu, n’allons pas tomber dans tant d’impétitude ni de stupidité que nous attribuions des passions humaines à Celui qui dit : « Je ne change pas », et de qui les théologiens disent, soit en s’adressant à lui directement : « Toi, tu es le même », soit en parlant de lui : « Lui en qui il n’y a ni vicissitude ni l’ombre d’un changement ». Car s’il est le même, sans mutation ni altération, incapable de la moindre vicissitude ou de l’ombre d’un changement, comment peut-il désirer la vengeance ? La colère, en
effet, n’est qu’un désir de vengeance\(^1\). 196. Mais telle n’est pas la colère de Dieu qui est impasible : il inflige les châtiments pour rendre meilleurs ceux qui en ont besoin comme d’un secours, pour mettre fin au péché ainsi qu’aux maladies et aux blessures qui en découlent. Aussi peut-on entendre de la bouche même de Celui « qui veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité\(^a\) » les mots que voici : « Quand la colère de mon indignation sera venue, je les guérirai à nouveau\(^1\). » Et celui qui a été guéri par cette rude méthode peut dire avec reconnaissance : « Je te bénirai, Seigneur, parce que tu t’es irrité contre moi ; tu as détourné ton indignation et tu as eu pitié de moi\(^1\). » 197. L’amé ainsi secourue célèbre Celui qui l’a soumise à ce dur traitement, en disant : « Ne te réjouis pas contre moi, ô mon ennemie, car si je suis tombée, je me relèverai. Je supporterai la colère du Seigneur parce que j’ai pêché contre lui, jusqu’à ce qu’il me fasse justice ; et il rapportera ma condamnation et me fera sortir à la lumière. Je verrai sa justice, et mon ennemie la verra et sera couverte de honte, elle qui me disait : Où est-il, le Seigneur ton Dieu ? Mes yeux la verront ; elle sera alors comme la poussière qu’on foule aux pieds\(^a\). »

198. La colère du Seigneur, qui apporthe avec elle une telle moisson de bienfaits, n’est donc pas malfaisante mais utile, judicieusement exercée par un médecin des âmes qui guérit toute sorte de maladie et de langueur\(^b\). N’est-il pas salutaire, en effet, que celui contre lequel s’était irrité le Seigneur miséricordieux parvienne à la lumière et voie désormais la puissance du mal, son ennemie, écrasée de honte, dominée jusqu’à devenir la poussière qu’on foule aux pieds ?

199. En médecin avisé, l’Auteur de tout bien emploie des remèdes désagréables et pénibles, comme l’atteste le Prophète parlant en théologien : « Dans sa sagesse, il a envoyé des maux sur eux et sa parole ne peut être

---

\(^1\) Définition stoïcienne de la colère. Diog. Laer., VII, 113.

\(^a\) Cf. SVF III, nö 395, 396, 398.
repoussée". Si c'est pour qu'on ne puisse repousser la parole de Dieu, qui est seul sage, que les châtiments sont infligés, elle n'est ni passion ni altération la colère de Dieu qui les inflige. Que la colère de Celui qui est seul miséricordieux ne soit pas désir de vengeance, le prouvent aussi ces paroles qu'adresse Moïse, le Révélateur, à Celui qu'il glorifie dans le chant de victoire sur Pharaon et son armée : "Tu as envoyé ta colère et elle les a dévorés comme du chaume". Or une colère envoyée pour dévorer ceux que leur stérilité fait comparer à du chaume n'est pas un désir de nature passionnelle vraiment implanté en celui qui est irrité. Il disparaît aussitôt sorti de celui qui est en colère; aussi la colère envoyée au-dehors n'est pas une passion, mais une manière de châtier.

201. Aussitôt après la mention de la grande colère du Seigneur tout-puissant, l'Écriture en donne la cause : "Voici ce qui arrivera : de même qu'ils ne l'ont pas écouté, transgressant sa loi, ayant rejeté derrière eux ses paroles, de même ils crieront sous le coup des durs traitements et je ne les exaucerai pas, dit le Seigneur tout-puissant". On trouve dans les livres mosaïques des paroles à peu près semblables prononcées par le juste Juge : " Ils ont marché contre moi par des voies obliques, et moi aussi je marcherai contre eux avec une colère oblique."

Comment Dieu 202. Mais quel sera le châtiment châtie les siens. de ceux qui sont tombés sous le coup d'une grande colère? "Je les rejeterai, dit le Prophète, chez les peuples qu'ils ne connaissaient pas", n'ayant pas fait l'expérience de leur sauvegarde et de leur cruauté : les Assyriens, les Babyloniens et tous les autres Barbares auxquels Israël, pour ses pêchés et son impiété, a été livré, réduit à leur merci par la captivité.

203. Outre les hommes de ce degré de cruauté et de
sauvagerie, les Assyriens, les Babyloniens et les Égyptiens représentent aussi, au sens spirituel, les puissances hostiles incorporelles, d’une inhumaine cruauté contre les captifs prisonniers. Car ce ne sont pas des Assyriens mortels, ceux dont le chef est appelé « Grand Esprit » et dont il est écrit dans Isalie : « Le Seigneur s’en prendra au Grand Esprit, chef des Assyriens ». 204. Il est aussi parlé de lui dans Nahum le prophète, le septième des Douze Prophètes : « Malheur à eux ! Tes bergers se sont assoupis et le Roi d’Assyrie a endormi tes chefs ». Or le roi d’Assyrie est appelé Grand Esprit à cause de sa fourberie et de son habileté à faire le mal ; il est si habile que peu de gens peuvent le prendre sur le fait dans ses machinations : seuls en sont capables ceux qui peuvent dire : « Nous n’ignorons pas en effet ses desseins », mais nous pouvons les surprendre et les confondre. 205. Ainsi, par exemple, celui qui ne pouvait ignorer les desseins du diable, ayant percé à jour les sophismes de son serviteur le mage Élymas, lui opposa une vigoureuse contradiction en ces termes : « O homme plein de ruse et de toute espèce de méchanceté, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies du Seigneur qui sont droites ? » Ce Grand Esprit, qui exerce sa puissance et sa royauté sur les Assyriens pris au sens allégorique, commande, d’après une autre explication, la méchanceté des Babyloniens et, d’après une autre, celle des Égyptiens, de ceux qui, au sens allégorique, sont spirituellement Égyptiens et Babyloniens. 206. Vers ceux qui sont ainsi devenus les Gentils, la Providence rejette ceux qu’elle leur abandonne. Car s’ils étaient restés dans l’observance des lois divines, les méditant et les gardant en fidèles du dedans, ils ne seraient pas rejetés ; mais ils ont subi ce châtiment pour avoir décidé et accompli ce qui a été la cause de leur rejet et de leur abandon à leurs ennemis. 207. L’Apôtre l’explique de plusieurs façons, quand il écrit, d’abord : « Se pré-
tendant des sages, ils sont devenus insensés et ils ont troqué la gloire du Dieu immortel pour des images représentant un homme mortel, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés aux convoitises de leur cœur menant à l'impureté *, 208. ou bien :

« Ils ont transformé la vérité de Dieu en mensonge, ils ont honoré et adoré la créature au lieu du Créateur. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions dégradantes pour le déshonneur de leur propre corps ; les hommes parmi eux ont brûlé de désir les uns pour les autres dans la honte et l'immoralité, ayant d'homme à homme des rapports infâmes. Et semblablement les femmes parmi eux ont changé | les rapports naturels de la femme en des rapports contre nature *. » 209. Mais ils ont été aussi livrés d'une troisième manière, qui est celle « de ceux qui ont été livrés à la dépravation de l'esprit pour avoir réprouvé la véritable connaissance de Dieu » ; en suite de quoi « ils ont été remplis de toute sorte de méchanceté » et de ses manifestations dont l'Apôtre dresse à la suite la liste dans son épitre.

210. Ces mêmes abandons, les subirent encore les hommes rejetés chez les Gentils à cause de la grande colère contre eux du Seigneur tout-puissant. Ils furent livrés à des nations étrangères qu'ils n'avaient pas encore connues d'expérience.

Le désert et la terre ou coulent le lait et le miel.

211. Ceux qui firent l'objet de la grande colère une fois rejetés chez tous les peuples qu'ils n'avaient pas connus, la terre qu'ils avaient quittée fut changée en désert derrière eux, sans qu'il y eut personne à y aller et venir*. Quand l'homme n'y fut plus, toute végétation à son tour disparut ; la terre ne produisit plus d'herbe verte, plus d'arbres, et par conséquent les animaux ne purent plus y vivre en troupeaux. Et la ruine s'étendit, car elle était
212. En plus du sens littéral, il y a le sens allégorique : le cœur généreux et bon est devenu un désert 1 quand il est passé de la fertilité en bons fruits à la seule production de chardons, de ronces et d'ivraie. Aucune bonne pensée, dans ces conditions, ne peut plus y pénétrer ni faire son chemin, puisque c'est maintenant un désert, en dépit de l'élection qui le distinguait autrefois, quand il avait pour l'habiter cultivateurs et bergers.

213. On pourrait encore dire, par tropologie 2, ceci : la terre d'élection, c'est notre corps quand il est chaste et pur ; en lui vont et viennent les mœurs puras et décentes, car il produit les récoltes de pureté et les fruits comestibles que portent les arbres de la vertu.

214. Mais il arrive parfois que le mal enlevant transforme en un désert désolé ce qui avait été, par sa pureté, une terre d'élection. Qu'il évite ce malheur, celui qui a choisi le parfait célibat pour plaire à Dieu, en gardant dans son état d'élection sa terre, c'est-à-dire sa chair, mortifiée de façon louable, parce que "portant en elle la mort de Jésus ".

215. Dans le double sens spirituel, le tropologique et l'allégorique, la terre digne d'élection ruisselle de lait et de miel, qui constituent la nourriture et le règlement spirituels, car le miel vient de l'abeille, diligente avant tout pour la sagesse divine, selon l'oracle des Proverbes qui donne ce conseil à l'homme laborieux : « Va vers l'abeille et vois comme elle est laborieuse ; si on la loue, c'est qu'elle est diligente pour la sagesse ; les rois et les particuliers utilisent le fruit de ses travaux pour leur santé ; elle est objet d'envie et de louange. » Et avec ce doux produit, la terre sainte fait aussi couler du lait, celui-

---

1. Cf. Did., In Ps. IX, 16, PG 39, 1205 C : « Γῆ τοῦ Θεοῦ η ἁγάθη καρδία εἰρηται. »

XV. 14)

la même dont l’Apôtre abreuve les petits enfants dans le Christ.

216. Ces deux produits, la sainte épouse du Verbe de Dieu les porte dans ses discours, au point que, dans l’éloge qui lui est adressé, il est dit : "Le lait et le miel sont sous ta langue.

217. Ainsi, Paul, comparable à l’épouse unie de cœur à l’Époux divin, a sous la langue, c’est-à-dire dans sa parole, le lait qu’il donnait à boire à ceux dont il est dit : "Vous êtes comme des gens qui ont besoin de lait et non de nourriture solide." Mais aux autres, aux parfaits il donnait le miel, leur transmettant la sagesse, en disant : "Nous parlons de sagesse parmi les parfaits.

218. Celui qui dégénère et cesse d’être terre d’élection a le miel dont il est écrit dans les Proverbes : "Le miel coule des lèvres de la femme impudique : celle-ci est douce à ton goosier pour un temps, mais ensuite tu la trouveras plus amère que la bile.


Zacharie. II.
dit de ceux qui reçoivent le venin des dragons qu’ils tètent, que, même s’ils font partie du peuple de Dieu, ils sont desséchés « comme l’autruche dans le désert » surprise par les serpents dont nous avons parlé.

221. ZACH. VIII, 1-3 : 1 Et la parole du Seigneur tout-puissant me fut adressée en ces termes : 2 Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : J’ai aimé Jérusalem et Sion d’un amour extrême, et je l’ai aimée avec une ardeur passion. 3 Voici ce que dit le Seigneur : Et je me tournerai vers Sion et j’habiterai au milieu de Jérusalem, et Jérusalem sera appelée « la Ville véritable » et la montagne du Seigneur tout-puissant « la Montagne sainte ».

222. Voici comment on pourrait expliquer littéralement ce texte : La parole du Seigneur tout-puissant fut adressée (au prophète) lui disant ce qui est indiqué immédiatement après : Voici, dit-elle, ce que dit le Seigneur tout-puissant : J’ai aimé Jérusalem et Sion, car je l’ai rappelée à moi après l’avoir rejetée et repoussée au point qu’elle a été couverte d’outrages par les étrangers. Et ce n’est pas n’importe comment que je l’ai aimée, c’est avec une ardente passion.

Jérusalem, épouse infidèle délaissée et reprise.

223. L’exemple est emprunté à la vie conjugale. La femme qui a violé les lois du mariage et délaissé le lit conjugal par amour pour des étrangers perd la protection de son conjoint antérieur et mérite son mépris, si bien qu’elle s’entend dire par le mari trompé : Je ne t’épargnerai plus et je ne t’aimerai plus. Comment en effet
l'aimer et se soucier d'elle, le mariage rompu ? Mais, même dans le cas où celle qui a méprisé le lit conjugal a été répudiée, si elle saisit l'occasion de se repentir et revient à celui qu'elle avait délaisse, alors elle redevient l'aimee, car celui qui l'avait jadis prise à son foyer la réadmet avec une inépuisable bonté.

224. Mais, de ce qui regarde les épouses, il faut passer à la considération de Sion et de Jérusalem.

J'appelle Jérusalem et Sion non pas les lieux, mais la nation qui y habitait.

225. Dieu l'avait amenée pour vivre avec lui, l'ayant fait monter d'Égypte, lui ayant donné comme dot ses lois et ses préceptes, décidé à faire preuve désormais de sollicitude et de ménagement pour cette épousée et à partager sa couche, comme il convient à un époux pour une jeune épouse.

226. Après l'accord ainsi contracté selon les lois, Jérusalem rompit les lois du mariage, et de ce fait rompit avec l'époux, son protecteur et son soutien. Aussi dit-il : « Comme une femme rompt avec son mari, ainsi a rompu avec moi la maison d'Israël », partie vivre désormais auprès de démons criminels et d'esprits impurs, dont elle reçoit toute sorte d'outages impudiques.

Et ceux qui l'accompagnent sont des Babyloniens et des Assyriens au sens allégorique.

227. A la longue, « Jérusalem et Sion » retrouva son bon sens : elle se rappela celui qui, jadis, l'avait prise pour compagne et elle voulut revenir à celui dont elle s'était séparée. Elle laissa donc échapper ces paroles : « Je reviendrai à mon mari d'autrefois, car j'étais alors plus heureuse que maintenant. » Celui vers lequel elle (a commencé) à se retourner et à revenir, acceptant d'elle un tel repentir, dit : « En ce jour-là » — c'est-à-dire quand ce retour sera chose sûre — « elle pourra m'appeler : Mon époux ». Et désormais, se faisant son protecteur et son soutien, il l'aimera avec une ardente pas-

---

145] 5 frorotein ois dicaloies tov gámmov; Kai tovén ezkolhgetes génetai h xatapronthas tov gamikou thelémov, èxoua meta-

10 nías tovén, ánaxálwpa prós ovi xatapleitos, xalwth gínetai pállon, pollich àgathotí prosohopamov autñ tov pállai swno-

15 xhóntos.

224. 'Ex de tov xatá tás gynévkhas metafabhtov épi tin perí-

20 tis Síon kai Íerussalhími theorían.

Tír Íerussalhími kai tín Síon oú toú tótpou légoi, allá-

225. Hýageto o Ïeús prós swmbioson án[ax]híon éx tis

15 Aíghúntou, nómu[v]ai kai dikaiomata diávd enívous paraxigmón, ós-

20 loipón kúdhsetai kai phlégetai tís Íménis, kai thalameúthisai ós-

25 prétéi swnokóshen kourízous.

226. Metá tís Ótov genvménon katal nómuou ármosian, xet-

10 tíssoi toú gynikión nómuou, hystetivn tin proustáthn kai-

20 eiptouron ánðra, ós légoi: 'Oú ãhætev ãghni eis tís swmpna, hystetivn eis émè o oíkos Írasðh...', ós ãpetlēthen loipón prós

227. Tótwon épi polu gyneménon, ánknthas Íerussalhími kai

30 Íí Síon ènepièkelhén to pállai autñ prós swmpna eikhrò-

sos, ós ðelhsetai èn evstirphai prós tón èr oð apexeúthi. Ïoneis

145 a. Jér. 3, 20 || b. Os. 2, 9 || 146 a. Os. 2, 18

145 11 títis: týh Pagh || theorían: Íeús Pagh || 20 swmpnta: swmpnta

146 a. Íerôme, 1644 A.
sion et châtiera ceux qui l’ont couverte d’outrages. Et comme il l’a aimée d’une si ardente passion qu’il veut vivre avec elle comme auparavant quand elle n’avait pas déserté le lit conjugal, il revient à elle en disant : « J’habiterai au milieu d’elle. »

228. Il parle de Sion et de Jérusalem comme d’une seule ville, car Sion est un quartier de la métropole.

229. Qu’arrivera-t-il quand « je serai revenu et que j’habiterai au milieu d’elle », sinon qu’elle se nommera de nouveau « la ville véritable » ? En effet, elle ne sera plus un désert, mais sera pleine d’habitants et les constructions foisonneront : le temple et chaque maison l’une après l’autre seront relevés, et il y aura désormais, comme auparavant, des rues, des chemins, des temples, des places et des ruelles.

230. Quand la Jérusalem du sens littéral aura été ainsi nommée, à son tour la montagne du Seigneur tout-puissant sera sainte, comme elle l’était avant la captivité ; les cérémonies sacrées habituelles y seront célébrées et on y prêlera aux chants et aux hymnes selon les paroles du Psalmiste qui dit d’abord : « Il convient, ô Dieu, de te louer en Sion », et encore : « Chantez pour le Seigneur qui habite en Sion. »

Applications spirituelles.

231. Ces explications littérales données, il serait bon de considérer les choses du point de vue spirituel.

232. L’âme contemplative qu’on appelle Jérusalem — car le mot de Jérusalem se traduit par « vision de paix » — qui a failli et à cause de cela a été exclue de la divine chambre nuptiale, s’est trouvée chassée par celui qui habitait auparavant avec elle. Aussi est-elle par la suite impudiquement malmenée par les puissances hostiles, appelées au sens spirituel | Assyriens et Babyloniens, de sorte que Celui qui avait pour elle tous les ménagements d’époux n’en a plus aucune sollicitude.
233. Mais le choix du libre arbitre ne demeure pas fixe. En effet, comme il y a retournement de la vertu vers le vice et de la piété vers l’impiété, de même, en sens inverse, il y a transformation des pires vices apportant mille dommages en des améliorations vraiment profitables. Aussi peut-elle connaître à nouveau l’union divine, l’âme qui l’a délaissée : l’êpoux donc, retrouvant son attachement ancien, se remet à l’aimer et chasse ceux qui l’avaient souillée dans une union adulte. Il y met une ardente passion, un ressentiment extrême contre ceux qui l’ont malmenée. Désormais, il peut dire bien haut : « J’ai aimé Sion et Jérusalem. »

234. Au sens spirituel, Sion et Jérusalem c’est l’âme qui contemple les choses invisibles et éternelles, et aussi l’âme qui voit la paix, en qui s’enchâinent dans leur dépendance réciproque les vertus et sentiments divins. Celui qui est animé d’une ardente passion pour elle la fait se tourner vers lui, et lui de son côté se tourner vers elle, il écoute ses supplications et lui accorde ce pourquoi elle ne cesse de le prier. 235. Ainsi rendue meilleure, elle peut être appelée véritable Jérusalem ; attachée non plus aux ombres et aux figures de la loi, mais aux biens réels que celles-ci représentent et au sujet desquelles l’Apôtre inspiré écrit : « La loi possède une ombre des biens à venir, et non l’image même des choses. » Et il dit encore aux croyants venus du paganisme : « Que nul ne vous critique pour la nourriture ou la boisson, ni en matière de fêtes, de néoménies et de sabbat, car ce ne sont là qu’une ombre des choses à venir. »

236. Dans les passages précités, les biens à venir ce sont les enseignements de l’Évangile, que le Sauveur désigne à ses disciples comme les mystères du royaume en disant : « A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume

1. Pour čoč, cf. I 64 ; II 236 ; III 157, 336 ; IV 207 ; V 91, 161 ; in Ps. 101, PG 39, 1517 A : « Ζων και Ιερουσαλημ... δια το σκοτειν τα κειστον και τον την ειρήνην τοις ειρηκη και τη σωφροσεως των δοματων. » — Pour la dépendance réciproque des vertus, cf. II 30 et la note ; III 35 ; V 17.

2. Le texte de Col. 2, 16, s’il est littéral, est intéressant pour ses variantes.
des cieux." L'âme qui contemple ces mystères et qui voit la paix de leur accord mutuel est « Jérusalem et Sion » au sens spirituel, et elle est dite « véritable » parce qu'elle est régie selon la vérité que l'on découvre sous l'ombre de la loi et parce qu'elle scrute les Écritures inspirées.

La montagne sainte.

237. En accord avec l'appellation de « véritable » donnée à la ville sacrée, la montagne du Seigneur tout-puissant, de son côté, sera sainte et en mériterà le titre. Voici si la montagne du Seigneur tout-puissant n'est pas la doctrine de la venue parmi nous du Fils de Dieu. De cette montagne, il est écrit dans l’un des Cantiques des Myrtes : « Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ».

N'ayons pas l'esprit indigent au point de penser qu'on compare ou qu'on assimile à une montagne matérielle des fidèles du Seigneur, qui ont une vertu assez extraordinaire pour pouvoir être déclarées, comme ceux qui la possèdent, bénis de bénédictions spirituelles. Il est écrit en effet dans le prophète Jérémie : « Bénie soit l'homme qui se confie dans le Seigneur : le Seigneur sera son espérance », et dans les Psaumes : « Il vaut mieux se confier dans le Seigneur plutôt que de se confier en l'homme.

238. Ainsi donc, puisque ceux qui se confient dans le Seigneur ne peuvent ressembler à une montagne matérielle, simple soulèvement de terre, que faut-il penser d'elle, sinon ce qui en est dit dans Isaïe : « Il arrivera à la fin des jours que la montagne du Seigneur se manifestera » ? Elle brillera et resplendira « à la fin des temps pour détruire le péché », l'ayant réduit et anéanti en étant sacrifiée comme un agneau.

239. Pour éclairer ce mystère, le grand Jean (Baptiste) montre Jésus et dit : « Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde.»
240. C'est encore en le rapportant à la montagne en question qu'il faut interpréter ce texte du Psaume 47 :
« Grand est le Seigneur et tout à fait digne de louange, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte ».

241. Après ces explications selon le premier sens spirituel, il faut comprendre encore allégoriquement, dans une interprétation élevée, que « Sion qui se convertit » et que « Jérusalem dénommée la véritable », ce sont les réalités profondes exprimées dans l'Épître aux Hébreux par celui qui parle dans le Christ, quand il écrit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, de l'assemblée des premiers-nés, réunis avec les myriades d'anges », raison pour laquelle « leurs noms sont inscrits dans les cieux » c'est-à-dire parce qu'ils sont inscrits sur la liste des citoyens de la ville sainte et céleste. 242. De leur nombre étaient aussi les Apôtres et ils entendaient le Roi Souverain leur dire : « Réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux ». Ces listes constituent le « Livre des vivants ». Ainsi, à propos de quelques saints personnages, celui qui fut un Vase d'Élection s'exprime de la sorte : « Avec Clément et les autres dont les noms sont inscrits dans le Livre de vie. »

243. ZACH. VIII, 4-5 : « Tâche lége Kórios pantokrátōr

10 "Et kathóssontaí prōsotéteroi kai prōsotéteroi en tais plateias Ἰεροοσαλήμ, ekkastos the vàdóon autoí étovn en tis xeirí autoí, ápò plèthous hèmeron. Kai ai plateías tis pòleos pleroshtontai paiardáron kai korásion paiázontan en tais plateias autiás.

149 h. Ps. 47, 2 || 149 a. Héb. 12, 22, 23 || b. Le 10, 20 || c. Cl. Ps. 68, 28 || d. Cf. Act. 9, 45 | e. Phil. 4, 3

148 26 ἐν 2ο om. Pac || 149 5 ἤγγερασαν Ps : ἤγγερασαν Pac || 16 post autiês add. tāde lége Pac (cf. infra n° 279)
Sens littéral. 244. Au sens littéral, cette prédiction du prophète montre que Jérusalem se trouve rétablie dans une paix profonde et une vie publique tranquille. Dans ce calme, puisque tous les ennemis ont été refoulés loin de la ville de beauté et qu’il n’y a plus à redouter aucune menace de l’ennemi, ceux qui, par leur grand âge et le nombre de leurs jours, sont arrivés à la vieillesse, hommes et femmes ensemble, s’assiéront à nouveau, comme avant la captivité, sur les places publiques, tenant des bâtons à la main. En principe, ce sont les hommes qui tiennent un bâton, mais il faut voir si les femmes, elles aussi, n’en tiennent pas 1 ; car le bâton est un signe d’honneur.

245. Les plus avancés en âge ayant ainsi pris siège au premier rang, les places publiques seront pleines de jeunes enfants qui s’ébattent, garçons et filles, alors que les jeunes enfants ne jouent pas sur les places tandis que l’ennemi menace et que les armées d’invasion risquent d’arriver.

246. Après cette explication littérale, il faut reprendre les choses spirituellement.

La ville spirituelle et ses places publiques.

247. La ville spirituelle comportant des places publiques, c’est l’Église glorieuse à laquelle s’applique ce qui est proclamé en l’honneur du Roi Souverain son Maître : « On raconte de toi des choses merveilleuses, ô cité de Dieu ». Comment ne serait-elle pas, en effet, chantée et abondamment célébrée, ayant part aux ondes divines qui découlent du fleuve de Dieu débordant ? Il est dit aussi dans le Psaume 45 à propos de la ville royale et des faveurs qu’elle reçoit du roi qui la gouverne : « Les bouillonnements du fleuve réjouissent la ville de Dieu ; le Très-Haut a sanctifié sa demeure ; Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée ».

1. Cf. infra, 266.
2. Les deux textes, Psaumes 64, 10 et 45, 5, sont déjà cités ensemble, I 160. Groupelement de florilège ?
sanctifié sa demeure, habitant au milieu de la ville qui vit dans la paix, n’en sort jamais, demeurant inébran- 
laible au milieu d’elle.

248. Les places de cette ville de beauté sont les vertus de toute sorte et les actes qui en découlent, dont, dans les Proverbes, le Sage fait l’éloge en écrivant ceci de la sagesse : « La Sagesse chante dans les rues ; elle parle avec confiance sur les places publiques, elle se fait entendre du haut des remparts. » Et pourquoi donc la Sagesse de Dieu ne parlerait-elle pas avec confiance sur les places publiques de la ville spirituelle, puisqu’un autre texte dit : « Si tu désires la sagesse, garde les commandements et Dieu te l’accordera ? » Or les commandements sont appelés des places publiques à cause de leur propre largeur, ce qui fait dire au Psalmiste en s’adressant à Dieu :

« Ton commandement est immensément large. »

249. Examinons ce si n’est pas en ce sens spirituel que parle l’épouse du Christ dans le Drame nuptial : « Sur ma couche, dans la nuit, j’ai cherché celui qu’aime mon âme et ne l’ai pas trouvé ; je l’ai appelé et il ne m’a pas entendue. Je me léverai donc et je parcourrai la ville, j’irai dans les assemblées et sur les places publiques, jusqu’à ce que je l’aie trouvé. » En effet, au moment de s’unir à lui et de prendre un peu de repos, moment qu’elle appelle allégoriquement la nuit, après avoir cru son époux divin à côté d’elle, elle l’a cherché, mais sans le trouver ; elle l’a appelé, mais sans être entendue. Il s’était éloigné d’elle pour l’avantage de la blesser encore plus d’amour pour lui ; car l’éloignement de celui qu’on aime avive davantage l’amour qu’on lui porte.

250. Donc, excitée par ce sentiment, elle s’est éveillée d’elle-même, s’est levée et s’est mise à le chercher.
D'abord dans les églises, assemblées sacrées où prennent la parole ceux qui sont officiellement apôtres, prophètes, docteurs, pour expliquer les secrets de la vérité et les mystères du royaume de Dieu.

251. Non contente de le chercher dans les assemblées, elle s'efforce encore de rencontrer sur les places publiques, au sens où on les a interprétées tout à l'heure, celui qu'elle cherche pour le trouver puis se reposer avec lui.

252. La sagesse qui parle avec confiance sur les places publiques de cette ville de beauté, sagesse en laquelle le Créateur a appelé tous les êtres à l'existence, ne fait pas entendre ses appels ailleurs qu'au sommet des remparts par la voix des veilleurs de nuit et des gardiens de la divine cité, selon la parole du prophète Isaïe, mise dans la bouche du Roi Souverain en ces termes : « J'ai établi sur tes remparts des gardes de jour et de nuit, qui ne cesseront pas jusqu'au bout de rappeler le Seigneur. »

253. Dans la ville bienheureuse, sur les divines places dont nous venons de parler, s'assièrent à nouveau, comme auparavant, des vieillards et des femmes âgées, pleins de vertu, portant en main chacun son bâton, symbole soit de la royauté, soit des fonctions sacerdotales, soit même de l'enseignement par la parole.

Les Anciens. les hommes blanchis dans la sagesse, selon ce qui est rapporté dans l'admirable Sagesse de Salomon : « Une vieillesse honorable ne dépend pas de la longueur des jours et ne se mesure pas au nombre des années : la sagesse, au milieu des hommes, tient lieu de cheveux blancs et la vieillesse, c'est une vie sans tache. » Ce grand âge spirituel, c'était celui d'Abraham, lui qui fut appelé ami de Dieu et dont « la foi fut imputée à justice ». 255. Car Moïse, le Révélateur, dit dans la Genèse : « Abraham s'éteignit et mourut dans une belle vieillesse, ancien et rempli de jours. » Ce n'est pas le

---

1. Ou « des paroles de correction », si l'on veut retenir l'idée développée plus bas au no 261.
nombre d'années des révolutions du soleil sensible qui fait dire cela, car ceux qui le précédèrent étaient plus âgés ; et pourtant nul d'entre eux n'est dit « Ancien et rempli de jours. » Le père d'Isaac fut en effet le premier homme à être appelé Ancien à cause de cette vieillesse que procure la vertu.

256. A propos d'hommes arrivés là par la pensée, la conduite et l'âge spirituel, le Créateur de toute chose, Dispensateur de tout bien, dit à son serviteur fidèle : « Institue avec toi soixante-dix Anciens que tu sais par toi-même être des Anciens. » Preuve que ce n’est pas l’institution ni l’élection qui font un Ancien de celui qui ne l’était pas auparavant, mais qu’elles le désignent et le font apparaître publiquement : le chef du peuple reçut l’ordre exprès de choisir ceux qu’il savait être déjà des Anciens.

257. Il y a dans Joël, l’un des Douze Prophètes, un texte de portée semblable : ordre est donné de « choisir comme Anciens » ceux qui le sont déjà ; le choix ne précède pas, mais s’ajoute pour proclamer ceux qui possèdent déjà la vertu et l’ancienneté qu’elle confère. Sur ceux qui possèdent cet honneur il est dit dans les Proverbes : « La gloire des vieillards, c’est leur cheveux blancs. » c’est-à-dire ceux qui viennent de leur sagesse.

258. Les Anciens de la Nouvelle Alliance jouissent aussi du même honneur et de la même autorité que ceux dont nous venons de parler. L’Apôtre écrivant à Tite, son disciple, lui dit entre autres choses : « Si je t’ai laissé en Crète, c’est pour que tu règles les questions en suspens selon que je te l’ai ordonné, et que tu établis des Anciens dans chaque ville. » Et il donne les caractéristiques de ceux qui sont promus, de ceux qui sont rangés dans les dignités ecclésiastiques : n’avoir été marié qu’une fois, avoir bien élevé ses enfants et s’être conformé aux autres vertus. Ces anciens, il les appelle aussi εἰπισκόπους (inspecteurs), selon l’ancienne coutume, comme nous
259. Ainsi, il est rapporté dans les Actes des Apôtres que Paul « convoqua les Anciens de l’Église » et qu’il leur dit : « Le Saint-Esprit vous a établis comme inspecteurs (inspecteurs) pour paître l’Église qu’il s’est acquise par son propre sang », et le reste. A ceux qui ont cette dignité, Pierre, le prince des Apôtres du Christ, dit dans son épitre : « J’exhorte les Anciens parmi vous » et à quoi donc les exhorte-t-il, sinon, voyons, à paître le troupeau du Christ, non point par contrainte, mais de plein gré, pour que, quand apparaîtra le Pasteur Suprême, ils obtiennent la couronne de gloire impérissable.

260. Ces personnages que les deux Testaments regardent comme Anciens, quoique rois à la manière d’Abraham, exprimée par la parole de ceux qui avaient reconnu sa supériorité : « Tu es parmi nous roi de par Dieu », n’en servent pas moins de tout leur cœur, saccordément, celui qui les a choisis. C’est pourquoi ils portent le sceptre de la double autorité qui est la leur : assis sur les places publiques de la ville décrite tout à l’heure, chacun d’eux tient son bâton, qui représente le sceptre et la parole de correction. 261. Car, au sujet des réprimandes fustigeant pour ainsi dire ceux qui le méritaient bien, Paul écrit : « Que désirez-vous ? Que je vienne chez vous avec un bâton ou avec amour ? » Et la divine Écriture a des textes semblables dans les Proverbes, soit celui-ci : « Celui dont les lèvres proclament la sagesse, frappe de bâton l’homme sans jugement. »


2. Nous suivons ici Pl qui a rétabli παράδοθεντος, mot de l’épitre, à
soit cet autre : « Celui qui ménage le bâton hait son fils, mais celui qui l’aime le corrige avec soin. »

Les femmes ont droit à la considération de l’ancienneté. Les femmes aussi ont part à cette considération qui entoure les Anciens, si, par la foi et la pratique des vertus, elles ont acquis l’ancienneté. Décivant la conduite qu’elles doivent tenir, Paul, l’Apôtre qui parle dans le Christ, écrit à Timothée : « Honore les veuves qui le sont réellement. » Et il indique comme telles, celles qui vivent détachées de toutes les choses humaines, qui ont à leur actif des actions louables, qui ont élevé leurs enfants comme il faut, qui pratiquent une large hospitalité, qui viennent en aide aux serviteurs de Dieu, qui nourrissent les pauvres et se distinguent par toute sorte de bonnes œuvres de ce genre. 263. Mais voici en propres termes l’enseignement de l’Apôtre, à partir du début : « Que la veuve ne soit pas inscrite si elle n’a pas soixante ans, qu’elle n’ait été mariée qu’une fois, qu’elle ait une réputation de bonnes œuvres. Elle doit avoir élevé ses enfants, pratiqué l’hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les affligés et collaboré à toute sorte de bonnes œuvres. »

Pour l’affermissement des vertus ainsi énumérées, il faut aussi qu’un âge parfait s’ajoute en ornement aux vertus acquises, que la veuve ait donc atteint un nombre d’années parfaite, qu’elle ait au moins soixante ans. Telle était à la lettre Anne la Prophétesse ; elle avait vécu sept ans avec son mari après sa virginité, et son veuvage s’était prolongé jusqu’à l’âge de quatre-vingt-quatre ans. Ce nombre est d’ailleurs propre à la chasteté du veuvage, et nous en avons parlé dans un autre commentaire.

Dans l’Ancien Testament aussi, on peut trouver des femmes qui ont choisi de cultiver ce genre de vie :
par exemple la valeureuse Judith, qui portait si bien son nom puisque Judith signifie « louange ». Et il ne serait pas impossible d’en trouver d’autres encore en plus grand nombre qui ont été parées d’honneur et de vieillesse, spécialement celles à propos desquelles Dieu dit par le prophète : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair et vos fils et vos filles prophétiseront », et la suite jusqu’à « Et je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et mes servantes il prophétiseront ⁴ ».

266. Réfléchis par toi-même pour te rendre compte si c’est seulement des vieillards qu’il est dit qu’ils ont un bâton à la main, ou si cela s’applique aussi aux femmes âgées. Il est possible que cela ait été écrit des deux sexes, mais il paraît plus vraisemblable que cela ne concerne que les hommes.

Les enfants de la ville.

267. Sur ces places publiques telles que nous les avons expliquées, où président ceux qui ont blanchi dans la sagesse et qui sont arrivés à la vieillesse par une vie sans tache ⁴, il y a aussi des petits garçons et des fillettes en train de jouer au jeu louable où David, homme selon le cœur de Dieu ⁴, s’étant fait remarquer en exécutant toutes les volontés de Celui qui l’avait choisi, proclama avec une confiance entière ¹ : « Je danserai et je jouerai devant le Seigneur ⁴ ».

268. Les enfants qui jouent sur les places publiques de la glorifique cité de Dieu, on peut comprendre que ce sont ceux qui se sont adonnés à la tempérance dès la petite enfance de manière à joindre à une pureté accompagnée d’une dignité profonde une parole saine et irréprochable ⁴.

269. Tels étaient les disciples des Apôtres, « régénérés d’un germe non pas corruptible mais incorruptible par lui ou un autre, la forme incorrecte, il aurait fait les transformations voulues.
la parole du Dieu vivant et éternel 7 » et qui, « comme des enfants nouveau-nés, étaient avides du lait spirituel non frelaté 8 ». 

270. C'est aussi l'occasion d'utiliser ce passage des Proverbes : « Afin de donner aux innocents le discernement et au jeune enfant le sens et la réflexion 9 ». Dans le même livre, l'auteur inspiré dit encore : « Écoutez, enfants, l'instruction de votre père et soyez attentifs pour apprendre la réflexion 10. »

271. Mais ce n'est pas seulement en parlant de la virilité corporelle que l'on dit cela ; car il y a aussi dans des corps de femmes des âmes viriles par leurs sentiments.

272. Après l'explication des petits garçons, il faut trouver aussi le sens des fillettes qui jouent. Demande-toi si ce n'est pas à leur sujet qu'au Psalme 44, à propos de l'époux et de l'épouse, est chanté l'hymne suivant : « Des vierges seront amenées au Roi à sa suite », c'est-à-dire à la suite de l'épouse et reine, de « celle qui se tient à la droite » de son époux ; « ses proches te seront amenées ; elles seront amenées dans la joie et l'allégresse 11. »

273. Les vierges qui doivent être amenées à la suite de l'Eglise, conduite comme une épouse à son unique époux, le Christ, sont pures d'esprit et de corps 12, chastes dans leurs pensées et dans leurs actes.

274. De même que nous avons dit qu'il y a des garçons dont non seulement le corps, mais surtout l'âme est masculine, de même aussi celles qui par la sainteté de leurs pensées et de leur conduite sont vierges n'ont pas nécessairement un corps de femme. Ainsi, dans l'Apocalypse de Jean, les cent quarante-quatre mille vierges n'étaient pas, corporellement, des femmes, car il est rapporté : « Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes ; ils sont vierges et il n'y a pas de tromperie dans leur bouche, car ils sont irréprochables 13. »
Unanimité dans la louange.

275. Tous ceux qui vivent sur les places publiques de la cité glorieuse forment pour ainsi dire un seul cheur, dont il est dit dans un Psaume : « Jeunes gens et jeunes filles, anciens mêlés aux plus jeunes, que tous louent le nom du Seigneur » A propos des différents âges selon l'homme intérieur, le discours que Jésus aimait écrire : « Je vous écris, petits enfants, parce que vous péchés ont été effacés par son nom » — celui du Sauveur évidemment — ; « je vous écris, pères, parce que vous connaissez ce qui est dès le commencement ; je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Malin. »

276. Il appelle petits enfants ceux qui viennent d'obtenir la rémission de leurs péchés, quel que soit leur âge selon l'homme extérieur ; il donne le nom de père à ceux qui connaissent ce qui est dès le commencement de la science de Dieu ; il nomme jeunes gens ceux qui possèdent la force, car ils ont en eux la parole de Celui qui les exhorte à rester invincibles quel que soit le combat à soutenir contre « les principautés, les puissances, les maîtres de ce monde de ténèbres et les esprits du mal ». Comment en effet ne seraient-ils pas forts, ceux qui ont reçu du Sauveur, Roi Souverain, « pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et de s'opposer à toute la puissance de l'ennemi » sans en recevoir le moindre mal ? Car dire : « rien ne pourra vous nuire », c'est dire la même chose que : « rien ne vous fera de mal ». 277. Voilà pourquoi, quand il s'agit de celui qui a reçu le pouvoir de fouler aux pieds les hêtes venimeuses et toute puissance ennemie, c'est en ces termes qu'un chant de victoire monte vers les hauteurs : « Tu marcheras sur l'aspic et le basilic ; tu fouleras aux pieds le lion et le dragon. »

278. Mais en voilà assez sur le texte à commenter, passons à la suite.
279. Zach. VIII, 6 : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Si cela parait impossible aux yeux du reste de ce peuple en ces jours-là, est-ce que cela paraîtra impossible à mes yeux ? dit le Seigneur tout-puissant.

280. La Jérusalem visible d'ici-bas avait été soumise par ses ennemis à une destruction telle que la majorité de ses citoyens eurent à subir la captivité sans plus croire aux promesses de sa restauration. La voyant en ruines, ils pensaient impossible qu'elle redevint une brillante cité où la montagne et la plaine auraient encore des habitants, et que vieillards et femmes âgées y siégent encore sur ses places publiques au milieu d'une foule de garçons et de filles en train de jouer. Mais « tout est possible à Dieu », même de tirer la largeur de l'étroitesse et l'abondance de la pauvreté ; c'est pourquoi, même si, aux yeux du reste du peuple qui avait survécu jusqu'au moment où la mort d'un grand nombre, c'était une chose qui paraissait impossible, du moins ce ne l'était pas pour Dieu.

Les persécutions de l'Eglise. 281. Ainsi, quand la capitale de la Judée eut été prise et alors qu'elle était complètement laissée déserte, ceux dont l'âme était sans ressort pensaient qu'il était impossible de la restaurer dans sa gloire et sa prospérité d'autrefois, malgré les prédications et les promesses de Dieu et sa toute-puissance à les réaliser. Semblablement, lors des persécutions contre les chrétiens, les incrédules et les faibles d'esprit, voyant l'Eglise ravagée de fond en comble et tombée au point de ne plus sembler pouvoir se relever, s'imaginaient qu'il était impossible.
qu'elle fût restaurée et retrouvât la paix profonde de Celui qui avait dit à ses disciples : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » 282. Et pour donner confiance à ceux à qui il promettait cette paix stable et sereine, il leur dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » C'est pourquoi, même si en ce moment vous êtes dans la tribulation, espérez avec confiance qu'elle cessera. Car la vérité est aimable.

283. Ceux qui se sont attaqués à l'Église et au christianisme en arrivèrent à tant de sauvagerie qu'ils détruisirent de fond en comble les lieux de réunion et livrèrent au feu les Saints Livres. Tant de cruauté l'ayant emporté pendant quelque temps, les pusillanimes s'imaginèrent qu'il était impossible que l'Église retrouvât son prestige. 284. Mais quoique, à leurs yeux, la situation semblât sans issue et irréparable, il s'est avéré que ce dont ils désespéraient était possible et facile. Ainsi, l'on peut voir les édifices jadis abattus, relevés jusqu'au faîte plus splendides qu'ils n'étaient, se faisant remarquer par leurs toitures dorées et toute leur décoration extrêmement recherchée. Et les Livres que l'on jetait au feu, maintenant ornés d'incrustations et de plaques d'or, sont exposés dans les palais des rois.

285. La puissance de Dieu se manifeste au-delà de toute attente en ce que ceux-là mêmes qui ont persécuté le christianisme l'ont aussi restauré ; quand je dis les mêmes, je ne veux pas dire les mêmes hommes, mais ceux qui détiennent le même pouvoir. Mais il a été parlé de cela plus complètement dans le Commentaire du prophète Isaïe.

les mots : ἐκκλησία, εὐκτήριον (ou ὀίκος εὐκτήριος), μαρτυρίον et, s'il n'y a pas d'erreur de copiste, οὐρανός. Voir les notes de Mingarelli à ce sujet, col. 591-594.

3. Didyme reviendra à peu près dans les mêmes termes en V 123 sur cette persécution, avec la référence à son Commentaire d'Isaïe. Cf. aussi III 45. Il s'agit de la persécution de Dioclétien, qui sévit.
286. Pour donner confiance et faire attendre la réalisation de ce qui semble désespéré, le texte du prophète dit maintenant que le Seigneur tout-puissant promet de passer à la réalisation.

287. ZACH. VIII, 7-8 : "Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Voici que je sauve mon peuple de la terre d'Orient et de la terre d'Occident. Je les ramènerai et j'habiterai au milieu de Jérusalem, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu dans la vérité et dans la justice.

« Je sauve de Dieu celui qui adore Dieu et qui le sert, ainsi appelle-t-on peuple de Dieu celui qui est formé d'individus qui honorent Dieu en toute chose. Est son peuple, celui qu'il sauve en le rappelant de toute la terre jusqu'à ses extrémités. Il le promet en ces termes : "Voici que je sauve mon peuple de la terre d'Orient et de la terre d'Occident, dit le Seigneur tout-puissant." Ce n'est pas seulement le peuple de la circoncision, mais celui qui est formé de toutes les nations qui croient au Sauveur annoncé par l'Évangile.

289. Jadis, en effet, une seule et unique nation, celle des Hébreux, était le peuple du Créateur de toutes choses, « sa part et son héritage », selon le témoignage du Révélateur qui dit : « Quand le Très-Haut partageait les peuples, au moment où il dispersa les fils d'Adam selon le nombre des anges, Jacob devint la part du Seigneur et Israel la portion de son héritage », à cause de la beauté morale de sa vie, selon le témoignage rapporté en ces termes par les saints dans le Psaume 46 : « Il nous choisit son héritage : il a aimé la beauté de Jacob ». 290. Dans l'enseignement mosaïque, un texte semblable montre cela directement : « Voici un peuple sage et savant ; celui-là, c'est la grande nation », car elle honore Dieu et s'éloigne du péché, selon ce qui est dit dans l'admirable Sagesse de Salomon : « Celui qui n'a pas une âme corrompue ni un corps asservi au péché » reçoit la sagesse de Dieu et la science sacrée qui y correspond. Cette interprétation trouve encore un appui dans le mot d'un homme pieux rapportant la parole adressée par Dieu à l'homme véritable : « La crainte religieuse de Dieu, voilà la sagesse, et s'abstenir du mal, voilà la science ». 291. Avec ce peuple sage et savant, qui forme « un sacerdoce royal, peuple que Dieu s'est acquis », tous les peuples se réjouissent, car le Sauveur est devenu leur heureuse atteinte, selon la Bénédiction qui annonce que le Sauveur sortira de Juda, confirmée par le passage suivant d'Isaïe : « Il y aura un rejeton de Jessé qui se lèvera pour commander aux nations ; en lui les nations espéreront ». 292. A propos de cette satisfaction et de cette joie communes à tous les hommes, il est écrit : « Réjouissez-vous, nations, en même temps que son peuple », et ce peuple n'est plus le seul peuple hbreu, mais tous ceux qui, avec lui, adorent et servent religieusement Dieu, selon ce qui est prophétisé dans les Psaumes, soit dans ce texte : « Tous les peuples seront ses esclaves ». 160
soit dans cet autre : « Tous les peuples que tu as créés viendront et ils se prosternent devant toi, et ils glorifieront ton nom, Seigneur », soit encore dans celui-ci : « Les extrémités de la terre se souviendront et elles se tourneront vers le Seigneur, et les familles des nations se prosternent devant lui parce que la Royauté appartient au Seigneur et que c'est lui le Maître souverain des peuples. »

Vocation universelle des peuples.

293 1. Sur la vocation universelle de tous les hommes, Juifs et Grecs, comme ne formant qu’un seul peuple, le passé du prophète que nous commentons annonce, en le mettant dans la bouche du Maître de toutes choses : « Voici que je sauve mon peuple de la terre d’Orient et de la terre d’Occident, dit le Seigneur tout-puissant. » L’Évangile aussi signale cette réunion des hommes de toutes les contrées de la terre, quand il rapporte ces paroles du Sauveur : « Beaucoup viendront de l’Orient et de l’Occident et prendront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob. » Avec cette vocation adressée à tous les coins du monde s’accordent aussi les paroles dites à pleine voix par le Psalmiste au Psalume 49 : « Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé et a appelé la terre de l’Orient jusqu’à l’Occident. »

294. Mais quand donc eut lieu cette vocation ? « Quand la splendeur de sa beauté s’est manifestée en Sion », à l’accomplissement de cette autre prophétie qui disait : « Le libérateur viendra de Sion » ou « pour Sion », comme l’écrit Paul, le vase d’élection, qui parlait dans le Christ.

295. Et quand donc le Dieu des dieux a-t-il parlé et a-t-il appelé de l’Orient jusqu’à l’Occident ? Quand fut rejeté le peuple de la circoncision pour avoir renié le Sauveur, Roi Souverain, en disant : « Nous n’avons de
roi que César " », « que son sang retombe sur nous et sur nos enfants † ». Car, ayant crucifié le Sauveur, ils furent rejetés et le culte de l’ombre et de la lettre prit fin. Et Dieu put leur dire : « Je ne prends en vous nulle complaisance et je ne recevrai pas d’oblation de vos mains, parce que de l’Orient et de l’Occident mons vers mon nom en tout lieu un sacrifice fumant et une oblation pure ".

296. Quel est ce sacrifice fumant et cette oblation pure qui s’élève en tout lieu pour glorifier Dieu ? Le Psalmiste nous le fait voir quand il dit au Grand Roi : « Que ma prière monte vers toi comme un sacrifice en ta présence, que mes mains levées soient comme l’oblation du soir ». Autrefois, en effet, tant que dura le culte de l’ombre, Jérusalem était « l’endroit où il fallait adorer ", adresser ses prières et offrir les sacrifices. 297. Mais maintenant qu’a resplendi la vraie Lumière et qu’elle a illuminé le monde entier, c’est partout que s’élève le sacrifice que nous venons de dire et l’oblation qu’il comporte, car des lieux de prière ont été élevés avec un zèle pieux en tous points de la terre pour que soit glorifié le nom de Dieu chez toutes les nations de l’Orient et de l’Occident.

Ceux qui entrent et ceux qui restent dehors.

298. Selon une autre interprétation, ceux qui glorifient Dieu sont ceux pour qui s’est levé le Soleil de Justice et pour qui a disparu la lumière des impies, dont il est dit dans les Proverbes : « La lumière des impies s’éteindra ». Mais, quand cela aura lieu, le Seigneur tout-puissant sauvera son peuple de la terre d’Orient et de la terre d’Occident : il introduira les nations, sans les laisser dehors comme les foules qui entendaient en paraboles les discours de perfection ; de sorte qu’une fois entrées dans la bergerie mystique et spirituelle de Jésus, elles se mettent à entendre aussi
l’explication et le vrai sens des paraboles, selon la parole de Celui-là même qui révèle les mystères : « A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ».

299. De même que, lorsqu’on est dehors, non pas localement mais moralement, on entend des paroles dans leur sens exotérique, de même aussi on est coupable, quand on écoute l’Ancien Testament selon la lettre et l’ombre ; car il est dit de ceux qui écoutent ainsi la loi avec un voile : « Ils ont lu la loi de l’extérieur et ils se sont prévalus de leurs professions de foi » Tandis que ce n’est pas de l’extérieur qu’ils ont lu l’enseignement quand « l’Esprit vivifiant » fut venu à eux. 300. Et cela s’est produit, une fois montée au ciel la prière ainsi formulée : « Ote le voile de mes yeux et je comprendrai les merveilles de ta loi. » Ce voile qu’on demande d’enlever, c’est l’obscurité des textes et l’ignorance inhérente à l’esprit de celui dont la lecture n’est pas comme elle devrait être. On peut à ce propos recevoir les leçons avisiées de l’Apôtre qui écrit : « Jusqu’à ce jour, toutes les fois qu’on lit Moïse, un voile recouvre cette lecture. Mais quand on se tourne vers le Seigneur, le voile est ôté : car le Seigneur est l’Esprit ».

Justice et vérité. 301. Qu’arrivera-t-il par la grâce de Dieu, quand les peuples seront introduits de la manière que nous avons dite ? Le Seigneur habitera dans Jérusalem et le temple qui s’y trouve sera rempli de la gloire du Seigneur Dieu tout-puissant dans la vérité et dans la justice. Car non seulement ici, mais encore dans d’autres textes des Écritures, la justice est mentionnée avec la vérité. Par exemple, dans le Psaume 14, il est dit que « celui qui marche dans l’innocence pratique la justice et dit la vérité dans son cœur »; et dans un autre Psaume : « La pitié et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées ;
la vérité monte de la terre et la justice descend du ciel.

302. Examine si la vérité ne veut pas dire la contemplation mystique et spirituelle des ferses enseignements de la piété, tandis que la justice désignerait la vertu morale et pratique, selon ce qui est dit d’elle à ceux qui désirent le salut : « Apprenez à pratiquer la justice, vous qui habitez la terre. »

303. Il faut examiner les conséquences des vertus ici mentionnées.

304. « La pitié a rencontré la vérité, et la justice et la paix se sont embrassées. » Comme la vérité de Dieu est vraiment grande et élevée, il faut la pitié de Dieu, qui est source de bonté, pour qu’elle soit accordée à l’homme. Et la justice de son côté, qui abolit toute injustice, mère de toute espèce de discordes et de toute guerre, annonce avec elle la paix et la concorde. Un philosophe profane a dit, lui aussi, qu’un accord mutuel unissait la paix et la justice. En effet, tous pursuivant de façon juste la justice, si cela se réalisait, toute révolte et toute haine disparaîtraient, de même que, la paix dominant la terre, l’égalité et la justice y régneraient.

305. Puisqu’il en est ainsi, le Tout-Puissant est Seigneur de la vérité et de la justice. C’est pourquoi il est dit dans le Psalme 30 par celui qui, selon le début du cantique, a mis sa confiance dans le Seigneur : « Tu m’as racheté Seigneur, Dieu de la vérité, » et au Psalme 4 : « Quand je t’invoque, tu m’exauce, Seigneur, Dieu de ma justice. » Dieu est donc le Dieu de la vérité. A quoi s’accorde qu’il est aussi le Dieu de la connaissance, comme le dit la bienheureuse mère du saint Samuel : « Que votre bouche ne prône pas de paroles d’orgueil, car le Seigneur est un Dieu de connaissance. »


1. La pensée doit serrer le texte du philosophe d’assez près, si l’on en croit l’allusion du même genre en II 139. Les index de Platon

164 21 ἀληθείας : ἀληθείας σου Ps.

164 a 1s. 26, 9 || b. Ps. 84, 11 || c. Cf. Deut. 16, 20 || d. Ps. 30, 6 || e. Ps. 4, 2 || f. I Sam. 2, 3
306. Lorsque nous nous efforcerons par les bonnes actions et par une connaissance véritable et pieuse de porter le nom de peuple de Dieu, c’est alors que lui aussi sera notre Dieu, familièrement proche de nous dans la vérité et dans la justice.

307. ZACH. VIII, 9 : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Que vos mains soient fortes, vous qui écoutez en ces jours ces paroles sorties de la bouche des prophètes au jour où furent posés les fondements de la maison du Seigneur tout-puissant et où le temple fut bâti.

308. Le Seigneur tout-puissant ordonne que soient fortes les mains du peuple consacré au Seigneur tout-puissant, selon les paroles du Seigneur Dieu tout-puissant au jour où furent posés les fondements de sa maison, dans les jours anciens, au moment où le temple fut bâti. Or sont fortes les mains qui s’accompagnent de piété et du respect religieux de la vérité, selon les paroles dites par la bouche des prophètes au jour où la maison du Seigneur reçut ses fondements et où le temple saint fut bâti.

309. Des mains puissent leur force dans les paroles, quand les enseignements moraux se traduisent en acte. En effet, les mains actives de l’âme sont tournées vers l’action, lorsque les actes de vertu sont entrelacés avec les paroles ; alors, ceux qui écoutent la loi ne sont plus de simples auditeurs, mais ils la font passer dans leurs actes.

310. Quand donc cette généreuse et sainte activité s’exerce-t-elle, sinon quand le peuple de Dieu agit et pense avec la parole de la piété, au moment où la maison

Zacharie, II.
divine reçoit ses fondations et où le temple se bâtit selon les jours anciens. Or la maison du Seigneur reçoit ses fondations et le temple se construit lorsque s'accomplit la parole des Proverbes : "La sagesse s'est bâtie une maison qu'elle a étayée de sept colonnes." C'est en faisant allusion à cette maison et à ce temple que le Seigneur fait homme dit à son Père : "Tu m'as façonné un corps." Une fois que la maison telle que nous venons de la dire, avec ses fondements, a été construite comme un temple saint, les mains, c'est-à-dire les puissances actives, sont forties selon les contemplations lumineuses d'autrefois, que l'Écriture appelle jours.

Le temple et la maison. Examine si la maison fondée et le temple construit ne sont pas l'Église glorieuse, à propos de laquelle l'Apôtre écrit à son disciple Timothée : "Si je tarde, c'est pour que tu saches comment il faut te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité." Cette interprétation est suggérée aussi par cette prophétie d'Isaïe : "(Je suis) celui qui dit à Jérusalem : Tu seras construite et je poserai les fondements de ma sainte demeure." Et le moment où cela se produira, n'est-ce pas quand tous ceux qui ont adhéré à l'Évangile par une foi et une vertu parfaites seront bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont la pierre d'angle est le Christ Jésus, pour former un temple saint dans le Seigneur et une demeure d'au-delà de la Trinité?

1. Il faut garder tout au long, comme Didyme l'a fait (cf. 310, 311, 312, 315, 318), le parallélisme des mots οἶκος et ναός, le premier toujours employé avec θεολογίαν, le second toujours avec οἰκοδομήν. C'est pourquoi nous nous permettons de refaire au début de 310. Πλ nous a ouvert la voie, mais en se trompant : n'a-t-il pas remplacé αὐτό τον θεολογίαν par τό αὐτό τον ναός ... par οἶκον. Le copiste a buté plusieurs fois sur cette symétrie : cf. 308, apparat.

2. Τοῦ οὖν λεγόντος κτῆλι : exemple de style qui ne s'embarrasse pas des génitifs.

3. Ces ἡττοι τῆς θεολογίαν font difficulté. S'agit-il des contemplations antérieures à la vie présente, que les âmes pratiquaient avant d'être emprisonnées dans les corps d'ici bas ? Trace évidente d'origénisme, dans ce cas. S'agit-il seulement des « théories », des points de vue d'autrefois (c'est-à-dire de l'A. T.), des vues éclairées d'autrefois qui permettaient aux hommes de l'A. T. de marcher dans la vérité ? Un peu plus bas, 312, nous traduisons, et alors cela s'impose, πρὸς τοὺς τεθεολογεῖνον par « en plus de ces réflexions ». 

---


---

165 20 οὖν ναὸς : ναός Π || 21 ναοῖς : οἶκον Π || 23 εἰρημένου : εἰρημένου λεγόντος Πας

---

20. Le temple se bâtit selon les jours anciens. Or la maison du Seigneur reçoit ses fondations et le temple se construit lorsque s'accomplit la parole des Proverbes : « La sagesse s'est bâtie une maison qu'elle a étayée de sept colonnes. » C'est en faisant allusion à cette maison et à ce temple que le Seigneur fait homme dit à son Père : « Tu m'as façonné un corps. » Une fois que la maison telle que nous venons de la dire, avec ses fondements, a été construite comme un temple saint, les mains, c'est-à-dire les puissances actives, sont fortées selon les contemplations lumineuses d'autrefois, que l'Écriture appelle jours.

---

311. Examine si la maison fondée et le temple construit ne sont pas l'Église glorieuse, à propos de laquelle l'Apôtre écrit à son disciple Timothée : « Si je tarde, c'est pour que tu saches comment il faut te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. » Cette interprétation est suggérée aussi par cette prophétie d'Isaïe : « (Je suis) celui qui dit à Jérusalem : Tu seras construite et je poserai les fondements de ma sainte demeure. » Et le moment où cela se produira, n'est-ce pas quand tous ceux qui ont adhéré à l'Évangile par une foi et une vertu parfaites seront bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont la pierre d'angle est le Christ Jésus, pour former un temple saint dans le Seigneur et une demeure d'au-delà de la Trinité ?

---

1. Il faut garder tout au long, comme Didyme l'a fait (cf. 310, 311, 312, 315, 318), le parallélisme des mots οἶκος et ναός, le premier toujours employé avec θεολογίαν, le second toujours avec οἰκοδομήν. C'est pourquoi nous nous permettons de refaire au début de 310. Πλ nous a ouvert la voie, mais en se trompant : n'a-t-il pas remplacé αὐτό τον θεολογίαν par τό αὐτό τον ναός ... par οἶκον. Le copiste a buté plusieurs fois sur cette symétrie : cf. 308, apparat.

2. Τοῦ οὖν λεγόντος κτῆλι : exemple de style qui ne s'embarrasse pas des génitifs.

---

166. Examine si la maison fondée et le temple construit ne sont pas l'Église glorieuse, à propos de laquelle l'Apôtre écrit à son disciple Timothée : « Si je tarde, c'est pour que tu saches comment il faut te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. » Cette interprétation est suggérée aussi par cette prophétie d'Isaïe : « (Je suis) celui qui dit à Jérusalem : Tu seras construite et je poserai les fondements de ma sainte demeure. » Et le moment où cela se produira, n'est-ce pas quand tous ceux qui ont adhéré à l'Évangile par une foi et une vertu parfaites seront bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont la pierre d'angle est le Christ Jésus, pour former un temple saint dans le Seigneur et une demeure d'au-delà de la Trinité ?

---

3. Ces ἡττοι τῆς θεολογίαν font difficulté. S'agit-il des contemplations antérieures à la vie présente, que les âmes pratiquaient avant d'être emprisonnées dans les corps d'ici bas ? Trace évidente d'origénisme, dans ce cas. S'agit-il seulement des « théories », des points de vue d'autrefois (c'est-à-dire de l'A. T.), des vues éclairées d'autrefois qui permettaient aux hommes de l'A. T. de marcher dans la vérité ? Un peu plus bas, 312, nous traduisons, et alors cela s'impose, πρὸς τοὺς τεθεολογεῖται par « en plus de ces réflexions ». 

---

166. Examine si la maison fondée et le temple construit ne sont pas l'Église glorieuse, à propos de laquelle l'Apôtre écrit à son disciple Timothée : « Si je tarde, c'est pour que tu saches comment il faut te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. » Cette interprétation est suggérée aussi par cette prophétie d'Isaïe : « (Je suis) celui qui dit à Jérusalem : Tu seras construite et je poserai les fondements de ma sainte demeure. » Et le moment où cela se produira, n'est-ce pas quand tous ceux qui ont adhéré à l'Évangile par une foi et une vertu parfaites seront bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont la pierre d'angle est le Christ Jésus, pour former un temple saint dans le Seigneur et une demeure d'au-delà de la Trinité ?

---

3. Ces ἡττοι τῆς θεολογίαν font difficulté. S'agit-il des contemplations antérieures à la vie présente, que les âmes pratiquaient avant d'être emprisonnées dans les corps d'ici bas ? Trace évidente d'origénisme, dans ce cas. S'agit-il seulement des « théories », des points de vue d'autrefois (c'est-à-dire de l'A. T.), des vues éclairées d'autrefois qui permettaient aux hommes de l'A. T. de marcher dans la vérité ? Un peu plus bas, 312, nous traduisons, et alors cela s'impose, πρὸς τοὺς τεθεολογεῖται par « en plus de ces réflexions ». 

---
312. Ajoutons à ces réflexions que chacun de ceux qui rendent un culte à Dieu est lui aussi une maison qui reçoit ses fondations et un temple qui se bâtit, selon le témoignage du Christ affirmant : « Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole et mon Père l’aimera, et nous viendrons », mon Père et moi, « et nous ferons en lui notre demeure ».

313. Les mains des disciples du Christ sont fortes, quand elles accomplissent ce que prescrit l’Évangile. Le Sauveur, en effet, a accompli la loi et les prophètes au moment où la maison reçut ses fondations et le temple se construisit, c’est-à-dire quand l’Espirit-Saint survint en la très Sainte Vierge Marie et que la puissance du Très-Haut la couvrit de son ombre. Alors, les paroles des prophètes d’ailleurs furent accomplies en vérité, l’événement ayant réalisé les prédicitions. 314. Comment donc les mains de ceux qui écoutent les paroles des prophètes ne seraient-elles pas fortes, puisque d’une Vierge est né Celui qui devait s’appeler « Dieu-avec-nous » ? Quand en effet le Seigneur est avec nous, nos mains sont fortes et nous pouvons chanter à pleine voix : « Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre protecteur. »

315. Oui, avec la protection du Dieu tout-puissant de celui qui frappe le mal de son talon, c’est-à-dire de Jacob, en possession d’une force surannée, exclamons-nous triomphalement : « Dieu est avec nous : sachez-le, nations, et soumettez-vous ; écoutez jusqu’à l’extrémité de la terre. Vous aurez beau déployer votre force, vous serez à nouveau soumises ; quelque propos que vous émettiez, il échouera, car le Seigneur Dieu est avec nous. » Quand donc auront lieu ces succès ? Ce sera quand nos mains seront fortes, une fois la maison établie sur ses fondations et le temple bâti, en comprenant cela suivant toutes les interprétations données de la présente prophétie.
316. ZACH. VIII, 10 : C'est pourquoi, avant ces jours, le salaire des hommes sera sans utilité et il n'y aura pas de salaire pour les animaux. Et pour celui qui sort et pour celui qui entre, il n'y aura pas de paix à cause de la tribulation. Et j'enverrai tous les hommes, chacun contre son prochain.

317. Maintes prédictions ayant été faites au peuple comblé de bienfaits, relatives à la restauration glorieuse et à la résurrection de la sainte Jérusalem, — Jérusalem en laquelle sont établies les fondations de la sainte maison et où a été bâti le temple pour l'utilité et la joie du peuple, — peuple dont les mains puissent leur force dans les paroles des prophètes, — avant les jours de la promesse, quand la ville était déserte et soumise à la puissance de ceux qui l'avaient réduite en captivité, le salaire des hommes n'avait aucune utilité : ils faisaient de vains efforts et agissaient sans résultat

318. Outre l'inanité de l'effort des hommes, il n'y a pas non plus de salaire pour les bêtes de somme, qu'on fait sans profit peiner ou porter des fardeaux. Au contraire, le salaire des hommes a son utilité. Et il y a un salaire pour les animaux, quand on creuse les fondations de la maison et que le temple se construit. Alors, en effet, la tribulation laisse en paix et celui qui sort et celui qui entre ; par tribulation j'entends la sueur et la peine dépensées en vue de l'amélioration et de la perfection des buts poursuivis.

1. Phrase très didymienne, suffisamment longue pour que l'on perde la notion du sujet qui a commencé la phrase et que l'anacoluthé se produise sans que l'on y prenne garde. Elle est en outre chargée de ces propositions épithètes, relatives ou génitifs absolu, qui récapitulent les explications antérieures et qui embarrasent la pensée.

2. On appréciera encore la série des génitifs de la fin de la phrase. On comprend que le correcteur antique ait substitué ἰστατι κόσμος à οὐσία.
319. Comme la tribulation ne laisse en paix ni celui qui entre ni celui qui sort, puisque le travail des hommes et des animaux n’aboutit et ne sert à rien, notre texte dit que le salaire des mortels raisonnables sera sans utilité et qu’il n’y en aura pas pour les bêtes, si bien que les hommes se dresseront chacun contre son prochain et que la bonne entente et la concorde seront bannies par la brutalité féroce résultant du ressentiment et des haines implacables.

Salaire utile et inutile.

320. Au sens spirituel, on peut dire que les hommes — hommes parce qu’ils paraissent user de la raison — qui se donnent du mal et travaillent en vain, ont un salaire sans utilité, tandis que ce salaire n’existe même pas pour ceux que leur stupidité assimile plutôt à des bêtes. L’Écriture, reprochant à ces derniers leur inintelligence, leur stupidité et leur sauvagerie, leur dit : « Ne soyez pas comme le cheval et le mulet qui sont sans intelligence ». 321. Comment en effet pourrait-il y avoir un salaire pour des gens sans intelligence qui font tout avec déraison ? Et même si parfois certains semblent être des hommes, comme ils font tout frauduleusement, agissant sans mériter de récompense et sans résultat, ils touchent un salaire inutile, car « la sagesse n’entre pas dans leur âme artificieuse et n’habite pas un corps asservi au péché »), alors que le salaire utile est celui qui récompense la vertu et la piété. 322. Ainsi, à l’âme qui produit cette « nourriture qui reste pour la vie éternelle » et qui met en pratique les saints commandements, Dieu « qui donne le salaire » dit : « Il y a un salaire pour ces œuvres ». C’est quelque chose d’équivalent correcteurs à rétablir ἀνθρώπων au génitif. Hésitations, reprises, marche en avant malgré tout, le mouvement permettant de laisser le début de la phrase en suspens, nous avons là encore un exemple frappant du style de Didyme.
à cette réponse que Paul, l’Apôtre dans le Christ\(^1\),
écrit à propos de ceux qui agissent en toute droiture :
« Chacun recevra son salaire selon ses œuvres \(^6\). »

323. Examine avec grande attention si seul porte le
nom de salaire ce qui est donné en échange de bonnes
actions, tandis que ce qu’on reçoit en échange du péché
se nommerait châtiment et non salaire.

324. Que s’ensuit-il de ce que le salaire des hommes
est sans utilité et qu’il n’y a pas de salaire du tout pour
les bêtes de somme ? Il s’ensuit qu’il n’y a pas de paix
mattant fin à la tribulation de la part de celui qui sort
de celui qui entre, car les hommes, envoyés chacun
vers son prochain par Celui dont le règne est un règne
de paix, sont dressés les uns contre les autres dans des
meurtrires et des troubles continuels.

325. Le Psalmiste fait pressentir un tel état de sauva-
gerie quand il écrit dans le Psaume 11 : « Chacun dit des
mensonges dans son cœur ; leurs lèvres sont trompeuses
dans leur cœur, et c’est dans leur cœur qu’ils ont parlé \(^6\). »
Abondant en ce sens, Jérémie dit des gens qui sont ainsi
dressés les uns contre les autres : « Ne vous confiez pas
dans vos amis ; méfiez-vous de vos frères, car tout frère
vous frappera du talon et tout ami vous trompera. »
Ils ne peuvent dire la vérité, car leur langue a appris le
mensonge \(^4\). » A propos d’hommes de cette sorte, David, le
psalmiste sacré, s’écrie : « Ils prononçaient pour moi des
paroles de paix, mais la colère inspirait leurs paroles \(^4\). »
Et le prophète dit encore : « Il prononce des paroles de
paix pour son prochain, mais il garde la haine en son
cœur \(^7\) », le menteur et le fourbe évidemment.

326. Ceux qui agissent ainsi et accomplissent « les
œuvres de la chair \(^7\) » peuvent bien ressembler à des
hommes, leur salaire n’en sera pas moins inutile et, pour
ceux qui ressemblent plutôt aux bêtes, il n’y en aura pas
du tout.

327. Dans ces textes, il faut comprendre les bêtes
328. ZACH. VIII, 11-12 : 11 Et maintenant ce n’est pas comme durant les jours passés que je vais agir envers les survivants de ce peuple, dit le Seigneur tout-puissant, mais je vais faire paraître la paix ; la vigne donnera son fruit, la terre donnera ses produits et le ciel donnera sa rosée. Et je donnerai tout cela en héritage aux survivants de ce peuple.

Il accordera la grâce de la paix. 329. Incliné à la bienfaisance, l’auteur de tout bien promet de ne plus agir envers les survivants du peuple comme aux jours d’autrefois quand les ennemis au pouvoir faisaient sentir leur domination à ceux qu’ils avaient emmenés en captivité. Il accordera la grâce de la paix, dit-il, et l’abondance et la prospérité régneront, les vignerons donneront du fruit en abondance, la terre sera généreuse dans ses produits, le ciel
330. Au sens littéral, ces promesses ont été faites pour l'époque du retour des captifs, dont les bénéficiaires, pleins de reconnaissance, ont dit : « Quand le Seigneur a fait cesser la captivité de Sion, ce fut pour nous comme une consolation. » Car Dieu n'agit plus alors envers les survivants du peuple élu comme aux jours d'autrefois quand Jérusalem était dévastée ; mais il leur donne désormais la paix selon la prière qu'ils lui adressaient en ces termes : « Seigneur, notre Dieu, donne-nous la paix. »

331. Mais la réalisation de cette brillante restauration a eu lieu au sens spirituel quand est venu Celui qui dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles et guérir ceux qui ont le cœur brisé. » Il fait les mêmes prédications dans le prophète Amos, en disant : « Je ramènerai les captifs d'Israël, mon peuple, et ils rebâtiront les villes détruites et je les y installerai. »

332. Quand ces grâces et ces dons divins auront été accordés par la munificence divine, il y aura la paix ; elle se lévera avec la justice aux temps de la venue sur terre du ROI qui a reçu de Dieu le jugement* et dont il est dit : « En ses jours, il fera se lever la justice et une paix débordante. » Sa paix ne connaîtra pas de frontières : ce ne sera pas celle d'une seule nation mais celle de l'ensemble des nations* et de toute la terre régies par Celui qui a dit à ses disciples et à ceux qui veulent

[ou allusions] de Jérôme : Is. 61, 2 ; Amos 9, 14 ; Ps. 71, 7 ; Cant. 2, 13 ; Matth. 13, 8 et 23 ; Ps. 125, 5 ; Ps. 18, 2 ; Deut. 32, 43 ; Rom. 8, 29 ; Deut. 32, 2 ; Is. 26, 19 ; Is. 1, 9. En comparant avec les références de Didyme, on mesurera le peu d'originalité que Jérôme pouvait déployer dans des passages de ce genre.
militer à son service : "Je vous donne ma paix." Un grand calme régnera, et au lieu d'agir comme aux jours d'autrefois envers les survivants d'Israël, il préparera une abondance extraordinaire : la vigne donnera son fruit, la terre ses produits habituels et le ciel la rosée correspondante.

333. La vigne qui porte son fruit, c'est la contemplation spirituelle de la vérité et la conformation avec elle de la nature raisonnable, qui a poussé sur la Vigne véritable par mode de participation. Sur cette transformation, le Sauveur dit dans l'Évangile : "Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Tout sarment qui demeure en moi, le Père le taille pour qu'il porte davantage de fruit." 334. De ces sarments qui commencent à porter du fruit, il est écrit dans le Cantique des Cantiques : "Nos vignes fleurissent ; elles ont donné leur parfum." Quand le fruit a poussé et qu'il est arrivé à maturité, il est vendangé, mis au pressoir, écrasé et devient ainsi une boisson qui réjouit le cœur du buveur, selon cette parole des Psautiers : "Le vin réjouit le cœur de l'homme." 335. La vendange spirituelle a ses chants pour le pressoir qui lui sont dédiés : ce sont les Psautiers 8, 80 et 83. Ces trois-là, sur les cent cinquante, sont les seuls à porter l'indication "Pour les pressoirs." 336. En accord avec le sens spirituel de cette vigne qui donne son fruit, la terre aussi donnera ses produits, faisant mourir la semence que Jésus a jetée en elle de manière à produire cent, soixante, trente, et l'explication de deux trouvailles de textes de l'Écriture dans des jarres, à Jéricho et à Nicopolis, découvertes non sans rapport avec les récentes de la mer Morte.)

Zacharie II.
cation de la parabole; car le Sauveur a expliqué qu’un cœur bon et droit était une bonne terre.

337. Mais ces produits de la terre sont donnés à celui qui a semé dans les larmes, c’est-à-dire dans la sueur et dans la peine, les semences divines, de manière à les moissonner dans la joie. Car de ces semences qui ne sèment pas au sens matériel, mais spirituel, il est dit dans l’un des Cantiques des Montées: « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie; ils allaient et venaient en pleurant quand ils portaient leurs semences; ils reviendront dans la joie quand ils porteront leurs gerbes. »

338. Ces abondantes récoltes aussi sont spirituelles et à leur propos la parole divine, dans le prophète Osée, enjoint: « Semez pour faire croître en vous la justice, vendangez pour des fruits de vie, éclairez-vous de la lumière de la connaissance, cherchez le Seigneur jusqu’à ce que vous viennent les fruits de la justice. »

339. La vigne en question donne son fruit savoureux et réjouissant et la bonne terre ses produits quand le ciel a donné sa rosée. Nous comprendrons quelle est cette rosée quand nous saurons quel est le ciel qui la donne. Or ce ciel n’est sans doute pas autre chose que « l’homme qui porte l’image de l’homme céleste » et dont « la patrie est dans le ciel ». De tous les hommes marqués à l’image du Sauveur céleste, il est dit dans le Psalme 18 où le mot ciel est au pluriel: « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l’œuvre de ses mains. » 340. Il en est aussi parlé dans le grand Cantique du Deutéronome: « Cieux, réjouissez-vous avec lui », c’est-à-dire avec le Sauveur. Comment donc ne se réjouiraient-ils pas et ne seraient-ils pas dans l’allégorie avec lui les hommes formés à son image, selon l’enseignement du saint apôtre Paul, écrivant, d’abord, de ceux qui aiment Dieu avec foi et générosité: « Ceux
qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils 8, et encore : « Portons l'image de l'homme céleste 9.»

341. Ceux qui se sont ainsi distingués par la vertu morale et contemplative 7, « unis entre eux dans le même esprit et les mêmes sentiments 8 », il faut dire qu'ils constituent par leur union un ciel unique qui donne la rosée spirituelle. Mais chacun de ceux-là donne aussi sa propre rosée, semblablement à Moïse, le Révélateur, qui dit : « Que mes préceptes soient attendus comme la pluie, que mes paroles descendent comme la rosée 9. »

342. Cependant, quoique donnée par les cieux au sens que nous avons dit, cette rosée est accordée avant tout par le Maître des cieux, selon la parole inspirée d'Isaie que voici : « Les morts se lèveront et ceux qui sont dans les tombeaux ressusciteront, et ceux qui sont dans la terre se réjouiront, car la rosée qui vient de toi sera pour eux un remède 9. » 343. Et puisque, dans la rosée spirituelle, à cause de son caractère médicinal, se réjouissent les hommes ensevelis sous terre qui la reçoivent, il faut affirmer aussi que les morts qui ressuscitent et sortent des tombeaux y auront part, surtout au moment où, une fois réalisé l'accomplissement parfait de la rencontre face à face avec la vérité, la contemplation partielle et comme dans un miroir sera abolie 7 par la victoire de Celui que nous contemplons en toute plénitude.

344. Au sujet de cette rosée ainsi interprétée, on peut encore citer le texte de la Bénédiction de Jacob par Isaac, à partir de : « De la rosée du ciel et de la graisse de la terre 7. »

**Être un héritage et recevoir un héritage.**

174 g. Rom. 8, 29 || h. 1 Cor. 15, 49 || 174 a. I Cor. 1, 10 || b. Deut. 32, 2 || c. Is. 26, 19 || d. Cf. 1 Cor. 13, 10, 12 || e. Gen. 27, 28

---

174 12 perì : prob. mg. Pn

1. Sur ce que Didyme entendait par là, voir spécialement III 5 sv.
promesse que Dieu accordera en héritage aux survivants de son peuple tout cela, c'est-à-dire le fruit de la vigne, les produits de la terre et la rosée du ciel, il faut la comprendre dans les deux sens, au sens actif et au sens passif.

347. Au sens actif, cela veut dire : Israël a été appelé la part et l'héritage de Dieu, et cela pour la seule raison qu'il possédait les vertus acquises librement et de plein gré par l'action et la contemplation. C'est le même sens que : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage », c'est-à-dire que tous les hommes deviendront l'héritage du Sauveur par la foi dans la piété et les autres actes de vertu.

348. Si c'est au contraire quelque chose de subi qu'indique, au passif, le verbe « il-donnera-en-héritage », le sens sera le suivant : Dieu donnera en héritage tous les biens susdits, en en faisant don par manière d'héritage aux survivants de son peuple, auxquels Isaïe fait dire : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissés comme une semence, nous serions devenus comme Sodome, nous aurions été semblables à Gomorrhe », et plus bas : « Quand bien même le nombre des fils d'Israël serait égal au sable qui se trouve sur les bords de la mer, un petit reste sera sauvé. » Après avoir cité ces paroles prophétiques, l'Apôtre ajoute ces mots : « Maintenant, ce reste a été choisi par grâce et non à cause des œuvres, autrement la grâce ne serait plus grâce. »

349. Après avoir expliqué ce passage autant qu'il nous était possible de le faire, passons au suivant.

350. ZAC. VIII, 13-15 : Et il arrivera : de même que vous étiez en malédiction parmi les nations, maison de Juda et maison d'Israël, ainsi je vous sauverai et vous serez
351. Encourir tourments et malédiction n'est que le châtiment du péché | et de l'impétue, tandis que la bénédiction est départie par Dieu aux justes en raison de leurs bonnes œuvres et de leurs bonnes pensées. En effet, capables de se déterminer personnellement, maîtres de leur décision libre et indépendante, les hommes accomplissent par eux-mêmes ce qui provoque soit le châtiment, soit les promesses divines. Donc, pas de doute que, dans la mesure où ils encouragent la malédiction, ils méritent tout autant bienfaits et bénédictions. 352. Aussi l'Auteur même de tout bien dit à Juda et à Israël 2 : Quand vos pères se livraient à l'impétue et transgressaient la loi de manière à provoquer ma colère contre eux, je n'ai pas eu de repentir, mais j'ai envoyé les châtiments mérités par ces provocateurs de ma colère ; de même, maintenant, je suis disposé et décidé à sauver Juda et Israël, et je ne m'en suis pas repenti.

353. Des témoignages des saintes Écritures vont nous permettre de confirmer cela.

Le châtiment de Ninive et de Sodome.

354. Autrefois, les habitants de Ninive ont perpétré le péché et l'impétue au-delà de toute mesure : aussi le cri de leur méchanceté montait que ce soit Didyme, et non le copiste, qui s'est laissé entraîner à l'association habituelle Juda-Israël. Car le duo revient encore en 367 et surtout en 370. Dans ce dernier passage, Didyme, prenant conscience de s'être laissé entraîner au duo habituel, rectifie, en quelque sorte, en ajoutant Jérusalem.

356. Dans ce sens, Paul, le vase d'élection, écrit aux Galates : « Alors vous ne connaissez pas Dieu et vous 177

serviez des dieux qui ne l'étaient pas réellement. Mais maintenant vous avez connu Dieu : bien plus, vous avez été connus de lui. » Car Dieu connaît ceux qui l'ont connu, non pas qu'il commence seulement alors à avoir connaissance d'eux, mais parce

justqu'à Dieu* réclamant vengeance, si bien que Celui qui pourvoit à tout et juge toutes choses annonça : « Encore trois jours et Ninive sera détruite*. » A cette nouvelle proclamée par le prophète Jonas, les coupables, écoutant le conseil impliqué dans la menace, en vinrent au repentir ; ils avouèrent leurs péchés et accomplirent les œuvres propres à leur méchanceté antérieure. Aussi, devant leur repentir, Celui qui avait fait annoncer les châtiments dirigés contre eux, changea d'avis, y ayant trouvé le motif d'exercer sa générosité. Mais cela n'arriva pas aux habitants de Sodome, à cause de leur obstination dans l'impitoyable et dans le pêché, bien que Dieu, dans sa bonté, eût voulu trouver en eux quelque motif de leur être favorable. 355. Il dit en effet : « Le cri de Sodome et de Gomorhée est à son comble et leurs péchés sont énormes, à l'excès. Je vais donc descendre et voir s'ils réalisent vraiment la méchanceté qui est montée jusqu'à moi. Sinon, je connaîtrai*. » C'est presque comme s'il disait : Le cri de leurs fautes énormes m'a appelé. Je descends donc pour que, si je les trouve encore dans l'excès de leurs péchés, ils reçoivent le châtiment qui leur a été annoncé. Mais si je les trouve modérés dans leurs pensées impies et leurs actions perverses, je les reconnaîtrai comme miens, selon ce qui est écrit : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et que tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur s'éloignent de l'injustice*. »
qu’alors il commence à les juger en tant que connaissant des gens déjà connus, tandis qu’il n’y a rien de pareil pour les méchants qui s’obstinent encore dans le mal. 357. Aussi le Sauveur dit aux méchants qui persistent dans le mal jusqu’à la fin du monde et à la manifestation du Juge suprême, qui n’est autre que lui-même : « Eloignez-vous de moi, artisans d’iniquité ; je ne vous ai jamais connus », c’est-à-dire : il n’y a jamais eu de vous à ma expérience ou participation, ni de moi à vous. Si, en effet, le mot connaître était employé dans son sens usuel, identique à savoir intellectuellement, comment saurait-il qu’ils sont des artisans d’iniquité ?

Les deux manières de connaître : par la science et par l’expérience.

358. C’est qu’il y a deux manières de connaître ou de ne pas connaître rapportées dans les Écritures inspirées. Selon l’une, Dieu qui sonde les cœurs, connaît de science intellectuelle tout le monde, justes et pécheurs. Ainsi, « quand siégera sur le trône de sa gloire » le Roi « qui vient juger les vivants et les morts », il séparera les justes des pécheurs pour faire pénétrer dans le royaume qu’il possède par droit d’héritage ceux qui participent à sa justice et à sa sainteté ; mais les injustes et les méchants qui n’ont pas aimé le prochain comme eux-mêmes, il les enverra au châtiment, en disant : « Allez, maudits, au feu éternel préparé pour le diable et ses anges. »


177 22 taïtov : ὃς taïtov Pm || 23 h. 1. ἐὰν ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἕγετο [πῶς ἐγείρεται] αὐτὸς ἄνοιξα [μίας] mg. Pm

1. Ce qui est ajouté en marge (cf. apparat) est plutôt une note qu’une correction. « S’il ne les connaissait pas du tout, comment pourrait-il savoir qu’ils sont des artisans d’iniquité ? » — Cf. Jérôme, 1473 BC.
360. C'est en ce sens qu'il faut comprendre aussi ce qui revient continuellement dans l'Évangile : « Jésus connaissant leurs pensées, » Il s'agit des méchants, c'est clair, car, dans leur fourberie et leur méchanceté, ils pensaient échapper à « Celui qui connaît l'esprit de tous les hommes. »

361. De même donc que l'on peut connaître par connaissance intellectuelle — et le contraire c'est « ignorer » —, de même on peut aussi savoir ou ne pas savoir d'expérience. En effet, quand Paul écrit du Sauveur qu'« il n'a pas connu le péché, » nous comprenons que le mot équivaut à : il n'a eu l'expérience du péché ni dans ses actes ni dans son esprit, mais, sachant intellectuellement de quelle puissance il relève et avec quelle intention on le commet, il est venu l'enlever du monde.

362. Cette différence s'étend aussi aux hommes ; ainsi est-il dit dans l'Ecclesiaste : « Celui qui garde le commandement ne connaîtra pas de parole mauvaise, » c'est-à-dire qu'il ne sera pas disposé à prononcer une parole mauvaise. Mais la mauvaise parole est connue de science intellectuelle par qui garde le commandement divin, parole de Dieu. En effet, puisque la science des contraires est une, celui qui connaît la bonne parole sait aussi quel est son contraire.

363. L'Écriture laisse encore entendre, à propos d'Adam, ces deux sens du mot « connaître », quand elle dit d'abord qu'il connaissait intellectuellement la nature de la femme. Lorsque le Créateur, en effet, lui en eut fait don après l'avoir formée, Adam dit : « Ceci est os de mes os et chair de ma chair ; elle sera appelée femme. » Mais ensuite il la connaît d'expérience, car il est écrit : « Adam connut Ève, sa femme, et elle conçut, et elle enfanta Caïn. » Cette manière de parler se dit de tout homme marié, que ce soit dans le langage ordinaire ou dans l'enseignement de Dieu. 364. Il est écrit par exemple au sujet du père du prophète Samuel : « Elkana connut
Anne, sa femme, et elle conçut, et elle enfanta Samuel 4. C'est dans ce sens aussi qu'il est dit de Rébecca : « Elle était vierge, aucun homme ne l'avait connue ». Et la Vierge Marie, qui n'usait pas du mariage, ayant entendu l'archange Gabriel lui parler de concevoir un enfant, répondit : « D'où cela me viendra-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? »

365. Nous ne pensons pas nous être écarté inutilement du texte prophétique à commenter ; nous l'avons fait pour éclairer ce passage obscur : « Je vais donc descendre et voir s'ils agissent selon le cri qui est venu (jusqu'à moi). Sinon, je connaitrai ». Car il fallait déterminer en quel sens Dieu avait dit : « Je connaitrai ».

366. Nous avons montré contre quels provocateurs de sa colère Dieu avait décidé de sévir et de fulminer sa malédiction sans changer d'avis et en maintenant le décret pris contre eux. Il est temps de voir à la suite de quoi il est revenu à sa bonté naturelle.

Pourquoi Dieu reste bon.

ce sera celui dont les mains, c'est-à-dire les actions, sont pures à cause de l'innocence de son cœur, qui n'a pas porté son âme aux vanités, qui n'a pas fait de faux serments à son prochain : celui-là recevra, pour ses bonnes actions, bénédiction et miséricorde de la part de Dieu son Sauveur. Semblablement, il est dit aussi dans les Proverbes : « La bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste. »

369. Celui qui adopte cette conduite salutaire ne se verra pas frustré de la promesse, car il est conduit vers les promesses divines par Celui qui dit : « J'ai décidé de bénir Juda et Israël et je n'ai pas changé d'avis », car j'ai persévéré dans ma bonté ; j'aurai réconforté ceux qui sont dans l'ennui et j'aurai guéri le cœur de ceux qui sont accablés. J'ai décidé de leur donner la paix, de les réconforter, de les établir dans leur maison, de leur donner le bonheur et la tranquillité.

370. J'ai décidé de leur donner la paix, de les réconforter, de les établir dans leur maison, de leur donner le bonheur et la tranquillité. J'ai décidé de leur donner la paix, de les réconforter, de les établir dans leur maison, de leur donner le bonheur et la tranquillité. J'ai décidé de leur donner la paix, de les réconforter, de les établir dans leur maison, de leur donner le bonheur et la tranquillité.
1] 20 non, εργον αρίστων ἐπιμελείναι ποιησάμενοι, ἑνα βεβαιως καὶ ἀνανιστήμενος τὰ τῆς εὐπορείας καὶ ἀπεράντου σωτηρίας ὑποτρεχόν, περιγραφείσης καὶ εἰς ὅλων ἡρμηνευμένης τῆς πρὸς ὅλων κρατησάσης κατάρας. Ωδὸ θαρσείτε ἀνενδιατήσως, προσδοκώντες ἀ ἐπιγενέσθαι ὁ ἀνευνύς Θεὸς· αὐτοῦ γὰρ εἰρημένος· ἃς τὰς ἑλπιζόμενα ἄγαθα.

372. Αὐταρκῶς περιγραφαμέναν τοῦ δευτέρου τόμου εἰς τὸν προφήταν Ζαχαρίαν, αὐτοῦ που καταισχύνειν, ἀρξάμενοι τριτού λόγου, ἃ παρέχοντος λόγον ἐν ἀνοίξι τοῦ στίματος· τοῦ Θεοῦ τοῦ καὶ τὸν προφήτην φωτίσαντος τῷ ἀειδῷ φωτί.

182 a. Ephés. 6, 19

LIVRE III

Introduction.

1. Dieu, qui ne trompe pas, parce qu'il est la source et le père de la vérité, ne cesse jamais de former et d'instruire ceux qui se sont préparés avec empressement à accueillir les grâces du Saint-Esprit; aussi donne-t-il sans tarder à ceux qui désirent la recevoir une parole de sagesse et une parole de connaissance. C'est ce que dit l'Épitre de Jacques : « Quelqu'un parmi vous manque-t-il de sagesse, qu'il en demande à Dieu qui donne sans récriminer. Mais qu'il le demande avec foi, sans hésiter. » 2. Le texte que voici des Proverbes va dans le même sens : « Le Seigneur donne la sagesse et de lui viennent la connaissance et l'intelligence. » Celui qui se révèle sage de cette sagesse donnée par Dieu est trois fois heureux, puisqu'il a pour Maître le Dieu de toutes choses : « Heureux en effet, dit l'Écriture, l'homme que tu instruis toi-même, Seigneur, et à qui tu enseignes ta loi. » C'est ce Maître que désiraient avoir ceux à qui le Seigneur et Sauveur a dit : « Vous m'appelez Seigneur et Maître, et vous dites bien, car je le suis. »

3. Ce don nous sera fait à nous aussi grâce à la prière incessante de ceux qui la font monter pour nous, don de sagesse et de parole à l'ouverture de notre bouche, la demande de prières est indirecte; mais en I 1, Didyme, paraissant s'adresser à des personnes présentes, leur disait : « avec le concours de vos prières. » On peut se demander si ces personnes formaient un auditoire habituel pour le commentateur : cf. Intr., p. 43.
de manière à interpréter sans erreur et comme il faut la suite de notre prophète, qui reprend ici.

5. Parmi les paroles de Dieu, celles qui concernent la vertu morale et pratique peuvent se traduire en actes, tandis que celles qui contiennent des connaissances et des mystères fournissent un objet de contemplation pour les mystiques et les contemplatifs.

6. Ainsi, quand Dieu eut, par l’intermédiaire de Moïse, le Révélateur, enjoint bien des manières d’agir suivant la vertu, ceux qui avaient compris les paroles à eux adressées, convinrent à haute voix de mettre en pratique ce qui leur avait été demandé et ils dirent à l’intendant des oracles divins : « Tout ce que le Seigneur dit, nous l’accomplirons et nous l’écouterons. »

Puisqu’il convient que les enseignements moraux, non seulement soient mis en pratique, mais soient aussi compris, afin que le droit soit poursuivi avec justice, la tempérance avec tempérament, la force et la prudence avec force et prudence, — car c’est ainsi que l’on peut parvenir à développer avec intelligence les vertus pratiques — il faut évidemment aussi écouter et mettre en pratique et paroles qui se contemplant. Pour les hommes spirituels, rappelle-t-il, toutes les paroles de Dieu peuvent être objet de contemplation.
Le Maître doit pratiquer ce qu’il enseigne.

8. Or les paroles ont cette vertu de passer en pratique chez ceux qui les entendent, spécialement quand celui qui les enseigne pratique ce qu’il demande aux autres. 1 D’un tel maître, le Seigneur dit : ‘Celui qui aura pratiqué (ces commandements) et les aura enseignés aux hommes, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux’, tandis que celui qui ne pratique pas ce qu’il recommande aux autres de faire est le plus petit : interdisant l’adultère, il le commet, proscrivant le vol, il s’en rend coupable, et même exerçant les idoles, il pille les biens des temples. 9. Ne pille-t-il pas les biens des temples, celui qui scandalise ceux qui se sont consacrés au service de Dieu comme de divines statues vivantes ? Celui qui scandalise, en effet, de tels hommes par une conduite exécrable et des pensées impies pille véritablement les temples par la transgression de la loi dans laquelle il semble mettre sa gloire et le déshonneur qu’il inflige à Dieu. 10. Donc, pour éviter d’être un mauvais maître, qu’on fasse paraître dans ses actes les enseignements moraux que l’on donne : car ainsi sera-t-on « un ouvrier qui n’a point à rougir. ».

10. Dans cet esprit, l’Apôtre écrit à son disciple de garder « la pureté, la dignité, une parole saine et irréprochable ». N’a-t-il pas une parole saine et irréprochable ? Pratiquant en effet ce qu’il recommande aux autres et croyant sincèrement ce qu’il prépare les autres à croire, n’a-t-il pas une saine et irréprochable parole d’enseignement ?

11. C’est à cette vie, je veux dire la vie pratique et gnostique, que le texte du prophète qui suit le nôtre et...
qui s'appelle Malachie 1 veut faire participer le véritable serviteur de Dieu. Voici son texte : « Les lèvres du prêtre garderont la connaissance et ils s'attacheront à la loi de sa bouche 4 », car ils voudront apprendre d'un maître divin les enseignements orthodoxes et les mystères du royaume qu'il faut connaître, ainsi que la loi qui interdit l'injustice et qui prescrit de se former aux vertus.

12. Sachant la nature des paroles à mettre en pratique par ceux qui les ont acceptées, étudions la nature de celles qui mènent à la gnose 2 et à la vérité.

Les enseignements théoriques. 13. Quand Moïse enseigne qu'« au commencement Dieu fit le ciel et la terre » 3, il dit ces paroles pour que nous connaissions la vérité sur la création et son auteur. Et toutes les autres paroles du Récit de la Création qui ont été transcrites, ont été dites non point pour que nous les mettions en pratique, mais pour que nous les contemplions. Toute la Sainte Écriture corrobore cet enseignement. 14. Du moins le Sauveur lui-même, dans les Évangiles, tantôt prescrit des obligations à mettre en pratique et tantôt fait savoir ce qu'il faut connaître et contempler. Quand il dit, en effet : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes », ou encore : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive jour après jour », il le dit pour que nous les mettions en pratique, tout comme la parole : « Soyez miséricordieux et vous obtiendrez miséricorde », ainsi que les autres avertissements du même genre.

15. Par contre, les mots : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » 4, ou encore : « Le Père et moi nous

1. La correction marginale (v. apparat à la page précédente) traite les exigences littéraires du correcteur et fait apparaître du même coup combien Didyme a peu de préoccupations de cet ordre. Son style est fruste, elliptique sans concession, destiné à être suivi grâce aux inflexions de la voix.

2. Le mot « gnose » reflète mieux l'aspect religieux de la connaissance. On ne cherchera rien d'ésotérique dans cette gnose de Didyme.
sommes un *", ou bien : "Celui qui m’a vu a vu le Père *", ainsi que les autres révélations relatives à la nature de Dieu 1 qu’on trouve dans les deux Testaments, ont été dits et transcrits pour que nous les contemplions et que nous ayons d’eux une connaissance vraie et pieuse.

16. Après avoir montré quels sont les préceptes qu’il faut mettre en pratique, le Saint-Esprit les expose encore chacun en particulier et selon son esprit. Celui-ci en effet : "Que chacun dise la vérité à son prochain *", a été écrit pour qu’on s’y conforme. C’est ce qu’indique bien Paul, qui parle dans le Christ, quand il exhorte les fidèles à garder les commandements. Il leur dit sans ambages : « Abandonnez le mensonge et dites chacun la vérité à votre prochain *. » 17. Et avant l’Apôtre, le Sauveur avait enjoint de dire la vérité sans serment, quand il avait dit : « Et moi je vous dis de ne pas jurer du tout, mais que votre oui soit oui et votre non, non *. » Ce précepte est surtout observé quand chacun dit la vérité à son prochain, car, ainsi, tout mensonge et tout faux serment disparaissent, cela fait naître la plus entière et la plus parfaite confiance mutuelle.

Quelques préceptes moraux.

18. En plus de la vérité que chacun de paix.
« un jugement de paix » quand les hommes ne seront plus en dissentement les uns avec les autres et qu’ils ne s’efforceront plus de dominer ni de commettre des injustices. Comment en effet songeraient-ils encore à faire naître batailles et injustices, si chacun dit loyalement la vérité à son prochain ?

19. Le jugement de paix est la même chose que le jugement juste, sur lequel d’abondantes explications ont été fournies plus haut 2.

20. Ce n’est pas seulement dans ce passage 3, mais dans
d'autres encore que les Écritures disent qu'un tel jugement est rendu aux portes, chez les Hébreux. Il est dit en effet dans un autre prophète : « Ils ont haï celui qui les censurait aux portes et ils ont pris en horreur la parole sainte ». « Ils », c'est-à-dire les impies, car, à leur sujet, l'oracle des Proverbes donne cette prescription : « Ne fais pas de reproches aux méchants de peur qu'ils ne te haïssent. » En effet, ils ont en horreur la parole qui rappelle la loi de Dieu, tandis que c'est l'inverse pour celui qui commence à acquérir la sagesse ; celui-là aime celui qui le reprend et qui lui fait connaître ce que doit éviter l'homme qui s'efforce d'être juste.

21. Et comme on ne cesse de haïr ceux à qui est confiée la charge de convoincer les coupables auprès des portes, la parole (divine) annonce qu'en faisant intervenir un changement, elle ramènera au bien et à l'avantage (du peuple) le fonctionnement de la justice auprès des portes.

22. On pourrait se demander pourquoi les jugements et les procès avaient lieu aux portes et non pas dans un autre lieu ou une autre partie de la ville. Il faut répondre d'une manière commune et plausible : comme c'est par la porte qu'on sort de la ville et qu'on y entre, il est naturel que les juges y siégent pour enquêter sur la vie des citoyens afin d'expulser facilement ceux qui sont convaincus des fautes dont on les accuse, tandis que ceux qui ont une vie sans tache et qui en donnent des témoignages manifestes restent à l'intérieur de la ville et y pénètrent plus avant.

23. En un sens spirituel, il faut dire que cette place d'honneur et le siège de justice reviennent en droit à ceux qui ont reçu de Jésus « les clés du royaume des cieux » pour jeter dehors ceux qui ont commis des actes méritant d'être liés et pour faire entrer au contraire ceux qui, au lieu d'être liés par les chaînes du péché, s'en sont délivrés.

Zacharie. II.
Le pardon des injures.

24. Or le jugement de paix s'accomplit principalement lorsque « chacun cesse de penser au mal de son prochain »*, pratiquant un total oubli des ressentiments.

25. Mais il y a deux sortes de « mal »; ce mot (κακία), en effet, signifie soit le contraire de la vertu, c'est-à-dire un disposition perverse, soit le traitement qui fait mal. Dans ce texte: « S'il y a dans la ville du « mal » (κακία) dont le Seigneur n'est pas l'auteur », le « mal » est un traitement qui fait mal; or Dieu l'applique pour la conversion de ceux qu'il maltraite, car il soigne les maladies de l'âme comme un médecin, pratiquant pour ainsi dire cautérisations et ablations. 26. Le mot de « mal » (κακία) indique aussi l'attitude détestable qui précisément a fait dire à Dieu au sujet des habitants de Ninive: « Le cri de leur méchanceté (κακία) est monté vers moi. » Ce même sens apparaît aussi dans le texte de l'Apôtre sur les impies, dont voici les termes: « Comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à la dépravation de l'esprit pour faire ce qui ne convient pas, remplis qu'ils sont de toutes sortes d'injustice, de méchanceté (κακία) », etc.

27. Ainsi donc, c'est dans les deux sens du terme que celui qui se soumet à la loi de Dieu ne songe pas dans son cœur au mal à faire à son prochain, car « il ne rend pas mal pour mal » et ne résiste pas à celui qui lui inflige de mauvais traitements; bien plus, dans le sens propre de méchanceté qui a été indiqué, il se refuse à méditer du mal contre son prochain, avec l'intention de l'emporter sur lui à son tour et de se venger.

28. Après la volonté de conserver dans son cœur du ressentiment contre le mal (κακία) qui vient du prochain, le texte passe aussitôt à « l'amour des faux serments » dans une intention de parjure.

---


2. Les deux procédés de la chirurgie. Déjà Platon, Prot. 354 a: « διὰ κακοσιῶν τι καὶ τομῶν. »
La franchise.

29. Après avoir fait à la suite toutes ces interdictions, le dispensateur de la loi divine a révélé pourquoi c'est interdit, par ces mots: « Je hais tout cela. » Et, de fait, comment ne haisrait-il pas le serment mensongèrement prononcé, Celui qui a ordonné: « Tu ne prendras pas le nom du Seigneur en vain »?

30. Comme les faux serments, il condamne et a en horreur aussi les autres péchés. Il déteste que l'on trompe son prochain, que l'on provoque le trouble et que l'on ne rende pas de jugement de paix, que l'on se laisse aller à l'irascibilité et à la rancune en ressassant dans son cœur le mal fait par le prochain. Et il dit dans Malachie en harmonie avec notre texte: « Tout ce que je déteste, vous le faisez. » Semblablement, dans les Proverbes, est dite cette énigme, entre autres, sur celui qui pêche beaucoup: « Il est broyé pour l'impureté de son âme, car il prend plaisir à tout ce que Dieu déteste. » Celui qui prend plaisir à ce que déteste le Père du bien est broyé pour son péché, impureté d'âme et d'esprit chez le coupable.

31. ZACH. VIII, 18-19: 18 Et la parole du Seigneur tout-puissant me fut adressée en ces termes: 19 Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant: Le jeûne du quatrième et le jeûne du cinquième et le jeûne du septième et le jeûne du dixième jour deviendront pour la maison de Juda des jours de joie, d'allégresse et de fête bienfaisante, et vous vous réjouirez. Et aimes la vérité et la paix.

32. La parole du Seigneur tout-puissant qui me fut adressée, dit le prophète, m'ordonna de jeûner le qua-

1. L'énigme n'est pas le symbole, cf. IV 1.
Le sens du jeûne et des fêtes. 

33. Les différentes sortes de jeûne et la façon de les accomplir selon la loi divine ont été expliquées dans les pages antérieures. Il convient cependant d’ajouter maintenant qu’il faut éviter, outre la mollesse voluptueuse, les nourritures nuisibles et malsaines au sens allégorique. En effet, doit s’ensuivre pour tous ceux qui ont marques de reconnaissance méritent le nom de Maison de Juda, un heureux état d’âme : à eux joie, allégresse et fêtes bienfaisantes, à eux qui célèbrent les fêtes dans les sentiments et avec les actions qui conviennent, selon les paroles du Psaume : «Cris d’allégresse et de reconnaissance, bruits de ceux qui célèbrent la fête », et encore : «Célébrez la fête avec des rameaux touffus jusqu’aux cornes de l’autel. » A ces textes, font écho ces paroles d’un autre cantique : « Les pensées de l’homme te louveront et le souvenir de ces pensées sera une fête pour toi. »

34. Les fêtes bienfaisantes se célèbrent quand la Jérusalem spirituelle, qui est «vision de paix», vit dans la paix ; car les fêtes ne sont pas joyeuses quand les ennemis sont les maîtres. Dans ce cas, Dieu dira : «J’ai hai, j’ai repoussé vos fêtes et je suis loin de goûter vos assemblées. » Et il aggrave encore ses menaces en disant : « Je
35. Que ces malheurs soient éparpillés à l’assemblée des fidèles, afin que, appelés à la joie et à l’allégresse, nous célébrions des fêtes bienfaisantes et de saintes réunions dans l’amour de la paix profonde et de la vérité qui l’accompagne. Car là où il y a calme des pensées et sérénité d’âme, le charme et la beauté de la vérité apparaissent ; or la vérité se manifeste surtout lorsque, par suite de la dépendance réciproque des vertus, la sérénité dirige et la paix domine ; ceux qui ont obtenu à un si grand degré un tel état heureux de l’âme goûtent allégresse et joie.

Problème du calendrier. Il est juste qu’on demande d’où nous avons conjecturé que le septième mois hébreu était celui dont le quatrième jour et les autres jusqu’au dixième ont été fixés comme jours de jeûne. D’où, sinon de ce qui est écrit à la fin de Zacharie, le prophète même que nous commentons, là où il est dit : « Vous célébrez la fête des Tentes ? » Car cette fête ne se célébre pas selon la loi en un autre mois que celui que nous avons dit, comme aussi la fête des Trompettes et celle du Jeûne. De plus, la nouvelle lune du septième mois est un jour de fête d’assemblée, comme on peut s’en rendre compte clairement par le texte suivant du Psalme : « Sonnez de la trompette au jour de la nouvelle lune, en ce jour propice que nous célébrons. »

1. "Abrar (v. appariat) est une mélocture du copiste, pensons-nous, pour ἄγαγη. Faute de l’avoir reconnu, les correcteurs antiques ont pensé plutôt modifier γαλήνη et l’un d’eux a même inscrit en marge γαληνωθης, cet adjectif rare qu’un autre avait repoussé en II 244. Mais la symétrie de la pensée, comme de la phrase, demande que γαλήνη réponde à εἴρηνη et ἄγαγη à πρωταγωγη. Le substantif ἄγαγη n’aurait guère de sens dans cet élément de phrase. — Pour la dépendance réciproque des vertus, cf. II 30 et la note.


Annonce de la restauration.

38. Au sens littéral, le prophète annonce, après avoir reçu la parole du Seigneur tout-puissant, la restauration future, dans la joie des foules assemblées, du peuple hébreu, des villes de Judée et de la métropole, Jérusalem. Par la bouche de Moïse, Dieu avait ordonné à tout le peuple d'Israël de célébrer chaque année trois jours de fête en son honneur au lieu choisi par lui, savoir Jérusalem. C'est pourquoi de toutes les villes et villages de Judée, ils accouraient à qui mieux mieux dans la capitale où se célébraient toutes les cérémonies religieuses et où se déployait l'ardeur mystique des fêtes. Mais tout cela prit fin avec la captivité, car presque tous les Hébreux furent expulsés de la mère-patrie. 39. C'est cette situation lamentable et pitoysable que le prophète de Dieu, Jérémie, déplore dans le Livre des Lamentations : « Les rues de Sion sont en deuil, car il n'y a personne qui vienne pour la fête : toutes ses portes ont été détruites et ses prêtres poussent des gémissements. » Comment n'auraient-elles pas été dans le deuil, les rues de Sion que nul ne parcourait plus, puisqu'il n'y avait plus personne...
40. Cette absence de belles cérémonies entraînait forcément les lamentations des prêtres, qui voyaient que, dans ces jours où il aurait fallu servir le Dieu qui s’était choisi Israël, il n’y avait plus place pour le moindre sentiment de joie. Mais voici que Zacharie prédit la fin prochaine de ce triste état, en disant : « Des peuples nombreux viendront encore », évidemment à Jérusalem; car on était alors arrivé à la soixante-dixième année de la captivité, comme nous le savons grâce à lui, car il dit à Dieu sous forme de prière : « Jusques à quand refuse-tu ta pitié à Jérusalem et aux villes de Judée en cette soixante-dixième année ? » 41. Le Seigneur tout-puissant ayant aussitôt répondu favorablement à sa prière, le retour à la paix de Jérusalem lui fut dévoilé : des peuples nombreux viendraient comme auparavant chercher la face du Seigneur tout-puissant, remettant en vigueur cette recommandation : « Trois fois par an, tout mâle de ton peuple paraîtra devant moi », et celle-là : « Tu ne paraîtras pas devant le Seigneur ton Dieu les mainsvides ». C’est-à-dire que tu apporteras les offrandes nécessaires aux sacrifices ainsi que les autres dons et les provisions nécessaire à un repas de fête.

Les peuples qui montent à Jérusalem.

42. Cette réunion sacrée préparée avec tant de zèle a comme but tout indiqué de rechercher, par des suppositions et de saintes prières, la manifestation du Seigneur tout-puissant. Car celui-ci apparaît et se manifeste à l’esprit qui vit dans la lumière et qui participe à la sainteté, selon le mot du Sauveur dans les Béatitudes : « Heureux les âmes purs, car ils verront Dieu ».
LIVRE III, 42-45

44. C'est pour rechercher ainsi la face du Seigneur tout-puissant que les peuples nombreux veniaient à Jérusalem. Ils n'y venaient pas pour trouver Dieu vivant à cet endroit dans le temple, mais pour acquérir, en faisant monter vers lui des prières favorablement accueillies, une pieuse intelligence et une juste idée du Seigneur tout-puissant qui se fait chercher et que l'on se rend favorable.

45. Au sens spirituel, on pourrait appliquer chaque parole du prophète à l'Église glorieuse et sanctifiée* par le Sauveur-Roi souverain*. Car elle a pu penser, au temps des persécutions, que tout état de joie et de paix, autant qu'il était au pouvoir des persécuteurs, lui était interdit*. La parole de nombreux peuples reviendra à elle ainsi que des habitants de villes nombreuses, désignerait les Églises des différents districts*. Ainsi ceux qui, en tout lieu, habitent les villes susdites, convergeront, par une pensée pieuse et une vie irréprochable, de plusieurs villes vers une seule pour se rendre propice et favorable la face du Seigneur et pour la recher-
cher par des prières favorablement accueillies et des démarches qui mènent à voir Dieu.

46. Et comme les biens annoncés par la prophétie sont attachants et hautement désirables, le prophète lui-même, épris de ce qu’il fait espérer, a désiré venir lui aussi avec les peuples nombreux et les habitants des villes nombreuses qui se rassemblent en un même lieu et il dit : « J’irai moi aussi. »

47. Or, en général, les foules accordent foi aux prophéties au point de les attendre avec ardeur, quand celui qui les annonce est le premier à s’enflammer de zèle pour ce qu’il a prédit.

48. Il se peut que les mots : « J’irai, moi aussi », aient été dits au nom du Sauveur ; car si lui-même s’avance, ceux à qui s’adresse la promesse le suivront, selon ce qui est écrit : « Quand le Seigneur ramènera son peuple de la captivité, Jacob sera dans l’allègresse et Israël se réjouira »

49. Qu’arrivera-t-il une fois la ville resplendissante rebâtie et le peuple ramené de la captivité ? De tous côtés viendront des peuples nombreux et des nations nombreuses pour se rendre propice la face du Seigneur tout-puissant et rechercher sa face. Sa face, c’est son « image », car Dieu est invisible, et l’empreinte de sa substance. Celui qui s’y applique avec un cœur pur voit le Père, c’est-à-dire le Dieu invisible : « Car celui qui m’a vu a vu le Fils » et les anges eux-mêmes ont le désir de voir le Fils.

50. Il est dit dans l’Évangile que les anges de ceux qui
sont dans l’Église « voient sans cesse le visage du Père céleste ». L’ardent désir de cette vision fait aussi dire aux saints parmi les hommes : « Montre-nous ton visage et nous serons sauvés. » Puisque celui qui est invoqué exauce cette demande, le Saint-Esprit dit en prédiction : « Le Dieu des dieux se manifestera à Sion. »

51. Ayant cherché et trouvé son visage que le Père lui-même a dévoilé, rejoignons-nous donc de l’avoir trouvé propice, puisqu’il nous est apparu quand nous l’avons suffisamment cherché.

52. Comment ceux qui recherchent la face du Seigneur tout-puissant et veulent se la rendre propice viennent de plusieurs villes pour se réunir en une seule, la Jérusalem d’en haut, voilà ce qu’il faut examiner.

Vois encore comment ceux qui ont eu hâte de multiplier leurs progrès dans les vertus et la connaissance de la vérité, tout en étant citoyens de nombreuses villes, les ont déjà dépassées dans leur élan vers ce qui est comme la métropole, la parfaite connaissance de Dieu : citoyens maintenant de la Jérusalem céleste. Quand tout chagrin, toute douleur et tout gémissement auront fui pour faire place à la joie éternelle, dit l’Écriture, alors il faudra célébrer la fête avec la multitude des anges et des premiers-nés de l’Église, selon le texte de l’Apôtre : « Vous vous êtes approchés, dit-il en effet, de la montagne de Sion et de la Cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste et de myriades d’anges, réunion de fête, et de l’assemblée des premiers-nés inscrits dans le ciel. »

54. ZACH. VIII, 23 : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : En ces jours-là, quand dix hommes venus de toutes les langues des nations saisiront, quand ils sai-
La prophétie suggère l'époque où des peuples nombreux et des nations nombreuses viendront pour se rendre favorable la face du Seigneur tout-puissant et pour la rechercher. Or cette époque, c'est celle de la venue du Sauveur parmi les hommes, quand naquit de la Vierge l'Emmanuel, quand Dieu fut désormais au milieu de nous. Aux jours de son apparition sur la terre et de sa vie parmi les hommes, les hommes de toutes les contrées seront appelés, comme le dit en ces termes la prophétie que nous commentons : « En ces jours, quand dix hommes de toutes les langues des nations saisiront le pan de la robe d'un Juif. »

Un Juif.

Pour comprendre ce que veut dire la présente prophétie, il faut d'abord examiner quel est cet homme unique appelé Juif par excellence. Je pense qu'il ne peut être différent de celui que désigne l'Apôtre écrivant aux Hébreux : « Il est notoire que c'est de Juda qu'est issu notre Seigneur » pour commander et régner sur les juifs du dedans, ceux qui le sont en esprit et non par la lettre, circoncis non dans la chair mais dans leur cœur. A lui, nous appliquons ce passage des Psautiers mis dans la bouche de tout homme de discernement spirituel : « Mon Roi, c'est Juda. »

Le même sens est suggéré aussi par la bénéédiction que prononça Jacob en ces termes : « Juda, que tes frères te louent ! » et un peu plus loin : « Le pouvoir ne s'éloignera pas de Juda, ni le commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Celui à qui il appartient et qui est l'attente des nations. » Car il est la bienheureuse attente françaises, mais plus littéralement encore par les LXX :  ἐν τοῖς μήκοις τοῦ παρθένου, [d'entre ses cuisses].
de toutes les nations à la fois et non pas d'une seule, et il accomplit la prophétie de l'appel de tous les hommes qui disait : « Un rejeton sortira de Jessé et il se lévera pour commander les nations ; en lui, les nations mettront leur espérance. » 58. De celui qui est sorti de la racine de Jessé et qui, s'étant levé de Juda, est le Juif véritable, dix hommes de toutes les langues des nations touchent le pan de la robe, en lui disant comme à un guide et à un chef, ou mieux comme à un grand prêtre et à un roi souverain : « Nous irons avec toi, car nous avons entendu dire que Dieu est parmi vous. » Il est évident qu'il s'agit des Juifs au sens spirituel qui adorent Dieu en esprit et en vérité et non à Jérusalem ou sur la montagne des Samaritains 5. Car comme ce n'est pas dans un lieu que les anges adorent le Fils de Dieu, dont le Saint-Esprit dit : « Tous les anges de Dieu l'adoreront », de même, les adorateurs de Dieu parmi les hommes ne l'adorent pas dans un lieu, car leur adoration est spirituelle, « en esprit et en vérité ». 59. Après ces considérations, la suite demande de comprendre comment dix hommes de toutes les langues des nations saisiront le pan de la robe, c'est-à-dire le corps du Juif spirituel.

60. Interprété allégoriquement, le nombre de dix a une signification mystique 1, ici comme en d'autres passages inspirés dont nous parlerons ensuite. Disons d'abord qu'il est impossible que, sur les milliers et milliers d'hommes de toutes les nations et de toutes les langues qu'elles parlent, il n'y en ait que dix, si l'on prend le chiffre donné au sens ordinaire du mot, à savoir suivi Jésus ; car c'est lui, le Juif véritable sorti de Juda. 61. N'est-il donc pas possible que toutes les multitudes formées de nations et langues différentes venues à l'Évangile pour y conformer leur vie et connaître la
Sainte Trinité soient mystiquement au nombre de dix, comme dans la parabole de Jésus en Matthieu : « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges », où les dix vierges représentent tous les fidèles d’après l’explication suivante.

62. Tout homme, de par sa nature de vivant, a cinq sens : la vue, l’ouïe, l’odorat, le goût et le toucher, auxquels s’ajoutent leurs équivalents sur le plan spirituel : les yeux illuminés, l’ouïe, dont le prophète dit en remerciant le généreux donateur : « Il m’a donné des oreilles pour entendre »; et il y a, sur le même plan que cette vue et cette ouïe intérieures, un odorat propre à percevoir « la bonne odeur du Christ » et les effluves de ses parfums spirituels ; 63. il y a aussi, à côté du goût et du toucher ordinaires, un goût qui permet de goûter que le Seigneur est le Christ et un toucher qui permet de toucher et de palper de nos mains le Verbe de vie. Or, tous ceux qui se sont mis à l’école de l’Évangile quelque nombres qu’ils soient, quand ils possèdent des sens purs, à la fois extérieurs et intérieurs, sont représentés par les dix vierges, s’ils sont régis souverainement par le Christ. Mais s’il arrive que certains, par insouciance, abandonnent les sens de l’homme intérieur pour n’agir que selon les sens périsables, ils deviendront les cinq vierges folles, appliquées seulement aux choses matérielles, qui, négligeant d’entretenir leur lumière, verront leur huile s’éteindre et manquer.

2. La lecture du Papyrus ne fait ici aucune difficulté : Χριστός est écrit en abrégé, λυς, surmonté de la barre de contraction qui affecte les nomina sacra. Un peu plus loin, III 236, citant le Ps. 39,9, auquel fait écho le passage de I Pierre 2, 3, Didyme le cite — et le Papyrus le transcrit — très correctement : χριστός δὲ Κύριος. Que ce soit Didyme ou le copiste qui ait transformé en Χριστός le χριστός de I Pierre 2, 3, ce ne serait pas la seule fois qu’on rencontrerait cette confusion dans la littérature patristique. La graphie χριστός = χριστός y est pour beaucoup. Cf. Intr., p. 159, la confusion η/ι dans les mots χριστιανισμός et χριστιανός.
64. De la manière que nous venons de dire, il y a dix hommes de toute langue et de toute nation qui s'avancent avec le Juif véritable : ce sont ceux qui ont gardé purs et incorruptibles leurs deux sortes de sens, selon la parole de l'Apôtre : « La grâce » et la paix seront « avec ceux qui aiment le Christ Notre-Seigneur d'un amour incorruptible ».

65. Il est naturel que les amis de la lettre voient, en ces dix hommes, ceux qui mettent en pratique le décalogue donné par le ministère du grand Révélateur, ou encore les chrétiens, ceux qui portent le nom de Jésus, car ce nom commence par la dixième lettre de l'alphabet chez les Grecs et chez les Hébreux ; dans l'alphabet hébreu, en effet, comme dans l'alphabet grec, la lettre I est la dixième.

Valeur mystique des noms. 66. Pour que cette savante théorie des nombres ne paraîsse pas forcée, mais conforme à l'Écriture inspirée, il est possible de produire de nombreux témoignages. Mais il suffit pour le moment d'emprunter des textes à l'apôtre Paul et à Jean, le disciple que Jésus aimait. Le premier écrit aux Romains | que Dieu a dit : « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal »; et le second écrit qu'« à la suite de l'agneau », c'est-à-dire du Sauveur, « il y aura cent quarante-quatre mille vierges qui ne se sont pas souillées avec des femmes ».

67. Voilà des textes qu'on ne peut prendre au sens littéral. Comment en effet, alors qu'une si grande quantité d'hommes pieux avait été mise en réserve, le grand prophète Élie l'ignorait-il, au point de dire : « Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie » ? Et comment aussi prendre à la lettre tant de milliers de vierges, particulièrement d'hommes, surtout à un mo-

---

1. Cf. Jérôme, 1478 B : « Iota enim littera, ex qua sumit nomen Salvatoris exordium, non solum apud Graecos, sed et apud Hebraeos, denarium numerum significat. »

ment où l'Ascension du Sauveur avait eu lieu depuis peu de temps, puisque Jean était encore de ce monde ?

68. Néanmoins, chacun de ces textes est conforme à la vérité, à condition de ne pas prendre les nombres en un sens strictement matériel. Car les sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, ce sont ceux qui célébrent mystiquement le sabbat réservé au peuple de Dieu, étant intimement liés à la chiladie et à l'hebdomade composée à partir d'elle. En bien des textes, en effet, on peut voir que le nombre de mille est mentionné comme celui qui convient à la divinité, par exemple dans ce texte qui, parlant de Dieu, déclare : « Il s'est souvenu éternellement de l'alliance de sa parole qu'il avait engagée à Abraham pour mille générations ». Rien n'indique en effet qu'il y aura mille générations jusqu'à la fin du monde, comme il a été plus longuement développé de façon particulière dans un autre commentaire.

69. Cette chiladie mystique se compose donc en hebdomade, en vertu de laquelle les authentiques adorateurs de Dieu fléchissent le genou devant Celui-là seul qui est l'Auteur de toutes choses.

70. De même aussi les hommes vierges qui accompagnent l'Agnneau et qui se sont pas souillés avec des femmes se comptent par milliers au nombre de cent quarante-quatre.

71. L'invariassemblance du sens littéral s'accusera surtout encore si l'on considère que chaque tribu d'Israël fournit bien régulièrement douze milliers d'hommes vierges ; il n'était probablement pas possible, au temps où Jean vivait encore, d'obtenir, de l'humanité tout entière, un total aussi considérable de gens qui aient gardé la virginité à cause du Christ.

1. La chiladie (1 000, nombre de Dieu) entre en composition avec l'hebdomade (7, nombre de la création et du repos du septième jour) pour former le nombre de 7 000. Le chérifien a naturellement des affinités avec l'une et l'autre. — Pour rapporter le nombre de 7 000 aux chrétiens, Jésus-Christ, 1478 D, a une explication différente, plus « savante » que celle de Didyme : en formant le nombre isopéphique de ἤπτακες χιλίοις, « sept mille ». (Voir la note de Vallarsi in h. l.)

72. Puisque la lettre du texte se révèle inacceptable, nous disons que c'est la vertu, propre à ce nombre, qui permet à ceux qui vivent sans souillure ni péché d'atteindre un si grand nombre de milliers. Car ce nombre est un carré dont chaque côté est formé d'une douzaine de milliers, et ce dernier nombre est un nombre hautement privilégié, comme on peut s'en rendre compte en feuilletant l'Écriture.

73. Mais nous avons donné une sûre interprétation de ces nombres dans nos commentaires sur l'Apocalypse de Jean et sur l'Épitre de Paul aux Romains. En s'y reportant, on aura une idée de la science sacrée des nombres épars dans l'Écriture, que ce soit l'Écriture avant la venue du Sauveur, autrement dit l'Ancien Testament, ou l'Écriture après la venue du Christ ici-bas, autrement dit le Nouveau Testament.
Habacuc vit un oracle du Seigneur ». Et dans notre texte où il s’agit d’un pareil transport divin, c’est un « oracle » de la parole du Seigneur qui a été annoncé.

76. Quel est cet oracle de la parole et qui concerne-t-il ?

---

L’appel des idolâtres.

77. Il a lieu, dit l’Écriture, dans le pays de Sédraças et de Damas et de Hamath aux confins de Damas, car Dieu veille sur les hommes et sur les tribus d’Israël. Or c’est un bonheur que d’être sous le regard de Dieu, selon la parole : « Les yeux du Seigneur vont sur les justes », et selon la prière de celui qui implore cette grâce : « Regarde vers moi et aie pitié de moi ». 

78. Demande-toi si la terre de Sédraças ne peut pas représenter la masse du peuple ancien parvenue à la foi au Sauveur qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes ». Damas est une allusion à ceux qui, de l’idolâtrie, ont été appelés à la foi, — car les Damasquins sont très attachés au culte des démons. 79. Aussi, contrairement à ceux qui ont trouvé le repos de leurs âmes sous la conduite du Sauveur doux et humble de cœur, ils sont sauvages, cruels et avides de meurtre contre leurs voisins. C’est pourquoi leur nom signifie en grec « buveurs de sang » et aussi « sang de sac », car ils sont remplis de meurtres. Sous la garde du Seigneur tout-puissant, il y a donc ceux qui, de la Gentilité, sont venus à la foi, et, en second lieu, ceux qui sont venus des tribus d’Israël.

80. Tous ceux qui ont été mentionnés, sauvages avant l’appel divin, vivaient sur les confins de Damas ; Jésus encore enfant les dépouilla en prenant « les dépouilles de
Samarreias καὶ τὴν δα][ναμ | Δαμασκοῦ άπέναντι βασιλείας Ἀσσυρίων*).

81. "Ορα ἅ την μάρτιν την νίκην τοῦ νηπίου τοῦ μήπω ἐγνώκα τὴν κλήσιν «καλέον πατέρα ἢ μητέρα»), αἰνίστε την κλήσιν τῶν ἄντων ἀνακλησίας μᾶγων ἐλθόντων ἀπ' ἀνακλησίας τῆς Ἴρεος-κληρονομικῆς τοῦ τεχνητοῦ ἡμών, παραδόγματι ἀντίκειται ἀνάποδος χάριν νόμος, ως ἐκτιμάται τοὐκαὶ Μαθαθιην Ἑδαγήλιον.

82. ZACH. IX, 2b-4: 2 Tòρρας καὶ Σιδώνν αὐτι έφρονησαν 10 οὖδα. 3 Καὶ πατέρας τοῦ τῆς δυναμὸν Λέστη καὶ Λευκῆναν τοὺς ἀγωνίας ὑμῶν δεδομένον, καθ' ἑαυτοῦ καὶ συνήθειαν τῆς χρονικῆς ἡμῶν ἐκεῖνον. 4 Διὰ τὸ εὐρετέρος κληρονομήσει αὐτὴν καὶ πατάζει ἐς ἀλάσκασι τῆς δύναμιν αὐτῆς, καὶ αὐτὴ ἐν πυρὶ καταβαθίζεται.

83. Διὰ τῶν ἐκκεκτομένων ἐν συμφερόντων ή πάντων τῶν θυμίων κληρίς σημαίνεται. Πάνω γὰρ εἰσινεῖται τοὺς γένεσις τοῦ Δαμασκοῦ καὶ Ἰσραήλ. Τοῦ γὰρ λεγόμενον ἐν τοῖς Ψαλμοῖς: «Προσκυνήσας σους αὐτοὺς θυγατέρας τοῦ ίσον ἐν δόροις**, τῆς κλήσεως αἰτιεῖται τῶν θυμίων καὶ αὐτοῦ εἰς τὸν θέαμα αὐτῆς, καὶ αὐτη ἐν πυρὶ καταβαθίζεται.
84. Il faut essayer de comparer à ces textes le passage de l’Évangile que voici : « Malheur à toi, Chorozain, malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les miracles avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, depuis longtemps déjà elles se seraient repenties sous le sac et la cendre ».* Devant les miracles prodigieux accomplis par Jésus, les habitants de Chorozain et de Bethsaïda ne s’étaient pas convertis, tout Juifs qu’ils fussent, tandis que les Tyriens et les Sidoniens l’auraient fait si ces miracles avaient eu lieu chez eux. Mais bien qu’ils n’aient pas vu alors les miracles extraordinaires de Jésus, plus tard néanmoins, après les avoir contemple et avoir cru en Celui qui les avait réalisés, ils vinrent à résipiscence.


202 27 plâtrons : plâtrons Pae || 203 1 ἑπισκαθον : ἑπισκαθέων P || 1 posti ἐνώπιοι add. ai γενόμεναι εν υἱῶι μαρ. Pn || 4 χοραζίων nos : χοραζίων P || ἑπισκαθον nos : ἑπισκαθέων P

1. Matth. 11, 21 : cité par Jérôme, 1480 C.
2. Sophismes et discussions : Jérôme, 1481 A.
3. II Cor. 10, 4 : cité par Jérôme, 1481 B.
signifie « l’éblouissante » 1, qui s’enorgueillissait des remparts et des tours de garde | inexpugnables qu’elle s’était construits, Celui qui réduit à néant les rodomontades de ce genre lui dit : « Toi aussi, tu seras enivrée et disgraciée et tu chercheras pour toi-même un refuge devant l’ennemi. Tes remparts sont des figues qu’on guette, on les secouera et elles tomberont dans la bouche de qui voudra les manger 2. »

87. Comment en effet ne serait-elle pas disgraciée par Celui qui pourvoit à toutes choses, celle qui s’est enivrée du vin de la débauche, qu’interdit de boire l’Apôtre qui parle dans le Christ, quand il écrit : « Ne vous enivrez pas de vin, source de débauche » 3 ? Comment en effet ne serait-elle pas aussi disgraciée, celui qui vendange la vigne de Sodome et la treille de Gomorrhe, dont Moïse a expliqué qu’elle était de la colère de dragons et du venin mortel d’aspis, quand il a dit : « Nos ennemis sont insensés, car leur vigne vient de la vigne de Sodome » 4, et un peu après : « Leur vin est de la colère de dragons et du venin mortel d’aspis » 5.

88. Celui qui a bu de ce breuvage jusqu’à l’ivresse est disgraciée par le Dieu qui la protégeait : elle ne trouve plus de refuge contre les adversaires invisibles acharnés contre elle comme des ennemis puissants. Qu’adviendra-t-il après ce tumulte, sinon que ses remparts, qu’elle imaginait solides et inébranlables, seront tellement affaiblis que, comme des figues qu’on guette, on les secouera, et ils tomberont du coup dans la bouche de celui qui mange du fruit qu’elle donne ? 89. Car il a ouvert la bouche toute grande, l’ennemi en disposition d’attaque, pour être prêt à dévorer ceux qui tombent des remparts, dont l’immense faiblesse a trop bien démontré la fragilité sous les coups du Souverain-Roi victorieux qui a donné le pouvoir de fouler aux pieds l’armée adverse, selon ces paroles du Sauveur à ses disciples dans l’Évangile : « Je vous ai donné le pouvoir

---

1. Ninive : « ornata vel pulchra », Jénôme, 1481 B.
2. Nahum 3, 11 : célébré par Jénôme, 1481 B.
90. Tomber dans la bouche de celui qui mange signifie être vaincu, comme en témoignent beaucoup de passages de l'Écriture, en particulier ce texte : « Israël est une brebis errante, les lions l'ont chassée ; le roi d'Assur l'a mangée le premier, puis le roi de Babylone a dévoré ses os. » Ces puissances ennemies, comparées aux lions à cause de leur sauvagerie, si puissantes qu'elles soient, subiront leur châtiment quand Israël qu'elles ont dévoré sera libéré, Israël que l'Écriture appelle allégoriquement une brebis. Aussi le prophète pousse ce cri de victoire : « Saint est Israël pour le Seigneur, c'est lui les prémices de ses fruits ; tous ceux qui le dévoreront commettroent une faute et le malheur fondera sur eux, dit le Seigneur. »

91. L'Écriture ajoute pour tourner en dérision celle qui s'est enivrée et a été disgraciée : « Va puiser de l'eau pour le siège, restaure tes remparts * que tu croyais imprenables. Car même si jadis les sophismes paraissaient irréfutables et les arguments de controverse imbattables, à l'apparition de la vérité ils seront pourtant renversés et ne pourront plus jamais s'élever contre la connaissance de Dieu. »

92. De manière analogue, il faut comprendre la construction de tours et d'enceintes soi-disant imprenables par les tenants de l'idolâtrie et de l'erreur polythéiste. Ceux-ci sont appelés par allégorie des Tyriens, mot qui signifie en grec | « resserrement » ou « ceux qui tiennent serré ».

Tyr subira la faute que les méchants sont tels, étant donné qu'aucun homme perverti n'est mauvais par nature, même Tyr devient l'héritage de Dieu avec tous ceux dont a parlé le Père quand
il a dit au Sauveur : « Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage. » Faisant donc partie de ces nations dont hérite le Sauveur, Tyr sera soumise et se repentira désormais après avoir contemplé les miracles et les prodiges de Jésus. 94. Elle se vantait auparavant de construire des remparts, d’accumuler l’argent comme de la poussière et d’entasser l’or comme la boue des chemins, mais sa puissance a sombré dans les tempêtes de la vie humaine, allégoriquement nommée la mer, sans que lui aient servi à rien ni l’argent amassé, comparé à la poussière à cause de son abondance ou de son peu de prix, ni l’or entassé comme la boue des chemins, accumulé pour sa sécurité. En effet, si nombreux que soient les sophismes et les arguties des avocats de l’impitoyé, leurs efforts seront vains à l’échec.

95. Comment en effet ne pas comparer à de la poussière la richesse de ceux qui, dans leur folie, s’opposent à la vérité de ceux qui portent l’image du terrestre, puisque s’avilir aussi semblablement l’or qu’ils ont entassés comme la boue des chemins ? En effet ceux qui suivent les enseignements impies marchent dans la boue et sont sujets à mille chutes. Cependant, si longtemps que dure l’opposition de Tyr dans les voies de la résistance, elle éprouvera le feu du châtiment et ensuite celui dont parle le Sauveur : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, que n’a-t-il déjà été allumé, pour consumer toute végétation nuisible, à savoir épine, chardon, ivraie. » 96. Il sera bon en effet pour Tyr d’avoir passé par cette épreuve dévorante du feu, selon la parole du Sauveur : « Chacun sera salé par le feu. » Mais il sera aussi utile que toute sa puissance ait été engloutie dans le mer où se trouvent aussi l’argent, image de la vie humaine : cf. III 310, 312 ; V 46. In Ps., PG 39, 1324 C ; 1369 C.

2. Le Papyrus ne fait suivre à l’texte, d’aucune ponctuation.
3. 25 le 42, 49 ; cité par Jérôme, 1481 C.
amassé comme de la poussière et l'or entassé comme la boue des chemins.

97. Quand sa puissance excessivement orgueilleuse aura sombré dans la mer et qu'elle-même aura été consumée par le feu, sa substance première qui restera deviendra l'héritage du Seigneur, car elle est son œuvre. Ainsi, en effet, toutes les nations seront-elles aussi son héritage, après avoir abandonné toutes les superstitions et tous les égarements du polythéisme.

98. Il faut appliquer à Sidon tout ce que nous avons dit de Tyr : car sa perversité et son impiété étant les mêmes, son repentir et sa conversion à Dieu seront aussi les mêmes ; pour le culte des idoles, Sidon se rapproche beaucoup de Tyr.

99. ZACH. IX, 5-8 : *Ascalon verra et sera dans la crainte, Gaza aussi, et elle sera dans de grandes douleurs, Accaron aussi, car elle a eu à rougir de son espérance. Et le roi de Gaza périra, et Ascalon ne sera plus habitée. *Et les étrangers s'établiront à Azoth, et j'abattrai l'insolence des étrangers. *Et j'établirai pour ma maison une tour pour empêcher de traverser ou de retourner, et il ne viendra plus contre eux d'ennemi pour les chasser, car maintenant mon regard est posé sur eux.*


1. « La substance première » : en somme, l'être débarrassé de ses qualités mauvaises, Tyr, telle que Dieu l'a voulue. La notion de prôton ὑποσχέμενον est aristotélienne ; les stoïciens en discutaient.
100. A la vue des malheurs survenus à Tyr, Ascalon a été prise de crainte à la pensée qu'elle risquait bien d'en subir de semblables et Gaza ressentit de grandes douleurs, mais aussi Accaron fut remplie de honte devant l'échéce de son espoirance.

101. D'où proviennent les grandes douleurs de Gaza, sinon de ce que son roi a perdu, et d'où l'effroi d'Ascalon, sinon des malheurs subis par ses habitants ? C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi le sort d'Accaron, d'Azoth et en général des étrangers.

Conversion d'Ascalon et de Gaza.

102. Tel est donc le sens littéral du texte ; voyons maintenant sa signification spirituelle. Ascalon, «la mesurée au cordeau», à cause de ses précieuses et belles fondations, prendra un esprit perspicace et verra sans rester aveuglée par les plaisirs dégradants et les autres passions ; elle parviendra à cette crainte de Dieu qui la mettra au nombre des possesseurs de cette vertu dont l'oracle des Proverbes parle à propos de la Sagesse et de Celui qui en est le Père : «Il veillera sur la voie de ceux qui le craignent.» Dans cette vertueuse condition, notre prophète invite tous les hommes à entrer, ou plutôt la parole qui s'exprime en lui y invite en disant : «Que toute chaire soit saisie de crainte en présence du Seigneur» tout-puissant.

103. Non seulement Tyr a subi ses malheurs, mais la prophétie que nous commentons la montre d'avance transformée et améliorée. Aussi, à cette vue, Ascalon est saisie de cette crainte parfaite que décrivent les

1. Jérôme, 1482 A : «Ascalon interpretatur ignis ignobilis, sive ponderata ; Gaza, fortis aut imperium ; Accaron, sterilis sive eradicata ; Azotus... ignis generans aut ignis patrii vel ignis mammillae ; Jobusaeus concuticatam sonant. » Il n'est pas inutile d'avoir ces étymologies présentes à l'esprit pour suivre le développement de Didyme.
textes suivants : « La crainte du Seigneur surpassue tout », et : « Il n'y a point d'indigence pour ceux qui craignent le Seigneur », comblés de tous les biens utiles, ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent d'aucun bien.

104. A la suite d'Ascalon, saisie de crainte pour avoir jeté les yeux dans sa perspicacité sur l'heureuse transformation de Tyr, Gaza aussi ressentira de grandes douleurs, comme celui qui gémisait de repenîter en disant : « De mes larmes chaque nuit je baignerai ma couche, de mes pleurs j'arrosserai mon lit. » Et quand donc Gaza sera-t-elle dans cet état de douleur, sinon quand, se connaissant elle-même, elle aura connu aussi la force qui lui appartient, la force innée qui est la sienne, celle qui lui a été donnée avec sa nature par la parole de Dieu.

105. Quand tout cela aura joué pour Accaron, Gaza plongée dans la douleur, Accaron elle aussi, c'est-à-dire la stérilité, car telle est la signification de ce nom, sera sous le coup de la honte devant l'échec de ses espérances. Or on comprend, au sens spirituel, deux sortes de procréation. La première est le fait de ceux qui peuvent dire à Dieu : « Dans la crainte que tu nous inspirers, nous avons conçu, nous avons senti la douleur et nous avons enfanté. » Louable procréation que celle-là, fécondée par le Verbe qui est l'époux. Détetable, au contraire, celle des âmes. Aussi le Maître de toute chose dit-il à propos de cette dernière et de la mère qui s'y livre : « Je n'aurai point pitié de ses enfants, car ils sont les enfants de la prostitution. Leur mère s'est prostituée, celle qui leur a donné naissance s'est déshonorée. »

106. Une fois distinguées ces deux sortes de descendance, il est heureux que souffre de stérilité celle qui engendre criminellement par le fait des puissances invisibles du mal, ses amants. Bienfaisante est cette pri-
votion : point de départ de la fécondation venant de Dieu qui donnera naissance à des enfants de salut ; ainsi l'épouse comblée de bienfaits et devenant mère de nombreux enfants habitera désormais la maison de son mari, à propos de qui est dit dans les Psalmes : « Il a fait habiter dans sa maison la stérile devenue la mère joyeuse de nombreux enfants ». Et dans un autre livre de l'Écriture, il est rapporté qu'à la stérilité succède le bonheur d'avoir de beaux et de nombreux enfants : « La stérile a enfanté sept fois ».

107. Ces textes que nous avons cités font surtout allusion aux deux vocations, celle de la circoncision et celle de la gentilité ; l'une avait pour époux la loi et c'est par elle qu'elle est devenue mère ; l'autre était stérile et sans enfants quand, loin de Dieu, elle était aussi sans aucune espérance en ce monde, comme l'écrit Paul au sujet des idolâtres. Dans cette situation, à la venue du véritable époux, la stérile est devenue grâce à lui mère de rejetons divins, au nombre de sept, d'après l'Écriture, pour marquer l'incorruptibilité et la pureté qui s'attache à ce nombre. Ce sont là les vertus de la mystique hebdomade. Cependant, la stérile a enfanté sept fois et a été établie dans sa maison par son mari mère d'enfants joyeux.
Les enfants qui ne sont bons à rien.

108. « Celle qui avait beaucoup d’enfants s’est affaiblie », à cause de l’excès non tant du nombre que de la médiocrité de ses enfants. C’est aussi ce que montre le texte de l’Évangile où il est dit que « nombreux sont ceux qui marchent dans la voie large conduisant à la perdition ». De même, les enfants d’Israël, quand ils étaient soumis au tyran de l’Égypte spirituelle, étaient devenus nombreux et « tout à faire médiocres ».

109. Se distinguant lui-même de ceux dont l’Écriture rappelle le grand nombre et en distinguant aussi ceux qui ont reçu le même ministère que le sien, l’Apôtre écrit : « Nous ne sommes pas de ces gens qui, en grand nombre, falsifient la parole du Seigneur. » Cette interprétation est confirmée par ce qu’annonce le Psalmiste dans un de ses hymnes : « Un grand nombre diront à mon âme », et encore : « Un grand nombre se dressent contre moi. »

110. La synagogue des circoncis s’étant affaiblie à cause de la médiocrité de ses enfants, bien qu’elle ait la loi pour époux, celle qui a été appelée de chez les Gentils est devenue mère bien qu’elle fût stérile auparavant ; car les sept fils dont nous avons donné la signification ont été régénérés d’un germe non corruptible mais incorruptible par la parole de Dieu vivante et éternelle. Si bien que dorénavant les enfants de la stérile forment une foule plus nombreuse que ceux de la femme menant vie commune avec la loi, allégoriquement appelée époux.

111. Étant données les différentes sortes d’enfants et la façon dont leur génération a été marquée dans la divine instruction, la stérilité sera un bien pour l’âme qui risque d’enfanter des fils de perdition, tandis qu’il est funeste et nuisible de rester stérile pour l’âme appelée à concevoir par le germe de la parole de Dieu. C’est pour-
quoi il faut prier pour conjurer une stérilité de cette sorte afin qu'ait lieu une naissance de beaux et bons enfants.

112 Voilà ce qu'il y avait à considérer pour expliquer le nom d'Accaron qui signifie stérilité. Cette ville fut en effet stérile au point de repousser l'espérance et l'attente d'un grand nombre d'enfants inutiles.

Gaza.

113. Telle étant la situation d'Accaron trompée dans ses espérances, le roi de Gaza mourut*. Nous avons dit précédemmentquelle est cette ville. Son roi, c'est ce qui la conduit, l'irascible ou la raison*. S'il s'agit du chef qui la dirigeait avant que sa vie et sa conduite ne se soient améliorées, sa perte est la bienvenue. S'il s'agit au contraire de celui qui (la dirige) après son amélioration et sa [conversion au bien]...
124. « Ce qui reste pour notre Dieu », c'est la dignité, car se manifeste le côté raisonnable de celui qui est redevenu un homme droit" par la disparition du grand nombre de sophismes qui le faisaient dévier." Car Dieu qui fit l'homme en fit un être droit, mais eux recherchèrent les vains sophismes, qui sont en grand nombre, parce qu'ils sont médiocres. 124. En tout cas, dans le texte prophétique que nous expliquons, une fois enlevés les surplus qui les avaient rendus Ascalonites, citoyens de Gaza et habitants d'Accaron, ceux qui ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu" seront eux aussi un reste pour notre Dieu qu'ils reconnaîtront sincèrement au point de recevoir l'appellation de « Chefs de Juda »; car Juda veut dire celui qui reconnaît ; et tout homme qui, par sa volonté souveraine, pratique une telle reconnaissance, est un chef-de-mille 1.

125. Accaron de son côté sera comme le Jébuséen, mot qui se traduit par : foulé aux pieds.

La forteresse qui protège. 126. Après ces événements, Dieu leur bâtit, nouveau bienfait, une forteresse avec une haute tour de garde, pour que, trouvant leur sécurité en demeurant à l'intérieur des murailles, ils n'errent plus emportés au hasard ça et là, et ne reviennent plus aux fautes qu'ils ont abandonnées, « en perdant le souvenir, tout tendus en avant pour repporter le prix qu'ils sont appelés à recevoir en haut.» Ces succès, ou mieux ces dons de Dieu obtenus, il n'y a plus d'ennemi pour les expulser, car tous les sauvages agresseurs ont été mis en déroute.

127. Le tyran de l'Égypte spirituelle poursuivant jadis le peuple de Dieu, disait avec insolence et fanfaronnade : « Je les prendrai à la course, je partagerai leurs dépouilles, j'assouvirai ma vengeance, je les tueraï par mon épée et ma main sera victorieuse. » Il n'avait pas achevé de se vanter qu'il était submergé, tous ses or-
guelleux discours renversés, et il ne pouvait plus continuer sa poursuite.

128. Le roi d’Assyrie subit le même sort tragique : il venait de proférer mille menaces insolentes quand aussitôt il fut abattu : en l’espace d’une heure, son immense armée joncha le sol par le fait d’un seul ange, comme le rapporte l’Écriture qui dit qu’un ange abattit cent quatre-vingt-cinq mille hommes », si bien qu’ils ne furent plus capables d’expulser le peuple de Dieu.

« Mon regard est pour tous la source du bonheur et du salut dit : « C’est pourquoi plus personne ne s’en viendra désormais pour les expulser, car mon regard est posé sur eux. » Ces regards sont évidemment cette puissance de clairvoyance dont l’Apôtre écrit : « Tout est à nu et à découvert pour les regards de Dieu » et pour sa parole. Il faut dire en second lieu que les regards de Dieu, ce sont les anges gardiens qui surveillent les hommes dans leurs actions et dont le Psalmiste dit : « Ses regards observent les nations. » Il n’est pas déplacé non plus d’appeler regards de Dieu les contemplatifs dont les visions divines ont été décrites. Car, puisque l’Église des rachetés dans son ensemble est le corps du Christ, les hommes doués du don de clairvoyance en sont les regards, comme le montre le texte de l’Apôtre. Ainsi donc, tant que les regards, compris dans tous les sens que nous avons donnés du texte, verront ceux qu’ils ont pour fonction de surveiller, nul ne s’approchera pour expulser.

131. On pourrait aussi expliquer la prophétie de la façon suivante : quand les regards ont vu le Sauveur promis pour le bonheur et le salut de tous, tout ennemi qui veut expulser est écrasé en vertu de la « puissance donnée de fouler aux pieds les serpents, les scorpions et tout pouvoir de Satan ». En effet, à la suite du pas-

5 ἄνθρωπον : and[ mg. Pa || 11-12 τοῦ ἐπτοὺ exp. Pa

1. On peut aussi lire ὅγος avec une majuscule.
sage que nous commentons, la venue du Sauveur glo-
rieux est annoncée en ces termes : « Tressailliez d'une
grande joie, fille de Sion ; annonce, fille de Jérusalem »,
et la suite du texte, qu'il faut citer textuellement et
que voici.

132. ZACH. IX, 9-10 : 9 Tressailliez d'une grande joie,
fiile de Sion, annonce, fille de Jérusalem : Voici que ton
Roi vient à toi ; il est juste et il sauve ; il est doux et
monté sur une bête de somme et son jeune poulain. 10 Il
anéantira les chars d'Éphraïm et le cheval de Jérusalem,
et seront anéantis l'arc de l'ennemi et la foule et la paix
venant des nations. Et il régnera sur les eaux jusqu'à la
mer et sur les fleuves de la terre (qui ont) des issues.

133. La présente prophétie fut accomplie, au dire des
Évangélistes, quand Jésus monta sur une ânesse et son
ânon, détachées et amenées du village d'en face. Puissas
Dieu donner à ceux qui expliquent les Évangiles la grâce
de faire la lumière sur ce passage. Nous avons abordé nous-
même le sujet, autant que faire se pouvait, dans nos
commentaires de l'Évangile selon Matthieu. Il faut y
ajouter maintenant les considérations particulières au
prophète.

1. Didyme reconnaît implicitement que ses citations ne sont pas
textuelles, en accordant justement la qualité de textuelles (κατὰ λέξιν)
celles qu'il donne en lemmme.
2. La glose (De belles paroles, mais rien sur le sujet), v. appara-
rejoint certaines réflexions de Jérôme qui trouve inutile d'expliquer
ce qui est suffisamment clair : « Manifesta transcurrimus, ut si
obscorioribus immemor » (1477 B), « praeterire manifesta »
(1403 CD).
134. Il ordonne à la fille de Sion de tressaillir d'une joie vive et forte et à la fille de Jérusalem d'annoncer la venue du Roi Sauveur, juste et sauveur, doux et monté sur une bête de somme et son jeune poulain, afin d'anéantir les chars d'Éphraïm, le cheval de Jérusalem, et de surpasser l'arc de l'ennemi et la foule et la paix des nations. Cela fait, celui qui doit venir régner sur les eaux jusqu'à la mer et sur les fleuves de la terre qui ont des issues.

135. Il convient maintenant de dire ce que tout cela signifie.

La fille de Sion et la fille de Jérusalem.

136. La fille de Sion est l'âme attentive au bien, qui observe les choses invisibles qui sont éternelles*; car Sion signifie «observatoire» et «commandement exécuté»1. Comment, en effet, l'âme à l'affût de la vérité n'accomplirait-elle pas les commandements divins en les mettant en pratique? Ainsi pourra-t-elle dire avec confiance : «Le commandement du Seigneur brille de loin, il éclaire mes yeux*», et encore : «Large est ton commandement et ton serviteur le chérir*»1. Une âme de cette qualité est fille de Sion selon ce que nous avons dit; de même, est-elle aussi fille de Jérusalem, quand elle voit «la paix qui dépasse toute intelligence*».

137. A toutes deux, évidemment, s'adresse le commandement : à la première, de tressaillir d'une grande joie à la venue du Roi véritable; à la seconde, car elle est dans une situation très élevée, d'annoncer l'arrivée du Roi Souverain. Car Jérusalem l'emporte sur Sion, et, en conséquence, la fille de l'une sur la fille de l'autre. Aussi l'une reçoit seulement l'ordre de se réjouir, tandis que l'autre reçoit aussi celui d'annoncer. Car celui qui se contente de se bien conduire dans les actes de la vie peut se réjouir, tandis que celui qui s'adonne à la contem-
plation peut de plus annoncer, car il est en possession de ce don surnaturel du Saint-Esprit qui est la parole de la sagesse et de la connaissance 4.

138. La prophétie ordonne donc de tressaillir d’une grande joie et d’annoncer la venue du Roi qui sauve et qui est juste tout à la fois, et qui n’est autre que Jésus. Qui donc en effet apporte le salut, quel est le Sauveur du monde, si ce n’est « l’Emmanuel, le Dieu avec nous » *, né de la Vierge qui n’a pas connu d’homme 7, accomplissant ainsi la prophétie suivante : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un Fils 8 ! Ce fils de la Vierge qui a enfanté sans mari, l’ange, l’a nommé Jésus * et il a donné la raison de cette appellation : Voici pourquoi, dit-il en effet, il s’appellera Jésus : « C’est parce qu’il sauvera le peuple de ses péchés 9. » 139. Aussi, quand Marie eut enfanté à Bethléem, un grand ange apparut et dit : « Il vous est né aujourd’hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur 6. » C’est cette naissance du Christ que les prophéties de sa venue ici-bas avaient reçu l’ordre d’annoncer, selon ce texte d’Isaïe : « Dites à la fille de Sion : Voici que ton Sauveur est à ton côté 9; » et ce Sauveur n’est autre que Jésus qui a dit de lui-même : « Le Fils de l’homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu 9, » et encore : « Il n’y a pas de justice ni de salut en dehors de moi » 9. 140. Comment n’apporterait-il pas le salut, Celui qui a été suscité par le Père comme « une corne de salut dans la maison de David », ainsi que le dit, rempli de l’Esprit-Saint, Zacharie, père de Jean-Baptiste : « Béni soit le Seigneur Dieu d’Israël qui (nous) a visités et rachetés. Il a suscité pour nous une corne de salut dans la maison de David 9 ?

Jésus, le Roi qui apporte le salut.

138. La prophétie ordonne donc de tressaillir d’une grande joie et d’annoncer la venue du Roi qui sauve et qui est juste tout à la fois, et qui n’est autre que Jésus. Qui donc en effet apporte le salut, quel est le Sauveur du monde, si ce n’est « l’Emmanuel, le Dieu avec nous », né de la Vierge qui n’a pas connu d’homme, accomplissant ainsi la prophétie suivante : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un Fils ? Ce fils de la Vierge qui a enfanté sans mari, l’ange, l’a nommé Jésus et il a donné la raison de cette appellation : Voici pourquoi, dit-il en effet, il s’appellera Jésus : « C’est parce qu’il sauvera le peuple de ses péchés. » 139. Aussi, quand Marie eut enfanté à Bethléem, un grand ange apparut et dit : « Il vous est né aujourd’hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur. » C’est cette naissance du Christ que les prophéties de sa venue ici-bas avaient reçu l’ordre d’annoncer, selon ce texte d’Isaïe : « Dites à la fille de Sion : Voici que ton Sauveur est à ton côté ; et ce Sauveur n’est autre que Jésus qui a dit de lui-même : « Le Fils de l’homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu, et encore : « Il n’y a pas de justice ni de salut en dehors de moi. » 140. Comment n’apporterait-il pas le salut, Celui qui a été suscité par le Père comme « une corne de salut dans la maison de David », ainsi que le dit, rempli de l’Esprit-Saint, Zacharie, père de Jean-Baptiste : « Béni soit le Seigneur Dieu d’Israël qui (nous) a visités et rachetés. Il a suscité pour nous une corne de salut dans la maison de David ?


219 d. Cf. I Cor. 12,8 || e. Matth. 1, 23 || f. Cf. Le 1, 34
g. Is. 7, 14 || h. Cf. Matth. 1, 21. Le 1, 31 || 220 a. Matth. 1, 21
b. Le 2, 41 || c. Is. 62, 11 || d. Le. 19, 10 || e. Is. 45, 21 || f. Le
1, 68, 69

Zacharie. II. 18
141. Outre qu'il est juste et sauveur, le Roi qui vient est encore doux et monté sur une bête de somme et son poulain. Et de fait, parlant de lui-même, il dit dans l'Évangile : "Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est suave et mon fardeau léger." Quiconque porte ce joug suave est la bête de somme sur laquelle est monté ce Roi de douceur.

142. Et comme il n'est pas seulement le Sauveur de ceux qui sont soumis à son joug suave, mais aussi de ceux qui ont été tout nouvellement appelés, il est monté sur un jeune poulain, encore indompté et rétif, afin de l'apprivoiser comme un bon dressé.

1. Remarquer la forme πρᾶς (v. apparat) qui a pris la place de πρᾶς. La lectio facilior, prās, plus courante dans les Évangiles, est en train de se substituer, dans notre Papyrus, à la forme rare πρᾶς. Que celle-ci soit bien celle qu'aït voulue Didyme, la suite (146 πρᾶς βασιλεὺς; 161 πρᾶς ἤντα) le prouve.
... et 144. De même, c’est sur le jeune poulain dont on a parlé qu’est monté le Roi de douceur, car il veut «fonder en lui les deux en un seul homme nouveau »; et ainsi un seul peuple et une seule Église naîtront de l’accord des deux vocations.

145. C’est dans le même sens que les Évangiles rapportent l’épisode du poulain détaché au village d’en face : c’était pour qu’il vienne à Jésus, pour que le Sauveur le monte et l’approvoie. En effet, l’Écriture dit qu’aucun homme encore ne l’avait jamais monté, montrant par là que les Gentils ne s’étaient encore jamais convertis jusqu’alors à aucune doctrine qui pût les instruire, car « ils étaient sans Dieu dans le monde et n’avaient pas d’espérance » [véritable]. Mais s’il est vrai qu’avant la foi ils étaient comme un poulain [rétif], néanmoins, au moment où apparut la lumière du Christ qui s’est levé de Juda, [ils] participèrent à l’attente, selon la parole à son sujet : « Lui-même sera l’attente des nations » et encore : « En lui, les nations espéreront ». }

Les chars d’Éphraïm. 146. Après les grands profits, tirés par les deux peuples appelés, d’avoir été chevauchés par le Roi juste, sauveur et doux, « sont détruits les chars d’Éphraïm et le cheval de Jérusalem et l’arc des ennemis » très cruels et violents. De cet arc partaient « les traits de feu du Malin », blessant jusqu’à donner l’amour du dévergondage et à embraser de fureur ceux qui brûlent de passions honteuses.

147. Les chars d’Éphraïm, ce sont les assemblées des hérétiques et leur dogmatique insensée. Souvent déjà nous avons démontré que le nom d’Éphraïm sert à intro-
duire les hérésies ¹; car le premier auteur de schisme fut Jéroboam de la tribu d’Éphraïm. De même que le Sauveur est appelé Juda parce qu’il sort de la tribu du même nom et qu’il dirige l’Église, de même aussi la parole qui introduit les hérésies est appelée Éphraïm et elle se promet des fruits ² abondants parce qu’elle les fait croître chez ceux qu’elle a trompés.

148. Quant à la destruction des chars, les soldats du camp de la vérité disent, dans les Psautiers, de leurs occupants et de leurs conducteurs : « Ceux-ci se targaront de leurs chars et ceux-là de leurs chevaux, mais nous du nom [du Seigneur notre Dieu. Eux, ils ont été enchainés et ils sont tombés, tandis que nous nous sommes restés debout et nous sommes élevés ². »

(les pages 223 et 224 manquent)

149-156

——— | ils étaient d’accord pour le péché et l’impiété. 225
157. A tous ceux qui partagent ces sentiments, la loi souveraine dit : « Tu ne suivras pas la majorité pour faire le mal et tu ne siégeras pas avec la multitude pour être un faux témoin ². » En ce qui concerne cette (disposition) funeste et encline au mal, la femme de mauvaise vie, quelle qu’elle soit, mise en scène dans les Proverbes, s’adressant sans pudeur et effrontément à ceux qu’elle abuse, s’exclame : « J’ai à faire un sacrifice pacifique; aujourd’hui j’accomplis mon vœu ². »

Les eaux de la mer et des fleuves. 158. Tout ce que nous avons expliqué ayant été ôté par le Souverain Roi, il se produira encore ceci : « Il commandera aux eaux jusqu’à la mer ², dit multitudinem, quae interpretatur ξαρπορία, id est ubertas et frugum abundantia. »


2. Ps. 19, 8-9 : cité par Jérôme, 1484 C.
le prophète, montrant qu'il s'agit d'eaux salées et non potables, « et aux issues des fleuves de la terre », (montrant qu'il s'agit) d'eaux entraînées jusqu'à la mer. Les eaux qui résident là, à cause de leur sel, ce sont les dis- cours impies qui falsifient l'eau douce et potable des fleuves de la terre qui ont des issues 1. Tels sont ceux sur lesquels s'appuie Pharaon pour se vanter et dire : « A moi sont les fleuves ; c'est moi qui les ai faits ». Mais Dieu, par le prophète Jérémie, interdit que l'on y boive : « Car maintenant, dit-il, qu'as-tu à faire en Égypte pour boire l'eau du Gihon, et qu'as-tu à faire sur la terre des Assyriens pour boire l'eau des fleuves ? »

159. Ce que l'Écriture appelle issues des fleuves de la terre, ce sont les développements logiques issus à leur sujet, captieux et élegantement présentés, dont l'appa- rence fait toute la douceur à les absorber.

160. ZACH. IX, 11-12 : 11 Kai ou en aïmati diathèhsis
25 eisaptostelías touς désmius sου en lactiku oûk échontos òðhos:
226
(XIV, 16)

161. Προστάξας ὁ ἐν τῷ προφήτῃ λόγος, μᾶλλον δὲ ὁ Θεὸς, τῇ Σιὼν καὶ Ἴερον κλημί, τῇ μὲν σφέδρα χάριν, τῇ δὲ κρύπτειν,
5 τῶν ἐρυθέων βασιλέα σφίξοντα καὶ ἱστόντα καὶ πρὸς αὐτοῦ ἐπειτ᾽
πρὸς αὐτόν τῶν ἐρυθέων τρέπει τὸν λόγον, φάσκων : « Kai ou
en aîmati diathêhsis eisaptostelias désmius sου en lactiku oûk

225 c. Éz. 29, 9 || d. Jér. 2, 18

160. ZACH. IX, 11-12 : 11 Et toi, dans le sang de l'alliance, tu as fait sortir tes captifs de la fosse sans eau. 12 Vous serez assis sur un rempart, [captifs de l'assemblée ; et pour un jour de ton exil, je te rendrai le double.

La fosse sans eau. 161. La parole qui s'exprime dans le prophète, ou plutôt Dieu, après avoir donné ses ordres à Sion et à Jérusalem, à l'une de tressaillir d'une grande joie et à l'autre d'annoncer la venue du Roi sauveur, fort et doux, tourne son propos 2 vers celui-là même qui vient et dit : « Et toi, dans le sang de l'alliance, tu as fait sortir tes captifs de

2. Faut-il faire remarquer une fois de plus la négligence du style — «imperitus sermone» — ? Car, en somme, on lit ici : ὁ λόγος τρέπει
tὸν λόγον, la parole tourne la parole vers celui qui vient... »
la fosse sans eau. » Où fallait-il, en effet, que fussent les captifs, sinon dans une fosse sans eau où les avaient enfermés leurs bourreaux ? On peut trouver beaucoup d’exemples de saints personnages relégués dans des fosses sans eau par ceux qui leur voulaient du mal et cherchaient à les tuer. 162. Joseph, par exemple, jalouse pour son honneteté, fut jeté par ses injustes enveux dans une fosse sans eau. Comme lui, Daniel, le sage par excellence, l’ami de Dieu, fut jeté dans une fosse sans eau par les Babyloniens; ce qui fait dire qu’elle était sans eau, c’est la présence des lions qui n’auraient pas pu y vivre si elle s’était trouvée pleine d’eau. Et Jérémie aussi, le grand prophète, fut jeté par ses ennemis dans une fosse pleine de boue. Mais aucun de ces persécutés ne resta sans secours, car leur Dieu les fit sortir indemnes de la fosse sans eau.

163. Étant donné que ces événements s’accomplissaient avec une portée symbolique, demande-toi si la fosse sans eau que nous montrons les symboles n’est pas l’enfer des impies et des pécheurs, où il n’y a pas d’eau qui fasse vivre puisque l’on n’y trouve nulle part de bonne humidité.

164. Ainsi, par exemple, arrivé là-bas, « le riche vêtu de pourpre et de lin fin ».

1. L’exemple de Joseph, Daniel, Jérémie est repris par Jérôme, 1485 C.

700 IN ZACHARIAM (CH. 9 V. 11-12)

[227] τος δι' ἀνύδρου λάκκου κα[...]

πεν. 166. Ἑν τῷ ἀνύδρῳ λάκκῳ [...]

νον, πρὸ τῆς του Σωτῆρος ἐπιθήκης[μας]

15 χθέντες ὑπὸ τῶν τῆς αἰ[...]

ἐθέρμασιν ἐν Ωσίρα τῷ προφήτῃ [...]

τυραννικὸν ἀνύδρων' «Εἰ ἦσαν ἀνυδρικοί ἐν (τοῖς) δεσμοῖς ἀγαθοὶ [...]

σως μοι». 167. Ἰσιδοναμοῦσιν [...]

θερμαὶ καὶ άι πέδαι τῆς σοφ[ίας]

20 πέθανεν αὐτής ἠξενατ' «Εμβαλε[κα] ὑπὸ τῶν πέθας σου εἰς ταῖς [...]

πέθανεν αὐτής ἔτοιμος.» Οἱ ὀφθαλμοί ἔοικοι [...]

πρὸς τινα καλινόν, κατά τινα σικ[ία]

κυρίων ἀποστείλονται ἐξαίθιν εν [...]

168. αὐτῶν ἀποθανόντος καὶ αὐ[γάρι]

25 «ἐκ τῆς μαρτάκης ἀνεκτροφῆς [πατροπαραθετούτῳ [...]

οὗ ταπτοῖς ἁρπαγμῷ ἢ κρυστῶν, ἀλλ[α] τιμῶν αἴματι ως ἁμαρτίμων ἁμνοῦρος», αὐτοῖς δὲ ἐστίν ὁ Ἱορᾷτος. Α[...]

[... ἐς λασθοῦ [...]

ἐπιστούσε, εἰ[...]

[169. πεν.α] ... ποτηρίων ὁ[...]

χανανεὴ δισαθήκη [...]

[5 ... Χριστοῦ Ἰησοῦς ἰδίσμοι [...]

... ἡγεῖσθαι [...]

τοὺς ἐκείνους [...]

[... ἐπικεφαλὲι [...]

[... ἐπικεφαλέω [...]

[170. ποιοῦν εἰς τὴν ἀγάλην [...]

... ἄλλοι μετά τῶν δεσμιῶν ἐκ τοῦ [...]

αὐτοῦ [...]

[... ἄκρις διαθήκης [...]

... τοὺς [...]

... ἔγραψεν ὁ Ἀπόστολος κατά [...]

227 c. Os. 11, 4 || d. Sag. Sir. 6, 24 || e. Cf. 1 Pierre 1, 18


228 13-14 paragr. || 16 post προφήτη legi potest π (cancellat. expunct.) || 21-22 paragr. || 228 6 fortasse ἵερι || 7 μεζεν : (v = oi ?) || 9 supra προφητας add.]προφανε ρα || 9-10 ἄγαλαν ["ἱερουσαλήμ ?] || 10 δεσμιῶν : δεσμιῶν Pαc

1. En regard de ce texte mutilé, on peut proposer ces quelques lignes de Jénôme, 1485 C. : « In sanguine passionis tuae eos qui vinciti in carcere tenebantur inferni, in quo non est nulla misericordia, tuae severitas liberasti. Denique postquam Dominus resurrexit, hi qui peccatis Adam, sive, ut quidam volunt, erroris inofficii, ac mortis vinculis tenebantur, resurrexerunt cum eo et apparuerunt in sancta civitate. De hoc sanguine testamenti, et ipse indicans futurum passionem, ad discipulos loquebatur : Accipite et bibite ex hoc omnem : hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo. »
conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant et vrai.


174. Dans ce qui précède, la parole de Dieu a montré quels sont les mauvais remparts qu’avaient construits Tyr et Ninive. Mais nous, voyons quels sont les bons remparts dont il est fait mention maintenant, où les captifs de l’assemblée de Dieu seront gardés dans le repos.

175. Le texte inspiré des Proverbes dit que la crainte de Dieu est le rempart de ceux qui vivent avec droiture dans la sainteté et la justice : « Le rempart du saint, c’est la crainte du Seigneur. » Mais celui que protège la crainte de Dieu va plus loin que cette première protection, il prie pour être gardé par Dieu lui-même et il lui dit dans sa prière : « Sois pour moi un Dieu protecteur, un lieu fortifié pour mon salut, » et encore dans le Ps 31 : « Tu es mon refuge dans la tribulation qui m’assaille ; ô toi qui fais ma joie, délivre-moi de ceux qui me poussent. » Semblablement, dans le Ps 30, cette invocation de celui qui désire trouver une forte resse inexpugnable : « Sois pour moi un Dieu protecteur, un lieu de refuge pour me sauver. » De même, celui qui a combattu le bon combat, qui a fourni la bonne course et qui a gardé la foi est à son tour gardé par elle ; et montrant que c’est là une fortification solide et inexpugnable, il pousse, avec ceux qui lui ressemblent,
plégéων χαριστήριας βοά: «'Ιδεο τολις όχυρα και σωθήριον ἡμῶν: θέτει: τεχίχος και περίτεχος.» Πώς γάρ οὕς ἀναταμάχητις ή τεχίχος και περίτεχος ἔχουσα πόλεις, ήτις ἐστίν ἡ Ἑκκλησία, ἔχουσα μὲν τεχίκας συνιστάμενον ἐκ τοῦ πνευματικοῦ νόμου καὶ τῆς ἀνθρώπου κρίσεως, περίτεχις δὲ, ἐξω τοῦ ἀσφαλείτερον κατά τῇ πόλει, ἐτάξις ἐστὶν καὶ ἐτάξις ἐστὶν κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἐπιστολῆς τῆς Ἐκκλησίας. Ἐξω, ἐκ τοῦ ἀνθρώπου νόμου καὶ τῆς ἀνθρώπου κρίσεως. Τούτῳ λεπτοτέρῳ κατὰ τὴν πόλιν καὶ ἐπί τὸν Ἀγία Μαρίαντα εἰς τὴν ἡμέραν τῆς ἐπιστολῆς τῆς Ἐκκλησίας.

177. Καί ἐπὶ κατὰ διάνοιαν ἐλλήνων τεχίκας τῆς καλλιπολείας ἐστὶν ἡ Ἑκκλησία. Τοῦτο καὶ τὸ Μονογένος Ἔμμον τοῦ Θεοῦ, εἴτε Θεοῦ Λόγου, ἠληθευτικόν τοῦ κατὰ τὸν κόσμον γενόμενον του πυθόντος τιμίου τῆς ἐκκλησίας, περίτεχες κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἐπιστολῆς τοῦ λόγου τῆς ἐπιστολῆς τῆς Ἐκκλησίας.

178. Αὐτῷ τοῖς χριστιανοῖς οὕς τεχίκας μὲν φρονήσιμος ἐκ τῆς Ἑκκλησίας εἰς τὰ τοῦ ἔθνους τοῖς καλλιπολείοις ἐστὶν κατὰ τὰ διάδομα τῆς ἡλικίας, περίτεχες κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἐπιστολῆς τοῦ λόγου τῆς ἡμέραν τῆς ἐπιστολῆς τῆς Ἐκκλησίας. Τοῖς χριστιανοῖς οὕς τεχίκας μὲν φρονήσιμος ἐκ τῆς Ἑκκλησίας εἰς τὰ τοῦ ἔθνους τοῖς καλλιπολείοις ἐστὶν κατὰ τὰ διάδομα τῆς ἡλικίας.

179. Τοῖς χριστιανοῖς οὕς τεχίκας μὲν φρονήσιμος ἐκ τῆς Ἑκκλησίας εἰς τὰ τοῦ ἔθνους τοῖς καλλιπολείοις ἐστὶν κατὰ τὰ διάδομα τῆς ἡλικίας.

180. Τοῖς χριστιανοῖς οὕς τεχίκας μὲν φρονήσιμος ἐκ τῆς Ἑκκλησίας εἰς τὰ τοῦ ἔθνους τοῖς καλλιπολείοις ἐστὶν κατὰ τὰ διάδομα τῆς ἡλικίας.
à la foule qui reçoit les bienfaits : « Pour une seule journée d'exil, je te rendrai le double », c'est-à-dire que la consoliation est double pour les tribulations passées.

181. Comme exemple concret de cette explication, prends l'histoire de Job qui eut tant de force d'âme. De même qu'il se vit rendre le double de tout ce qui lui avait été enlevé auparavant, de même ceux qui se sont dépouillés de tout par piété « ont la promesse de la vie en ce monde et en l'autre », non pas d'une vie périsssable, qui rend misérables ceux qui espèrent seulement en elle, mais de la vie que les croyants peuvent posséder dès ici-bas, selon la parole du Sauveur : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle », et encore : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

182. Puise celui qui a cette vie dès ici-bas, la posséder encore bien davantage quand viendra l'achèvement et que la vérité sera contemplée face à face !

183. Mais on peut donner de ce texte une explication plus élémentaire. Par la mort, venue pour tous les hommes à la suite de la transgression du premier homme, le corps fut séparé de l'âme, et celle-ci, naturellement, souffrait d'avoir perdu le compagnon d'un long temps au point que c'était un exil pour elle ; comme compensation de cet exil qui ne dura qu'un jour, Dieu lui rendit le double : il ressuscita et rendit à l'âme le corps qu'elle avait eu ; mais elle ne le récupéra pas simplement tel qu'il était : au lieu d'un corps corruptible, méprisé, faible et vivant d'une vie animale, elle reçut un corps incorruptible, plein de force et glorieux : c'est le corps spirituel.

184. Le lecteur assidu des Saintes Écritures trouvera beaucoup d'autres textes qui confirment que Dieu rend le double pour l'exil d'un jour.

185. Au sens littéral, voici encore ce qu'on pourrait dire : le peuple exilé chez ses ennemis par la captivité fut non seulement racheté, mais devint le maître de
186. ZACH. IX, 13-14 a : 13 D' où venons-nous, oû échouons-nous ? Nous sommes des enfants de Ephraïm et de Benjamin, des tribus d'Israël.  

137. Le Père a tendu le Sauveur qui vient de Dieu, un arc de guerre contre les oppresseurs.  

186. ZACH. IX, 13-14 a : 13 C'est pourquoi, oû Juda, je t'ai tendu comme un arc pour moi. J'ai rempli Ephraïm et je serais ton enfant, Sion, au-dessus des enfants des Grecs, et je te brandirai comme une épée de guerre.  

138. Les arcs brisés sont des cœurs qui se sont soumis à des guerriers d'où partent des discours per- vers semblables à ces flèches acérées qui font dire à la parole divine : Leur langue est une flèche qui blessera, des paroles de leur bouche.

1. La phrase : Kai ἔσται Κύριος ἐπ' αὐτούς, a été biffée par le copiste avec le reste (v. apparatus). Il faut la rétablir ici, car elle est commentée dans la section présente au n° 198.

189. Mais bien différents sont les traits du vaillant Sauveur dont parle le Psaume 44 en s'adressant à l'heureux et parfait archer : « Tes flèches sont aiguës, ô vaillant guerrier ² », elles qui mettent l'amour de Dieu au cœur de ceux qu'elles atteignent, ce qui fait dire à l'épouse divine éprise d'un bienheureux amour : « Je suis blessee d'amour ². »

190. Et voici qui est surprenant : le Sauveur est à lui seul l'arc, l'archer et le trait ². En effet, dans le texte du prophète que nous commentons, Dieu lui dit : « Juda, je t'ai tendu comme un arc pour moi ² » ; et, dans les Psaumes, ceux qui le célèbrent lui disent : « Tes flèches sont aiguës, vaillant guerrier ² » ; enfin, dans Isaïe, il dit de lui-même : « Il m'a disposé comme une flèche d'élection, dans son carquois il m'a cachè ². » Comment ne serait-il pas une flèche d'élection, lui qui transforme en élus ceux qu'il blesse, flèche cachée dans son carquois, la chair qu'il reçut de Marie ?

191. Cet arc divin une fois tendu, dès ce moment il déçoche des flèches qui blessent d'amour divin. Éphraïm est accablé, il est renversé et sa faiblesse apparaît, selon la parole du Psaume que nous citions à l'instant : « Puisque les fils d'Éphraïm tendent leur arc et tirent, comment se fait-il qu'ils aient fui au jour du combat ², alors que Dieu dans sa munificence « a suscité les enfants de Sion au-dessus des enfants des Grecs » ?

Les enfants de Sion et les enfants des Grecs.

192. Or l'expression « les enfants des Grecs » désigne ici ceux qui professent la fausse gnose et tous ceux qui pratiquent l'impérité d'envoyer les paroles impies comme des flèches meurtrières.

1. Le Psaume 44 est aussi désigné par son numéro dans le commentaire de Jérome, 1486 D.
sur ceux qui ne se sont pas couverts « du bocoulier de la foi ». Au contraire, se trouvent être enfants de Sion suscités par Dieu, leur Roi, ceux qui professent la vérité.

Quelle est cette Sion, cette mère des enfants suscités par Dieu, sinon celle dont nous venons de montrer tout à l'heure la signification, celle dont la fille recevait l'ordre de tressaillir d'une joie vive et forte à l'apparition éclatante du Roi puissant et sauveur ?

« Dieu brandit Juda comme une épée de guerrier », opérait le salut de deux façons, soit qu'il le tende comme un arc qui blesse d'amour bienheureux, soit que, en excellent chef de guerre, il le brandisse comme une épée, tel un guerrier, pour égorger ses adversaires.

Le Psalme 44 parle aussi de lui : « Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant guerrier, dans ta splendeur et ta beauté, à cause de la vérité, de la douceur et de la justice, et ta droite te conduira en des voies admirables. » Comment en effet sa droite ne conduirait-elle pas en des voies admirables le vaillant qui a ceint son épée sur sa cuisse et qui frappe d'une manière étonnante ceux qui reçoivent ses coups ? Ainsi, on peut l'entendre dire à ceux qui sont surpris des coups de sa puissance divine : « Vous, Éthiopiens, vous êtes les blessés de mon épée. » Car, une fois blessés par Celui qui leur tient ce discours et ayant abandonné leur vie d'Éthiopiens, ils recevront l'immortalité et diront, pleins de reconnaissance : « Il brillera sur nous, l'éclat du Seigneur notre Dieu, car, lavés par l'auteur de tout bien, nous sommes apparus nets et blancs selon le mot de celui qui disait avec confiance : « Tu me laveras et je serai plus blanc que neige. »

Qu'est-ce donc qui les avait rendus Éthiopiens, ceux qui sont blessés pour leur bien afin de mourir à l'impieété ? C'est qu'ils étaient nés du diable et qu'ils

1. Cf. Jérôme, 1487 A.
2. Cf. supra, 136.
3. Ps. 44, 4-5, cité par Jérôme, 1487 A.
4. Soph. 2, 12, Ps. 89, 17, Ps. 50, 9 : cités par Jérôme, 1487 B.
sauter à l’autour de l’Épître de Barnabé.

197. Puissons-nous recevoir, nous aussi, les blessures salutaires de la Parole vivante et efficace, dont il est écrit : « Elle est vivante et efficace, la Parole de Dieu, et plus accrue qu’une épée à deux tranchants », afin qu’étant morts selon la chair, nous soyons vivifiés selon l’esprit. Puissons-nous aussi être blessés de la flèche d’élection qui part de l’arc tendu, car nous serons ainsi suscités, étant enfants de Sion, au-dessus des enfants des Grecs.

198. Comme les enfants et les fils des Grecs sont nombreux et qu’ils ont tourné leur zèle contre les enseignements de la piété, ils laissent derrière eux de volumineux traités. Mais ils perissent quand Dieu suscite contre eux des hommes appartenant à l’Église qui réduisent à néant les arguments de leurs controverses et par conséquent peuvent dire avec assurance : « Les armes de notre combat ne sont pas charnelles, mais puissantes selon Dieu ; elles renversent les raisonnements et toute hauteur qui s’élève contre la science de Dieu. » Quand les enfants de Sion seront suscités sur ceux des Grecs, « le Seigneur sera sur eux », lui qui a opéré ce rétablissement en unissant ceux qu’il a suscités à ceux contre qui il les a suscités et il régnera sur eux tous, qui seront réunis en un seul esprit et une seule pensée, car il fonde en un seul homme nouveau le Grec et le Juif.

l’est moins. La grosse bête à forme de baleine qui lui apparaît à quatre couleurs sur la tête, dont le noir (22, 10). Le noir, dit-il, c’est le monde où nous vivons actuellement (24, 2). Noirs, également, sont ceux qui ne reçoivent pas la pénitence (96, 1).

1. Past. Herm. 22, 10 ; 24, 2 ; 96, 1 (= Vis. IV, 1, 10 ; 3, 2 ; Sim. IX, 1), SC 53, p. 134, 138, 332.
2. Barn. 4, 10 ; 20, 1. — Même allusion au Past. d’Hermas et à l’Épître de Barnabé, IV 312. — Si Barnabé est explicite, puisqu’il désigne le diable par la seule expression de δέλεας (4, 10), Hermas

234 19 αὐτοῦς : αὐτοῦ Pac

1. Past. Herm. 22, 10 ; 24, 2 ; 96, 1 (= Vis. IV, 1, 10 ; 3, 2 ; Sim. IX, 1), SC 53, p. 134, 138, 332.
2. Barn. 4, 10 ; 20, 1. — Même allusion au Past. d’Hermas et à l’Épître de Barnabé, IV 312. — Si Barnabé est explicite, puisqu’il désigne le diable par la seule expression de δέλεας (4, 10), Hermas

voulaient servir ses mauvais desseins. Il passe en effet pour être noir à cause des ténèbres où l’établissent son ignorance de Dieu et sa perversité, comme on peut le voir dans le Livre de la Pénitence qu’on appelle « Le Pasteur » et dans l’Épître de Barnabé.

235 (XV, 9)
199. ZACH. IX, 14b-15a: 14 Sa flèche partira comme l’éclair, et le Seigneur tout-puissant sonnera de la trompette, et il marchera dans l’agitation de sa colère menaçante. 15 Le Seigneur tout-puissant les protégera.

200. Quand Dieu aura tendu Judas comme un arc, sa flèche partira comme l’éclair, blessant des coups de l’amour divin l’âme parfaite ou l’Église glorieuse qui deviennent ainsi lumière du monde et qui peuvent dire : « J’ai été blessée d’amour. » Le caractère lumineux des traits que déçoche l’arc divin n’est pas propre à ce seul passage ; dans Habacuc, aussi, on dit à Dieu : « Tes flèches partiront dans la lumière, dans l’éclat fulgurant de tes armes. » Et il n’y a pas de différence entre l’expression au singulier et l’expression au pluriel ; car c’est selon le genre que nous parlons de la flèche qui partira comme l’éclair — mais celle-ci a pour espèces nombreuses les traits pris en particulier.

199. ZACH. IX, 14b-15a: 14 Kaï éxeileúsetai òς ástraph bolis, kai Kúrios pantokrátωr en sálpigni sálpini kai paréusei en sálp ápeilhís aútoú. 15 Kúrios pantokrátωr óperaspiē aútoú.

200. 'Enteinántos Theou òia téxóv tov 'Iouáv, bolís òς ástraph éxeileúsetai, tetróskosu kai plátosu eis theía érōsa, òs phíi tou kósmou genvēthai thn dunameínhn eipetein tēleias phugén òi éndosu 'Ekklēsían: 4 « Tetrwménē agáptí eneimíta. » 25 'Oti de oúi éntaúthi múno tás permpónmata apó tov theía téxóu fwtetina twchánei, kai en tò 'Amvbakóum prós tov Thev légetai: « Eiis phíi bolídes sou paréusostai eis fegnoi ástraph àpōlia sou. » Ói diáforei de to plēthunτikís kai énikeís eipetein' genvnikís gár λαμβάνομεν bolída éxeileusoménh òs ástraphín, òs eithi políla τυφάνονωσιν ai merikai bolái.

201. 'O tetróskos òs logos eis pótón toutos tás kath' eídés árhetas analambánontas kai tás kath' méros égmatas, bolís eis[ei] genvnikís, 5 eídónw úparçonton tôn peri ékásas árhetas kai ékástou égmatos égmatos lógojw, kai diá touto plēthunτikís énromaζoménw bolídes. Plhn kai òi mína bolís òς ástraph éxeřeitai kai ai polílai eis...
comme l’éclair et les flèches multiples, selon Habacuc, partent dans la lumière, parce qu’ils sont tous lumineux les traits décochés de l’arc tendu par Dieu. Et cet arc, c’est Juda 202.

202. Nous avons montré dans ce qui précède 1 que c’est du Sauveur qui sort de la tribu de Juda que cela est annoncé.

203. Quand la flèche divine sera partie comme l’éclair pour illuminer l’homme intérieur et les yeux du cœur 4, le Seigneur tout-puissant sonnera de la trompette, stimulant aussi par là l’ouïe intérieure, et celui qui en aura perçu l’utilité fera retentir ce cri de reconnaissance 2 : « L’enseignement du Seigneur m’ouvre les oreilles 5 », puisqu’en vérité il m’a donné des oreilles pour entendre.

204. Demandez-toi si ce n’est pas selon des intentions 3 diverses que le don de Dieu s’appelle tantôt trompette et tantôt éclair. En effet, dans la mesure où les paroles de Dieu prononcées clairement, distinctement et à haute voix, doivent être entendues, elles sont comparées 4 à une trompette, mais si elles illuminent l’entendement qui est l’œil de l’âme, elles ressemblent à l’éclair.

Dieu marche dans sa colère. 205. Comme, pour ceux qui reçoivent les bienfaits, s’ils le veulent bien, comme c’est en leur pouvoir, tous les dons de Dieu sont lumineux et retentissants, ainsi se font-ils menace contre ceux qui vivent dans l’indifférence. C’est pourquoi, justement, après la flèche qui part comme l’éclair et le coup de trompette du Seigneur tout-puissant, le texte ajoute que l’auteur de ces bienfaits s’agite dans une colère menaçante. Mais une grande bonté ressort du fait que Dieu marche avec agitation dans une colère menaçante sans en sortir complètement, quand la menace arrive à corriger, comme cela s’est produit dans le cas des Ninivites 8. 206. En effet, quand Celui qui menace dit : « Encore trois jours et Ninive sera détruite 2 », ce n’est pas

---

1. Is. 50, 5 : cité par Jérôme, 1487 D.
4. Ninivites évoquées par Jérôme, 1487 D.
le châtiment, mais seulement, sous la menace, une apparente agitation de colère et un apparent éloignement pour leur donner l'occasion du repentir et écarter d'eux la menace quand ils auraient cessé leurs anciens agissements. De même, Adam lui aussi, aussitôt après avoir écouté la voix de sa femme trompée par le serpent, perçut l'agitation de colère du Législateur. D'où ses mots : « J'ai entendu le bruit » de ses pieds « quand tu marches »¹, alors qu'avant la chute, Adam saisissait Dieu par sa présence et ses paroles.

207. Dieu donc, qui ne s'était pas éloigné des Juifs tant qu'ils observaient fidèlement la loi et qu'ils servaient Celui qui la leur avait donnée, ne les a pas non plus complètement abandonnés quand il a marché dans l'agitation de sa colère menaçante et dit d'eux : « J'ai abandonné ma maison, j'ai délaissé mon héritage. » Et cet abandon ressort clairement de ces paroles de Jésus dans l'Évangile : « Voici que votre maison vous est laissée déserte. »

208. Mais le but et l'issue de cette manière de faire a été pour le bien de ceux qui ont été abandonnés. Cela ressort du texte, puisque, après avoir dit : « Et le Seigneur tout-puissant marchera dans l'agitation de sa colère menaçante », le prophète ajoute : « Le Seigneur tout-puissant les protégera ». En effet, quand il parut s'éloigner en les menaçant, c'est alors qu'il les aida ; il interposa pour eux sa protection invincible, dont il est dit dans les Psaumes à l'adresse de celui qui a reçu le bienfait : « Comme une armure, sa vérité t'entourera. »

209. Puisque nous avons dit tout à l'heure que, quand le Seigneur tout-puissant sonne distinctement et bien haut de la trompette, il répond ses bienfaits, il faut produire à ce sujet des témoignages de l'Écriture.

210. L'Esprit-Saint ordonne au héraut de la vérité

Zacharie. 11.
d’élever sa voix comme le son de la trompette, pour que la leçon qu’il proclame excite au combat les soldats de Dieu contre leurs ennemis, mais aussi pour les convoquer aux assemblées des jours de fête.

211. Ce qui concerne ce sujet dans les Écritures inspirées se trouve soit sous forme d’énigme, soit sous forme de récit historique.

212. Pour montrer que sonner de la trompette indique une manifestation, il suffira de cette parole de Jésus à ceux qui voulaient se glorifier de leur bienfaits envers le prochain : « Toi, dit-il, quand tu fais l’aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi » ; car cette vertu demande spécialement à être pratiquée dans le secret, parce que, quand elle est pratiquée au grand jour, elle laisse bourgeoiser l’amour de la réputation et la vanité, et elle fait transgresser le précepte qui dit : « Ce que tu as en horreur, ne le fais pas à autrui. » Car tirer sa gloire, pour ainsi dire, de l’infortune de ceux qui sont dans le besoin, est odieux à celui qui reçoit le bienfait et, par conséquent, celui qui donne ainsi l’aumône fait lui-même ce qu’il refuserait qu’on lui fit.

213. Quand donc le Seigneur tout-puissant illumine ceux qu’il assiste, il sonne de la trompette pour manifester ses biensfais, protégeant les âmes bien disposées, en sorte que celles-ci sont désormais à l’abri des risques et des coups. Il les entoure d’une protection invincible après qu’elles ont revêtu l’armure complète de leur Chef et de leur Roi.


---


238 8 só : ou δή Πας f. 15 πράττειν : μὴ πράττειν Πας g. φωτιζει Πας h. διασθέντων : διακρησίων Πας

Explication littérale.

216. Dieu ayant tendu Juda comme un arc et ayant suscité au-dessus des enfants des Grecs les fils de Sion, c’est à ces derniers que la victoire appartiendra. Les descendants des Grecs seront accablés par ceux qui ont été suscités contre eux et qui, en franchise émises, jetteront droit au but les pierres, en sorte que sont ensevelis ceux qui sont désignés sous le nom de pierre. 1. Leur sang est bu avec une grande avidité par les frondeurs et ceux qui emplissent les autels comme des coupes.

217. Quand les fils des Grecs seront sous le coup des malheureux indiqués, quand ils seront ensevelis sous les pierres et qu’on boira leur sang, alors le Seigneur sauvera comme des brebis ceux qu’il protège, devenus son peuple. En effet, les pierres qui peuvent servir à la construction au-dessus des fondations divines deviendront assez faciles à remuer pour qu’elles roulent sur la terre de Dieu, tenant leur légèreté et leur mobilité de Celui qui leur enlève la lourdeur et le caractère de pierres. Roulant ainsi sur la terre sainte de Dieu, elles entreront d’elles-mêmes dans la construction, s’emboîtant avec harmonie pour former les remparts de la ville sainte et le bâtiment du temple de Dieu.

218. Le sens de l’ensevelissement sous les pierres de fronde des gens accablés par les protégés du Dieu tout-puissant est à examiner.

Ensevelis sous les pierres des frondeurs.
219. Les paroles péremptoires de blâme, comme des pierres que la fronde envoie droit au but, accableront les pêcheurs de telle sorte qu’ils cesseront d’être les ennemis de Dieu : leur méchanceté, qui faisait obstacle aux grâces de Dieu, sera écrasée puisqu’ils sont enfouis sous les pierres de la fronde dont ils ont pris la qualité. Car de même que « l’amour couvre une multitude de péchés. » et, en les couvrant, les efface complètement au point qu’ils ne subsistent plus, de même les paroles de reproches et de correction qui s’en viennent frapper les pêcheurs comme des pierres de fronde, les enseveliront et deviendront leur « voile » ; on boira leur sang comme du vin jusqu’à la lieue et jusqu’à l’ivresse et les autels seront des coupes, des vases à servir la joie. 220. Comment en effet n’aurait-il pas part à cette boisson divine, celui qui offre un sacrifice de louange et de justice ? Car lorsqu’on célèbre des sacrifices dans de mauvaises dispositions, on couvre de larmes l’autel de Celui qui dit par manière de vif reproche : « Vous couvrez de larmes mon autel. Faut-il encore que j’aille égare à votre sacrifice et que je reçoive l’offrande de vos mains ? » Cela vaut pour ceux qui sacrifient avec impétié ; mais pour ceux qui célèbrent pieusement leurs sacrifices et dont les offrandes sont agréées, les autels seront des coupes de joie, Ainsi sanctifiés, ils seront sauvés, après avoir été élevés à une condition lumineuse, faite de jour spirituel, quand ils seront sauvés comme des brebis et transformés en peuple de Dieu. 221. Car le premier état de ceux qui commencent bien et comme il faut, c’est d’être menés comme un troupeau par le Bon Pasteur ; après cela, passant de l’état de brebis à celui, reconnu,

C’est cette image qu’aura retenue Didyme et qui lui donne une transition pour passer au sang du vin jusqu’à la lieue et aux autels transformés en coupes de joie. — On a ici, par un blâs très indirect, un témoignage sur la liturgie de l’époque. C’est si rare dans l’In Zach. qu’il convient de le signaler.
246. non seulement l’homme naturel ne perçoit pas les choses de l’esprit, mais il pense qu’elles sont de la folie parce que les sens de l’homme intérieur sont gâtés. Comment en effet ne seraient-ils pas gâtés, l’odorat et le goût de celui qui ne goûte pas le Seigneur selon la parole : « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon », ainsi que le sens qui permet de percevoir la sainte exhalaison de son nom en vertu du texte : « Ton nom est une huile épandue, c’est pourquoi les jeunes filles t’aiment ».

247. 5 h : τὴν Πας || τῇς add. Πτ. || 5-6 ιερᾶς πνοής : πνοής ιερᾶς Πας

1. L’odorat et le goût spirituels, cf. III 62, note.
237. ZACH. X, 1-3 : Demandez au Seigneur, suivant le moment, pluie précoces et tardive. Le Seigneur a fait les visions et la pluie d'hiver ; il leur donnera pour chacun de l'herbe dans son champ. Car ceux qui rendent des oracles ont annoncé des peines, et les devins des visions mensongères, et ils rapportaient des songes mensongers, ils donnaient des [consolations vaines] ; c'est pourquoi ils se sont desséchés comme des brebis et ils ont subi le malheur, car il n'y avait point de remède. Ma colère [s'est aiguisée] contre les bergers et je visiterai les agneaux.

Sécheresse,

238. Quand le mal s'étend, Dieu devins et pluies.

décide [souvent d'envoyer] la sécheresse ; aussi faut-il se rendre propice dans de [telles circonstances 4] celui qui s'irrite contre ceux qui sont tombés dans une ignorance de Dieu si [pleine d'erreurs] qu'ils cherchent à apaiser, [...] à se rendre propices, les démons au lieu de Dieu et [reçoivent] d'eux oracles et [songes]. Dieu en a agi de la sorte avec [les Hébreux] au temps d'Élie le grand prophète. En effet aucune [pluie] ne tomba sur la terre durant trois ans [et six mois] 4, de sorte que tous les produits de la terre vinrent à manquer, et les hommes furent bien près [de la mort] où les précédaient les autres animaux par suite de [la disette] des choses nécessaires à la vie. 239. Devant [l'ampleur croissante] de ce fléau, il aurait été normal qu'Israël, qui avait [souvent] ressenti les effets de la bienveillance divine, se tourne, en de telles circonstances, avec instance vers Dieu et [lui] demande la pluie pour que l'abondance revienne. Mais il ne le fit pas, [car prévalait] l'illusion que les idoles pourraient accorder à ceux qui le leur demandaient ce qu'en réalité elles sont incapables de fournir. Cette folle idée venait de Jézabel,

239.
l'épouse du roi des Hébreux, idolâtre si fanatique qu'elle avait entraîné avec elle son mari. 240. À son époque, les prophètes de Baal, idole de Sidon, se multipliaient, devins, oracles, et précisément songeurs attachés à des songes, ne cessant de flatter sans vergogne par de soi-disant moyens [de connaître l'avenir], modifiant leurs mensonges [dans les années] d'abondance, si bien que [pour recevoir la pluie] on ne s'adressait plus à « Celui qui fait lever le soleil sur les bôns [et les méchants] et qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes ». 241. [Puisque] ceux qui se sont laissés égarer par [ces tromperies] sont tombés dans une telle ignorance, Dieu a pris pitié [de ces égarés] et a suggéré au prophète de dire : « Demandez [la pluie ?] d'une manière opportune » au temps qui convient à Celui qui fait monter [les nuages] des extrémités de la terre et qui transforme [les éclairs en pluie] » selon les [oracles] prophétiques de Jérémie. 242. Rendant confiance à ceux qu'elle encourage [à demander ....] la pluie en son temps, la parole prophétique ajoute : « Le Seigneur [a fait] la vision et la pluie d'hiver », et [la pluie serait venue] plus d'une fois d'en haut, si l'impétueux qui s'était emparée des [Hébreux] ne les avait mis dans des dispositions telles qu'ils s'êtaient rendus indignes de recevoir les dons envoyés du ciel. 243. Puisque c'est donc toujours Dieu qui abreuve [la terre] en faveur des hommes, c'est lui qu'il convient de se rendre favorable quand vient [la sécheresse], plutôt que s'attacher à de faux devins ....... 247

246 a. Matth. 5, 45 || b. Cf. Ps. 134, 7 et Jér. 10, 13

246 9 tugháννετες uncis incl. Pn || 13 παρὰ : ἀπάρα[ Pas || 19 ὅρα : ὅραν Pas || 19 οἱ : οὗs Pn
246. Maintenant que le texte de Zacharie a été, [à ce que je pense 1], suffisamment présenté au sens littéral, il faut examiner aussi son sens spirituel.

247. La pluie spirituelle, c'est l'enseignement donné [par Dieu], comme il ressort du texte suivant : « Que les nuées fassent pleuvoir la justice 4 », nuées qui reçoivent l'ordre de ne pas donner la pluie quand ..........................
429. L’Apôtre dans le Christ, qui est lui aussi un nuage au sens spirituel, écrit aux Hébreux 1 : « Une terre, dit-il, [abreuveré] souvent par la pluie qui tombe sur elle, [produit] de l’herbe. » [Mais voici] le texte de l’Apôtre : « Une terre, en effet, abreuveré par la pluie qui tombe [souvent sur elle] et qui produit une herbe utile [à ceux] pour qui on la cultive, a part à la bénédiction de Dieu ; mais si elle [porte] des épines et des chardons, elle est jugée de mauvaise qualité, près d’être maudite et l’on finit par y mettre le feu 2. » Et pour que nul ne pense qu’il a écrit cela dans un sens littéral, il a ajouté avec justesse : « Nous avons de vous, mes bien aimés, une opinion meilleure et plus favorable à votre salut 3. », car, évidemment, vous portez du fruit parce que vous avez été abreuverés par la pluie précoce et tardive, tandis que ceux qui ont reçu seulement l’une des deux pluies ne portent pas de fruit parfait. 250. Ceux de la circonscription, qui n’ont reçu que la pluie précoce, ne s’attachèrent pas à l’Évangile, car ils ne crurent pas au Sauveur. De leur côté, ceux qui, après la venue du Sauveur, professent les fausses doctrines, n’ont eu part qu’à la pluie tardive, sans jouir de la pluie précoce ; ils apparaurent impairs, eux et leur enseignement, tandis que seule l’Église 2 apostolique produit des fruits parfaits, doux et comestibles, car elle est abreuveré parfairement grâce à l’une et à l’autre pluie. Cette explication est

1. Il y a une apparente répétition du texte d’Héb. 6, 7 à la ligne 20 et à la ligne 22. Aussi l’un des correcteurs antiques a-t-il mis entre parenthèses les lignes 20 et 21 de γη à γη. Cependant les cas où Didyme prépare une citation par sa paraphrase presque littérale ne sont pas rares.

2. Ἐκκλησίας donne un sens satisfaisant. Il n’y a donc pas lieu de préférer le mot διδασκαλίας (v. apparat) que Ἐκκλησίας propose pour la symétrie.
251. Selon un autre sens, on peut entendre par pluie précoces la doctrine sur l’Incarnation du Sauveur, et par pluie tardive celle qui concerne sa divinité. Ceux qui se désaltèrent avec profit à ces deux sources disent : « Le Verbe s’est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu’il tient du Père comme Fils Unique plein de grâce et de vérité ». Dans le même sens, on peut citer ce texte de Paul aux Corinthiens : « Il se peut que nous ayons connu le Christ selon la chair, mais maintenant nous ne le connaissons plus (ainsi) ». En faveur de la première interprétation, celle des deux Testaments, on peut se servir du texte : « Paul, serviteur de Jésus-Christ, choisi pour prêcher l’Évangile de Dieu que Dieu avait annoncé à l’avance par ses prophètes dans les Saintes Écritures et qui concerne son Fils né de la race de David selon la chair et établi Fils de Dieu avec puissance selon l’Esprit de sainteté ».

252. On pourrait ajouter un troisième sens : la pluie précoces représenterait « les connaissances et les prophéties partielles » d’ici-bas, tandis que la pluie tardive serait « la vision face à face » dans le monde à venir. Mais l’on peut aussi rivaliser avec ce qui précède en disant : la formation morale qui conduit au bien et la vertu pratique qui y correspond, ce sont les ondées précoces, tandis que les ondées tardives représentent la doctrine sur la connaissance des mystères de Dieu.

253. Cette double pluie se produira, par la grâce de Dieu, quand, pour connaître le Seigneur, nous aurons passé par les lectures et la recherche approfondie des

2. Sans doute faut-il entrevoir, dans les intenses au pluriel, les séances d’enseignement, lectures, conférences, colloques, cérémonies de toute sorte auxquels participaient collectivement les chrétiens, et dans l’éréve, au singulier, l’approfondissement per-
Saintes Écritures et par les exercices propres à nous élever à une contemplation insurpassable. Après quoi, en effet, nous trouverons le Seigneur que nous cherchons « prêt à paraître comme l’aurore », étant lui-même la pluie précoce et tardive pour la terre qui a reçu la semence de Jésus. Car c’est ainsi que cette terre produira les fruits indiqués dans la suite du texte, résurrection, vie et connaissance parfaite, comme le texte ci-dessus lui-même le montre dans sa teneur : « Il viendra à nous en effet, dit-il, comme la pluie précoce et tardive sur la terre. Et nous ressusciterons, nous vivrons, nous nous tiendrons en sa présence et nous connaîtrons ».

Les songes mensongers. 254. Comblé de ces biens divinement inspirés, celui qui a cherché le Seigneur évitera comme de mauvais aloi les faux devins qui rendent des oracles, songe-creux plutôt qu’effectivement voyants. Tels sont ceux qui ont implanté les hérésies dans le christianisme : « Ils ne savent ni ce qu’ils disent ni ce qu’ils affirment catégoriquement », car « ils s’attachent à des esprits trompeurs et aux doctrines diaboliques de séducteurs hypocrites dont la conscience est marquée au fer rouge ».

255. Ils sont retenus par des songes trompeurs, ceux qui se refusent à veiller et à être sobres, plongés dans l’engourdissement pour dormir et s’enviraver la nuit ; car il est écrit de ces songeurs qui n’ont d’autre désir que de dormir : « Ceux qui dorment, dorment la nuit », privés de la lumière véritable. C’est pourquoi ils ont beau faire des promesses encourageantes, leurs consolations sont stériles, car de leurs prédictions soi-disant divinatoires il ne sortira rien de nourrissant, ni hébreu, ni fourrure. Aussi se dessèchent-ils comme des brebis sans pâturage, pâturage dont le saint dit : « Le Seigneur est mon berger et rien ne pourra me manquer. M’ayant mené à un lieu rempli d’herbe, il m’y a installé ».
Les troupeaux qui se dessèchent. 256. Hors de ces pâturages, les tenants des songes et des fous oracles se dessécheront comme de jeunes agneaux sans nourriture sans qu’il y ait plus aucun remède pour eux dans cette rude épreuve. La colère de Dieu sera si terrible contre les mauvais bergers pour avoir négligé leur troupeau que les agneaux éprouveront la colère de Dieu en même temps que les bergers, car la visite de Dieu s’étendra même jusqu’à eux ; les agneaux gras seront châtiés et éprouvés au point qu’ils se dessècheront eux aussi avec les brebis rassemblées en troupeau. 257. Ainsi le malheur est le lot du troupeau par la faute des pasteurs tombés dans l’impétuité.

Dieu lui-même dit à leur sujet : « Les bergers m’ont fait outrage par leur impétuité ; ils ont suivi ce qui ne leur était d’aucun secours. », car ils se sont attachés à des oracles, à des devins et à des songeurs de mensonge et ils ont entraîné la perte des brebis qu’ils conduisaient. De Celui qui veille à tout viennent donc ces paroles d’énergiques reproches : « Mon peuple est devenu comme un troupeau de brebis perdues ; ses bergers l’ont repoussé » et les agneaux eux-mêmes s’en sont fâchement ressenti, privés désormais des bienfaits d’un gras pâturage.

258. Bien qu’ainsi par leur faute ils se fussent mis dans cet état, cependant, par la générosité du Bon Pasteur, l’Agneau de Dieu fut immolé « pour ôter le péché du monde », selon la prophétie : « Comme une brebis, il a été conduit à l’abattoir et il est resté silencieux comme l’agneau devant celui qui le tond ». C’est de lui que le Baptiste, qui est plus qu’un prophète, dit en
256. ZACH. X, 3b-5 : * Et le Seigneur Dieu tout-puissant visitera son troupeau, la maison de Juda, et il en fera son cheval d'honneur au combat. * C'est de lui qu'il a observé ; de lui qu'il a disposé son armée en bataille ; de lui qu'il a rendu son asc en sa colère. C'est de lui que sortira en même temps tout homme qui mène la poursuite. * Et ils seront comme des guerriers qui foulent la boue des chemins dans la bataille, et ils seront en ordre de combat, car le Seigneur est avec eux. *

261. Celui qui, en sa qualité de Seigneur Dieu tout-puissant, guérit heureusement, au sortir de sa colère, ceux qui sont tombés sous les coups de son indignation, visitera son troupeau, qui est (la maison) de Juda, autrement dit de celui qui reconnaît (Dieu), car Juda veut dire « celui qui reconnaît ». Il visite son troupeau comme Seigneur Dieu tout-puissant. A son sujet, il est dit aussi dans Michée : « Le Seigneur se lèvera et il verra, et il fera paître son troupeau dans sa puissance », car il est sau-

252. 15 πίτων την ἁμαρτίαν του κόσμου f. * 'Αρθροσ τε δὲ της του κόσμου ἁμαρτίας, ὑπέκειται ἐξορθισμόν ἢ συνάγεται κάκωσιν ἔχει τα ἐνεργειάζοντα πράσινα, καὶ οἱ ὅμως οὐκ ἐπεκάλυπτο ἐπί Φάστων. * Καὶ ἐπὶ τοὺς ποιμένας παρωξύθη ὁ θυμός μου. *


260. ZACH. X, 3b-5 : * Καὶ ἐπισκέπτεται Κύριος ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ το ποιμένιν αὐτοῦ τον οἶκον Ἰουδα, καὶ τάξει αὐτούς δὲ ἑπταπλήρη τοῦ ποιμένιν αὐτοῦ ἐν πολέμῳ. * Καὶ εἰς αὐτοῦ ἐπεθέσθη επήλα τοιαύτα, καὶ ἐξ αὐτοῦ το δέξαν ἐν θυμῷ. * Καὶ εἰς αὐτοῦ ἐξελθόταται παῖς ἐξ εξελασθὼν ἐν τον αὐτό της Χριστοῦ παντοκράτωρ ἐν πολέμῳ καὶ παρατάξονται, διότι Κύριος μετ' αὐτῶν. *
veur. On a démontré plus haut que le Fils unique de Dieu était Seigneur Dieu Tout-Puissant. En effet, comme la Trinité est consubstantielle, celui qui est engendré étant consubstantiel à celui qui l'a engendré, le Sauveur est Seigneur Dieu Tout-Puissant de Seigneur Dieu Tout-Puissant. Comment en effet ne serait-il pas Seigneur Dieu « Celui qui au commencement était auprès de Dieu » ? Et comme c'est « par lui que tout a été fait », c'est aussi lui qui est Maitre et Roi, si bien qu'il est par là Tout-Puissant.

262. Ainsi donc Celui qui est reconnu comme Dieu est venu sur terre pour trouver et sauver le genre humain, cette brebis égarée hors de la centaine des brebis raisonnables, et, comme un bon berger, « il a donné sa vie pour les brebis » qu'il est venu sauver. C'est ainsi qu'il visite désormais son troupeau qui est la maison de Juda, dont il a été dit : « Juda, que tes frères te louent ! » Et comme ceux qui ont reçu ce bienfait changent rapidement du fait de leurs progrès, il rangerà en bataille ceux qui remplissent son troupeau, comme un cheval d'honneur unique, puisqu'ils ont tous été « réunis en un seul esprit et une seule pensée » et lui-même, de berger qu'il était, deviendra le cocher parfait qui conduit ses chevaux pour le salut.

263. Ce bienfait a eu lieu quand ceux qui désiraient sa venue sur la terre lui ont envoyé une ambassade pour lui dire : « Monte sur tes chevaux et ta chevauchée sera le salut. »

264. De la maison de Juda, de ce troupeau devenu cheval d'honneur, il a observé, et de là il a tendu son arc d'ou partent ses flèches, les paroles de châtiment et de menace. L'archer dit à ce propos : « J'enivrerai mes flèches de sang » et encore : « Mes flèches les acheveront. » Il a déjà été dit plus haut que ce n'est pas...
sans une raison profonde que les châtiments sont appelés des flèches ; ainsi, dans le Psalme 71, il est dit du Juge universel des vivants et des morts : « Il a bandé son arc et il l’a ajusté, et il y a disposé des traits meurtriers, il a préparé des traits avec des choses ardentes. »

265. Qu’arrivera-t-il quand le Seigneur Dieu tout-puissant observera de Judá et qu’il bandera de Juda son arc de guerre, savoir que ceux des hommes de Juda qui ont reçu ses faveurs deviendront des guerriers expérimentés. En même temps, sortira, tout prêt à la guerre, celui qui mène la poursuite, et il foulera la boue des chemins, car il tombera tellement de soldats que leur sang fera de la boue. Mais c’est là ce qui arrive aux vainqueurs et non aux vaincus. Car ceux-ci s’enfuient, et on les poursuit et on les harcèle ; tandis que ceux qui poursuivent et qui harcèlent ceux à qui la peur a fait tourner le dos, piétinent comme de la boue le sang des hommes égorgeés, accélérant la poursuite à la manière des cavaliers.

266. Après l’obtention de ces succès, le Seigneur leur Dieu sera pour eux comme un défenseur qui les protège et entoure et ils diront avec reconnaissance : « Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est notre protecteur. » ; et encore : « En Dieu, nous mettrons notre force, et il anéantira ceux qui nous persécutent. » Ayant Dieu avec eux, ils se rangeront, pleins de confiance, contre ceux avec qui il leur faut batailler et combattre, et chacun pourra dire ce chant d’action de grâces : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, qui pourrait me faire trembler ? Quand des méchants s’avancent contre moi pour dévorer ma chair, ce sont mes persécuteurs et mes ennemis qui chancelent et qui tombent. Si une armée vient camper contre moi, mon cœur ne craindra
plus ; si un combat s'engage contre moi, même alors je garderai confiance.

267. Porté par le même courage, celui qui chante le Psaume 3, s'enhardit à dire : « Je ne craindrai pas les myriades de gens rangées en cercle contre moi. » A ceux qui sont ainsi préparés à la bataille, l'Écriture adresse cet encouragement : « Un seul d'entre vous poursuivra des milliers, et deux feront fuir des myriades » de ces guerriers, non seulement les hommes visibles mais aussi les puissances invisibles. Menant contre eux la lutte, les soldats du Christ se couvrent de son armure et disent :

« Nous n'avons pas à lutter contre le sang et la chair, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres et des esprits du mal. » En effet, même entouré de tous ces guerriers, celui qui se confie résolument au nom du Seigneur comme en un bouclier inexpugnable dit : « Ils m'ont entouré de toute part et je les ai repoussés au nom du Seigneur. » Et le prophète pousse le même cri de victoire : « Voici que le Seigneur me prête secours : qui pourra me nuire ? »

268. ZACH. X, 5b-7 : 5 Kαὶ κατασχυσθῆσονται ἀναβαίνων. 6 ὁ κατασχύσωσι τῶν ὀσον ὑποθαλάσσα οὐκ ἐποθαλάσσα καὶ κατακόιμησιν. ὁ θεός αὐτῶν, ἦτε ἐπώνυμος αὐτοῖς. 7 Kαὶ ἐσορθάλλη ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἐφραίμ, καὶ χαρῆσαι ἢ κραδία αὐτῶν ὡς ἐν σοφίᾳ καὶ τά τέκνα αὐτῶν διδαίται καὶ εὑρασθήσεται, καὶ χαρῆται ἢ κακία αὐτῶν ἐπί τῷ Κυρίῳ.

269. Oi μέγας πεποιήθησεν ἑπὶ παρατάξει ἵππικη, ὧταν παρά

255 a. Ps. 26, 1-3 || b. Ps. 3, 7 || c. Cf. Deut. 32, 30 || d. Ephés. 6, 13 || e. Ps. 117, 14 || f. Is. 50, 9

255 12 ἔσοντες : ἔσων Pas elṣoun mg. Pa

1. Ps. 26, 1-3 : cité par Jérome, 1492 B.

Inanité de la cavalerie.

269. Ceux qui ont placé de grands espoirs dans les combats de cavalerie, quand ils voient l'issue des
267. Il faut voir quels sont ceux-ci. Si l'on tient que les chevaux sont le corps humain à cause de son caractère fougueux et rétif, les hommes montés sur des chevaux, ce sont les âmes qui n'ont ni règle ni méthode pour dompter les chevaux qu'elles montent. C'est pourquoi, aiguillonnées de furie, elles subissent la honte, selon la parole du prophète : « Ceux qui montent des chevaux seront couverts de honte ». 

271. Selon une autre interprétation, on peut voir dans les chevaux les sophistes vantards qu'enfourchent les puissances du mal, emportées au hasard parce que, ignorant l'art de se servir des rènes, elles se laissent emporter avec une impétuosité désordonnée. Et, pour avoir éperonné follement les passions de leur monture, elles seront couvertes de honte. Elles marchent à l'abîme, parce qu'elles s'endorment ou somnolent, tandis que ceux dont la chevauchée mène au salut ne subissent pas d'humiliation. Car l'âme qui mortifie et combats décevoir leur attente, encourant la honte d'apprendre à leurs dépens qu'« il est illusoire de compter sur le cheval pour se sauver ». Et le cœur des saints dit à propos de tels guerriers : « Ceux-ci c'est de leurs chars, ceux-là de leurs chevaux, mais nous, du nom du Seigneur que nous avons à nous réjouir. On les a pris et ils sont tombés, mais nous, nous sommes restés debout et dressés. » De même, le tyran d'Égypte et tous ses guerriers se couvriront de honte quand ils furent engloutis dans la mer Rouge et l'on célébra la victoire remportée sur eux par l'hymne dont voici le début : « Chantons le Seigneur, car sa gloire est éclatante ; il a précipité dans la mer cheval et homme à cheval. » L'un des Psaumes dit aussi de ces hommes à cheval : « À ta menace, Dieu de Jacob, ceux qui montaient des chevaux se sont endormis. »

Les cavaliers.

270. Tiennez à entendre quels sont ceux-ci. Si l'on tient que les chevaux sont le corps humain à cause de son caractère fougueux et rétif, les hommes montés sur des chevaux, ce sont les âmes qui n'ont ni règle ni méthode pour dompter les chevaux qu'elles montent. C'est pourquoi, aiguillonnées de furie, elles subissent la honte, selon la parole du prophète : « Ceux qui montent des chevaux seront couverts de honte. »

271. Selon une autre interprétation, on peut voir dans les chevaux les sophistes vantards qu'enfourchent les puissances du mal, emportées au hasard parce que, ignorant l'art de se servir des rènes, elles se laissent emporter avec une impétuosité désordonnée. Et, pour avoir éperonné follement les passions de leur monture, elles seront couvertes de honte. Elles marchent à l'abîme, parce qu'elles s'endorment ou somnolent, tandis que ceux dont la chevauchée mène au salut ne subissent pas d'humiliation. Car l'âme qui mortifie et
qui tient en servitude le corps qu'elle mène, n'est pas simplement portée ou montée sur un cheval, mais elle est un cavalier, experte au dressage.

272. Il y a de même des puissances divines qui, chevauchant sur des hommes excellents selon les règles de l'équitation, sont portées à la manière des cavaliers. Entraînées par l'élán de l'enseignement divin, elles suivent comme chef et guide celui dont la chevauchée est le salut, à qui il a été dit : « Monte sur tes chevaux et ta chevauchée sera le salut. »

Écuyer

273. Un philosophe ancien distinguait l'écuyer de l'homme à cheval ; il critiquait celui-ci et louait le premier. Celui qui monte sans art et qui ne conduit pas le cheval avec le mors n'est qu'un homme à cheval, comme l'a montré notre sage, tandis que seul celui qui monte selon les règles du dressage mérite le nom d'écuyer. Ainsi, quand le grand prophète Élie fut enlevé au ciel, Élisée, l'interprète de Dieu, s'écria : « Mon Père, mon Père, char d'Israël et son écuyer » ; car il fallait qu'il fût un écuyer et non un homme à cheval qui montait parfaitement en conduisant avec le mors (les chevaux de) son char.

274. Étant donné cette différence entre écuyer et homme à cheval, ce ne sont pas les écuyers mais les hommes sur des chevaux qui seront couverts de honte, s'endormant à cheval, tandis que ceux qui montent

1. Trois degrés, d'après ce texte, dans l'art de monter à cheval, épisthètis, anabastis, ippeis, ce qui correspondrait à « homme à cheval », « cavalier », « écuyer ». En fait, dans la suite, Didyme distingue surtout entre le bon et le médiocre cavalier, ippeis ; et celui qui sait et anabastis ; celui qui ne sait pas bien monter à cheval, cf. 273. Il n'est pas sans intérêt pour le vocabulaire de remarquer que Xánophor, Mérom. III, 3, 5, appelle, à l'inverse de Didyme, ippeis le cavalier sans qualité et se servit de l'adj. anabastiktos, pour dire que le cavalier se perfectionne. Philon, qui fait des réflexions analogues sur le bon et le médiocre cavalier (De agricultura, 67-77, ed. du Cerf, p. 50), réserve également le terme

257 a. Cf. I Cor. 9, 27 || b. Hab. 3, 8 || c. II Rois 2, 12

258 [XVI,16]
275. Les fils de Juda sont raf-fermis ; la maison de Joseph vit, et elle sera sauve par Dieu, Roi Souverain. Joseph et Juda représentent l'un et l'autre le Sauveur fait homme, puisque celui-ci est sorti de Juda et a distribué du blé à ceux que la famine et la disette accablait, si bien qu'ils furent désormais comblés de pain, à l'apparition d'une grande prospérité. Il a donc été dit dans le récit de l'enfancement de Marie que furent comblés de biens ceux qui s'étaient laissé affamer pour avoir dédaigné la nourriture spirituelle que distribuait sous la forme de blé celui qui était spirituellement pour eux Joseph. Il poussa même la profusion jusqu'à nourrir à satiété dans le désert, avec tout juste quelques pains, des foules d'hommes nombreux sans nourriture.

276. Après avoir fortifié la maison de Juda et sauvé celle de Joseph, Dieu promet de leur donner une demeure, uniquement parce qu'il les a aimés. Et quand donc cela se produira-t-il, sinon lorsqu'ils reçoivent l'effet des promesses qu'il leur a laissé entendre [...], écrit en ces termes : « L'œil de l'homme n'a pas vu, l'oreille des mortels n'a pas entendu et le cœur n'a pas imaginé tout ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment [...]. » Pour eux ces promesses reviendront au même « que si je ne m'étais pas détourné d'eux », c'est-à-dire que je veille sur eux et que je prends soin d'eux puisque je suis le Seigneur elle-même dans le sens spirituel est d'une subtilité que la continuité de la rédaction ne supporte pas.
«leur Dieu». Je les exaucerai, certes, s’ils portent beaucoup de fruit, conformément à leur nom d’Éphraïm qui se traduit par «fertilité». Aussi leur pensée sera-t-elle dans la félicité et la joie, dans la mesure où ils se sont abreuves du vin de la vigne véritable dont, souvent déjà, nous avons donné l’explication.

277. Ce que produira cette absorption du vin de Dieu, c’est la joie à la vue des mystères du royaume des cieux et de tous les autres sujets de haute contemplation, au terme de laquelle on verra Dieu, après s’être, avec un cœur pur, attaché à contempler l’empreinte de sa substance, selon ce que dit Celui-là même qui est l’image et l’empreinte du Dieu invisible: «Celui qui m’a vu a vu le Père».

278. Et ceux-là même à qui sont adressées les promesses ne seront pas seuls à jouir de ces saintes visions, mais il y aura aussi les enfants qu’ils ont engendrés par une éducation selon Dieu et par l’exemple d’une vie sainte. C’est ainsi que l’Apôtre qui parle dans le Christ écrit aux Corinthiens: «Par l’Évangile, je vous ai engendrés, et aux Galates: Mes enfants, que j’enfante à nouveau dans la douleur jusqu’à ce que le Christ soit formé en vous.» Et Pierre, le prince des Apôtres, parle comme à ses propres enfants dans l’Épitre qu’il a écrite: «En enfants d’obéissance, ne vous conformez plus à votre ancienne conduite.» Et Barnabé lui-même, établi avec Paul comme Apôtre des incirconcis, a envoyé une épître aux fidèles de l’Évangile où il s’adresse à eux comme à ses fils et à ses filles. Et le Psalmiste aussi dit à ceux qu’il a enfantés dans la vertu: «Venez, mes enfants, écoutez-moi, et je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l’homme qui veut vivre et qui aime à voir des jours heureux?»

1. C’est dans d’autres commentaires que nous n’ayons que le vin de la vigne véritable a dû être souvent expliqué. Allusions dans l’In Zach. : I 266, 269; II 333-334; puis IV 259, V 114, 143, 166. — Cf. Jérôme, 1493 C.


4. Gal. 4, 19, I Pierre 1, 14, Ps. 33, 12 : cités par Jérôme, 1493 D.
279. Dans l'espérance de cette vision, les enfants de ceux qu'on vient de mentionner se réjouiront en esprit, appelé ici cœur, et cette joie n'aura d'autre motif que le Seigneur, leur Dieu, qui dit à chacun de ceux qui se conduisent selon le divin Évangile : « Entre dans la joie de ton maître ».  

280. ZACH. X, 8-10 : « Σημανδι αυτοίς καὶ εἰσδέχομαι αὐτούς, διότι λυτρόσωμα αὐτούς, καὶ πληθυνθήσονται καθότι ἢσαν πολλοὶ ; καὶ σπερῶ αὐτούς ἐν λαοίς, καὶ οἱ μακραὶ μνημοθέσονται μου. »  

281. 1. La gloire : « Tu en as sauté beaucoup » (v. apparat), s'apparente aux autres du même ton, II 106 ; III 131. A qui s'adresse-t-elle ? Au copiste ? Cela supposerait que Ps² avait un exemplaire complet sous les yeux. Mais Ps² n'a jamais fait d'additions montrant qu'il détenait un pareil exemplaire. A Didymes ? Nous le trouvons déjà bien long : ils étaient insatiables, ces anciens ! 

2. Matth. 11, 28-30 : cité par Jérome, 1494 C.
264. Le prophète Lévi avertit ses contemporains des dangers qui menacent la religion. Il leur dit : « Venez à moi et je vous soulagerai. »

287. Cette divine manière d'encourager se trouve aussi en Israël, quand le Saint-Esprit proclame : « Illumine-toi, illumine-toi, Jérusalem, car tu lumineuse es arrivée sur toi, et sur toi la gloire de ton Dieu s'est levée. Voici que les ténèbres et l'obscurité vont couvrir la terre des nations, mais sur toi se manifestera le Seigneur. » En effet après avoir averti qu'il convient d'être illuminé par le Sauveur qui est la lumière véritable, il a ajouté : « Mais sur toi se manifestera le Seigneur et la gloire de ton Dieu apparaîtra sur toi. »

228. Le but de cet avertissement et de cet accueil du prophète, il l'indique ensuite avec justesse en ces termes : « Car je les rachèterai et je les multiplierai en aussi grand nombre qu'ils étaient. » Il les rachète quand des monarques cruels et inflexibles les ont emmenés prisonniers loin de leur propre cité.

288. On trouve indiquée dans d'autres passages de l'Écriture la manière dont a eu lieu le retour à la liberté. Ainsi, l'un des saints s'écrie en s'adressant à son bienfaiteur : « Toi qui es mon allégrose, délivre-moi de ceux qui me persécutent, » et encore : « Tu m'as racheté, Seigneur, Dieu de vérité. »

289. Pierre, le prince des Apôtres du Christ, montre le retour de ceux qui ont été arrachés à leur malheur antérieur, quand il écrit aux fidèles : « Ce n'est point par des biens périssables, or argent, que vous avez été affranchis de la vaine manière de vivre que vous
286. Après les avoir rachetés, « Je les multiplierai. » le Sauveur, auteur de ces promesses, ajoute nécessairement : « Je les multiplierai en aussi grand nombre qu’ils étaient », ce qui ne veut pas tant dire en nombre et en quantité qu’en excellence de valeur, tout comme dans la bénédiction adressée par Dieu à Abraham : « Je te ferai croître et le multiplierai, et je le béni, et il sera bénii, consacré par la grâce de Dieu père de beaucoup de peuples ». Il devient père de beaucoup de peuples, non seulement selon la chair, mais aussi selon l’esprit, c’est-à-dire d’enfants et de fils qui lui appartiennent, faisant les mêmes œuvres que lui et ayant la même foi. 287. C’est pourquoi le Sauveur lui-même adresse les plus vifs reproches à ceux qui se targuent d’avoir Abraham pour père selon la chair ; « Si vous êtes enfants d’Abraham, faites les œuvres d’Abraham ». En ce sens l’Apôtre Paul, « cet instrument choisi par Dieu », écrivant à l’Église, montre comment le saint Patriarche est le père de beaucoup de peuples : « Tous ceux qui se réclament de la foi sont fils d’Abraham, bénis avec lui ». C’est la même considération que suggère ce texte du prophète Isaïe : « Le plus petit deviendra des milliers et le moindre un grand peuple ». 288. Pris à la lettre, ces mots paraissent ridicules, car beaucoup de très saints personnages n’ont pas eu d’enfant du tout. | Élie, par exemple, et Élisée, et Jean-Baptiste, que nul n’a surpassé dans la pratique de la vertu et dans la connaissance des saints mystères, n’ont jamais eu d’enfant. C’est donc au sens spirituel qu’il faut comprendre que ceux qui ont reçu de telles promesses, se multiplieront « en aussi grand nombre

1. L’amalgame que constitue la citation Gen. 17, 20 ; 12, 2 ; 17, 5 est repris par Jérôme, 1494 C.
2. Jn 8, 39, Gal. 3, 7, Is. 60, 22 : cités par Jérôme, 1494 D.
Les justes, Dieu les a disséminés parmi les peuples comme une semence pour que ceux-ci aient part à leur vertu. Car de même que la semence jetée en terre modifie le sol environnant pour faire pousser tiges et fruits, de même ceux qui sont disséminés parmi les peuples et les nations font passer leur propre qualité à ceux parmi lesquels ils ont été disséminés, pour en faire des imitateurs de leur vertu.

On ne se tromperait pas en disant que Jésus a ainsi semé ceux qui l'entendant ses paroles : « Allez, enseignez toutes les nations. » Aux mêmes, il dit encore dans l'Évangile de Jean : « Je vous ai placés, c'est-à-dire établis et désignés, pour que vous alliez et que vous portiez davantage de fruit, » et votre fruit sera glorifié.

Je pense de la même façon que les saints ont été éminents en captivité avec les peuples jusqu'à Babylone même et en Assyrie, pour leur communiquer leur vertu en semence de salut et le présenter ensuite comme des épis et des rejetons. La conséquence naturelle de cette situation est que ceux qui étaient éloignés du Seigneur à cause de leurspéchés et de leurs impiétés, se sont souvenus de lui.

Ces promesses s'appliquent tout à fait à ceux qui, venant de la gentilité, ont adhéré à la foi. Aussi est-il dit d'eux dans le Psaume 21 : « Toutes les extrémités de la terre se souviendront et se tourneront vers le Seigneur, et toutes les familles des nations se prosterront.


2. La transformation de χιόνα en γῆ par Pn [v. apparat] est typique du travail de normalisation que subissent les manuscrits.
devant lui, car au Seigneur appartient la royauté et c'est lui qui gouverne les nations. Comment en effet ne serait-il pas le chef et le maître de ceux qui, s'étant souvenus de lui et s'étant tournés vers lui, l'ont adoré et glorifié comme le maître et bienfaiteur ?

293. Et la suite, pour ceux qui ont gardé le souvenir du Souverain Roi ? Ils vivront dans la pensée constante de la Cité du Dieu vivant, la Cité céleste, selon le texte : « Vous qui êtes au loin, souvenez-vous du Seigneur et que Jérusalem vous revienne au cœur. »

L'éducation spirituelle.

294. Ceux qui, par bienfais de leur Sauveur, ont beaucoup d'enfants qui se trouvent être leur progéniture spirituelle, élèveront leurs enfants en leur partageant une nourriture spirituelle, de manière à mériter l'éloge que ce passage des Proverbes inspirés prononce de chacun d'eux : « Un père juste éduque bien. »

295. En plus du sens spirituel, cela peut exister aussi au sens littéral : en effet, Zacharie, qui était un père juste, éduqua bien Jean-Baptiste son fils, et Abraham fit de même pour Isaac, comme Isaac pour Jacob ; et Paul, divinement inspiré, père lui aussi, donna une éducation solide et sérieuse à ceux qu'il avait engendrés par l'Évangile. Aussi peut-on l'entendre dire, quand il écrit aux Corinthiens : « Je vous ai donné à boire du lait ». Dans le même sens, Pierre écrit aux fidèles de la diaspora : « Vous avez été régénérés d'un germe non corruptible, mais incorruptible, par la parole de Dieu vivante et éternelle, comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait spirituel pour qu'il vous fasse grandir pour le salut. »

De cette manière encore, Jean l'évangéliste, qui avait engendré ses disciples par son enseignement, écrit à toute l'Église : « Petits enfants, gardez-vous des idoles. »

1. Ps. 21, 28-29 : cité par Jérôme, 1493 A.
2. Jér. 28, 50 : cité par Jérôme, 1493 B.
297. Non contents d’élever leurs enfants, ceux qui sont ainsi qualifiés de pères les ramèneront aussi, par leurs conseils et leurs saintes admonitions, et ne les laisseront pas en compagnie des méchants dans les pays des infidèles, grâce que Dieu accorde, comme il le dit lui-même : « Je les ferai revenir de l’Égypte et je les recevrai au sortir de chez les Assyriens » : ils ne subiront plus l’oppression du tyran spirituel de l’Égypte et ne seront plus au pouvoir du prince des Assyriens, que l’Écriture appelle « Grand Esprit » à cause de ses desseins fourbes et tortueux, que ne réfutent pas les premiers venus, mais seulement ceux qui disent avec la science des choses divines : « Nous n’ignorons pas ses desseins ».

298. On peut appeler le même tyran, suivant ses activités différentes, tantôt prince des Égyptiens et tantôt prince des Assyriens ; mais si des puissances du mal distinctes étaient ainsi désignées sous des noms différents, ce serait sans inconvénient, car un tel sens est bien possible, étant donné le grand nombre « des principautés et des domination de ce monde de ténèbres ainsi que des puissances de ce monde et des esprits du mal ».

L’émigration spirituelle.

299. Après avoir libéré de l’Égypte et de l’Assyrie les pères qui élèvent bien leurs propres enfants et ceux qui leur ont donné le jour, le Dieu dispensateur des dons sublimes promet de les introduire dans la terre de Galaad et au Liban où il n’y aura plus de prince méchant pour les maltraiter. Demande-toi s’il n’introduit pas dans la terre de Galaad ceux qui s’efforcent de posséder « l’émigration du témoignage », qui fait passer du vice à la vertu. En effet, c’est changer de pays que de se convertir du péché à la justice et de l’impiété à la piété, et les justes aussi changent de pays, mais d’une autre manière, quand ils passent des éléments de la science spirituelle.
à l'étape suivante et de celle-ci à celle qui vient après, jusqu'au terme lui-même après lequel il n'y a pas d'autre bien puisqu'il est l'ultime Bien désirable.

300. C'est en ce sens que le Psalmiste dit de ceux qui changent de pays : « Ils iront de vertu en vertu ».

301. On émigre aussi de l'ombre de la loi à sa vérité quand on dépasse la lettre qui tue et qu'on arrive à l'esprit qui vivifie.

302. Il faut examiner s'il n'y a pas aussi, au sortir de la connaissance et de la prophétie partielles, une émigration. Elle sera témoignage de l'émigration ou de la transmigration, car celle-ci se réalise sans aucun doute, ayant en elle-même sa propre preuve.

Introduits au Liban. 303. Ceux qui ont été introduits par Dieu dans la terre de Galaad sont aussi introduits au Liban, pour avoir été divinisés. Le Liban représente en effet la divinité dans les paroles que le divin Époux adresse à la divine épouse admise à son intimité : celle-ci représente l'âme divine et « l'Église glorieuse », si abondamment sanctifiée qu'elle n'a plus ni tache ni ride ni rien de ce genre » : « L'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban » ; cela pourrait être dit à chacun de ceux qui ont été divinisés par la participation à la parole de Dieu, dont le Sauveur a dit : « Il appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée ».

304. « L'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban » Le mot « vêtements » au pluriel représente les différentes espèces de vertus dont est parée « la reine qui se tient à la droite » du Roi Souverain, son époux.

305. Il a été dit par des hommes sages que l'encens 2

1. L'évidence des clartés de l'au-delà suffira à faire comprendre que l'on a émigré de ce monde en l'autre. Si, ainsi dégagée, la pensée est claire, le texte grec, peut-être alteré, y conduit difficilement.

267. Oi μάγοι τῷ ἐν τῆς Μαρίας τεθήκατε παιδίῳ μετά χρυσοῦ καὶ
σμύρνης λίθανον, διανοάκε τοις εἰς ἑτεροίς ἅμα καὶ ἀνθρω-
πος; ἀλλὰ καὶ βασίλεις ὑπάρχει ὁ τεχθείς ἐν τῆς παρθένου,
κατὰ τὸν ομολογούντα τὴν Θεότητα αὐτοῦ ἐστὶν λίθανον δώρον
καμάξεν, χρυσοῦ δὲ μετὰ τοῦτο τοῦ λιθανὸν προσάγεται διὰ τὸ
ομολογεῖν αὐτὸν βασιλέα. Εἰρηνεῖτα γὰρ ἐν ἑδυναστεύεται πρώτῳ
268. Ἡ ἡμέρα, καὶ ἐτείς τῆς [ποίου του] ἐπιθηρὰ μιᾶς [καὶ Χρυσοῦς
αὐτοῦ] προσάγεται, ύποτέποντα «Ὁ Θεός τὸ κρίμα σου τοῦ βασι-
λεί τόδε» 4, καὶ μεθ' ἕτερα «Καὶ ἐστε καὶ δοθήσεται αὐτῷ ἐν
tοῖς τού χρυσοῦ τῆς Ἀραβίας» 5. 306. Ἀληθείᾳ καὶ σὺ δοκι-
μασθείς ἁγιοίς ἐν ἑδυναστεύεται τὸν θυγατέρα εἰς τὸν θυγα-
τέας. 5 καὶ συμφωνα ἐν τοῖς δύοροις προσανέκαθη. Δηλοῖ τὸ δ'[
αὐτοῦ] πρὸς τὸν ὑπὲρ πάντων οὐκ θείαν. Αὐτίκα γὰρ οἱ
ἀρχαὶ τῷ Ἰσραήλ καὶ Νικόδημος ἐσφυρίζονται τὸ κατάγειν[
δὲν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ σῶμα τοῦ Ιησοῦ 4.

307. Εἰσῆγαγόντος τῷ μεγ. ἀλεξάρμον Ἑρωδο τοὺς λυτρωθέντας
ἀπὸ Φαραώ καὶ τῷ Ἀσσυρίῳ εἰς τὴν Ἑλλάδα [τῆς καὶ τῶν
Δαυίδ] καὶ τῶν ἄρχων ὑπολείπεται καὶ ζῶν μηχαν' εἰσίν,
ἀδύνατου [γὰ]ρ λογισμὸν ὑπάνει εἰς τὸ μή κατα-
στρέφαι, καὶ τῷ αὐτοῦ καὶ μεγάλα ἀμερίστης καὶ ἀκοπής,
ἄλλ' εἰς τὸ μέγ. εἰσίν ἐγχορὸν καὶ ἀντικείμενον τοῖς ὑπὸ
τὸν θεόν λυτρωθέντας εἰς τὸν θρόνον τοῦ τάξειν. 308. Μάλιστα
to τοῦ ὑπάρχει ὅταν ἐκ τῶν πάντων εἰς τὸν Θεόν 4 γεννηθη,
πάντων γὰρ καταστρέ-
ποντας εἰς ἄνδρας τέκλοις, εἰς μέτρον ἑλικίας τοῦ πληρώματος
tοῦ Χριστοῦ 4» καὶ καθηκομένων τῷ αὐτῷ καὶ τῷ αὐτῷ
γνώμη τ', ὑπάρχοντος σὺ εἰπόν ἐν τῇ ἱδρυ ἐπὶ τῶν Πατρών. «Δέ

4, 13 || f. I Cor. 10

268 2 ἀληθείας: ἀληθείας ἐν Πλ. || 5 προσνέχθη: δέχεται Πλ. || 19 ομ. Pαk

1. Oi ἄρχαὶ τῶν Ἰουδαί: l'expression est bien connue, en grec tard-
dil, pour ne désigner, malgré son emphase, qu'un seul personnage;
qu'apporèrent les mages avec l'or et la myrrhe à l'en-
fant né de Marie : était le signe de la divinité, au sens que
voici : puisque le Fils de la Vierge est à la fois Dieu et
homme, mais aussi Roi, il est juste que, pour reconnaître
sa divinité, on lui apporte de l'encens et qu'à cet encens
on joigne de l'or pour reconnaître sa royauté. Ainsi
est-il dit au Psaume 71 que celui qui est venu sur la terre
est Roi et que de l'or lui est offert : « O Dieu, donne ton
jugement au Roi ' »; et un peu après : « Il vivra et on
lui donnera | de l'or et de l'Arabie ». 306. Comme le Dieu
de gloire s'est fait homme en vérité et non point en appa-
rence, acceptant d'être mortel et de devoir « par la grâce
de Dieu goûter la mort pour tous », on lui apporta aussi,
parmi les présents, de la myrrhe. Ce présent est le signe
que fut enseveli Celui qui mourut pour tous. De fait,
Joseph et Nicodème 1 embaumèrent avec de la myrrhe
le corps de Jésus descendu de la croix 4.

Disparition des ennemis et unité

307. Une fois que le Dieu de muni-
cence a fait entrer dans la terre de
Galaad et au Liban ceux qu'il a délivré
du Pharaon et de l'Assyrien, aucun
ennemi ne subsiste plus, non pas qu'il soit réduit au
nêant (car il est impossible qu'une substance raison-
nable soit ramenée au nêant, quand bien même elle
aurait commis toute sorte de crimes et d'impitétés
énormes) ; mais il n'est plus un ennemi et un adversaire
pour ceux que Dieu a libérés. 308. Cela sera surtout le
cas quand « Dieu sera tout en tous » ; « quand tous
seront parvenus à l'état d'homme fait, selon la stature
de la plénitude du Christ » ; « quand tous seront unis
par le même esprit et la même pensée ». Alors s'ac-
complice ce que le Fils disait au Père : « Accorde-leur

il ne faut donc pas y voir « ceux de l'entourage » de Joseph et de
Nicodème. L'Évangile, sans exclure cet entourage, n'en parle pas.
Dans Jn 19, 38-40, il n'est question que de Joseph et Nicodème seuls.
Zacharie. II.

La mer de ce monde et ses poissons.

310. Continuellement, dans les paroles divines, la condition terrestre et la vie en ce monde sont nommées la mer. Ainsi, dans l’Évangile, la parabole du filet ne renvoie pas à quelque chose de matériel, mais elle décrit tout au sens spirituel. En effet, le filet jeté dans la vie humaine pour capturer les poissons qui s’y trouvent, ainsi nommés par allégorie, c’est l’Écriture Sainte, aux mailles tressées de tant de façons par « la Sagesse infiniment variée de Dieu ».

D’être un en nous comme toi et moi nous sommes une. Évidemment, lorsque tous auront reçu la plénitude de la divinité, nul ne subsistera séparé de cette unité, restant en dehors d’elle et en lui-même. En effet, quand auront disparu « tout chagrin, toute peine et toute larme », la multitude en tant que nombre disparaitra aussi, puisque tous auront abouti à ne former qu’un seul homme.

...
311. Mais si les poissons qui nagent dans cette mer ne distinguent rien, à cause de l'indigence de leurs âmes et de leurs sens, les saints, hommes de mer qui poursuivent le poisson, font bonne besogne au contraire, même au milieu de la mer. Ainsi est-il dit d'eux dans les hymnes divins : « Ceux qui descendent en bateau sur la mer et qui s'activent en eau profonde ont vu les œuvres de Dieu et ses merveilles dans la profondeur ».

Les pêcheurs.

312. Elles descendent sur les flots agités de la vie humaine, pleine de tumulte et d'amertume, avec ces bateaux que sont les corps humains, les âmes qui, pour accomplir le travail en eau profonde, font métier de pêcheur en gouvernant le navire. Car les sages ont chacun l'art de gouverner, qui est un des dons du Saint-Esprit. En effet, il est dit qu'« assister et gouverner » sont des dons du Saint-Esprit. Outre sa fonction de pilote, le sage aussi celle de pêcheur : il connaît ce métier dont Jésus a dit à ses disciples : « Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes ».

313. Ceux qui accomplissent la besogne en eau profonde voient dans la profondeur les œuvres du Seigneur et ses merveilles, car ils s'appliquent autant qu'ils le peuvent à l'abîme profond que sont les jugements du Seigneur. Et bien que ces jugements soient insondables, cependant, avec l'Esprit de Dieu qui scrute les profondeurs divines, ils voient dans la profondeur les merveilles et les œuvres de Dieu.

Le dragon de la mer.

314. Considère encore un autre travail de ceux qui descendent sur la mer, celui que le prophète Isaïe indique quand il dit : « Ils voleront sur les navires étrangers et


2. « Le sage », de νοητος, c'est le mot de Prov. 1, 5.
pilleront la mer tous ensemble. » Il appelle navires étrangers les corps, parce qu’ils sont d’une autre nature que les âmes qui s’y embarquent, substances spirituelles et, sur ce point, créées à l’image et à la ressemblance de Dieu. Et ils pillent la mer, dépouillant le dragon qui s’y trouve, en lui enlevant les âmes qu’il a trompées par son enseignement à la dialectique captivante. Que le dragon vive dans la mer, le Psalmiste le proclame au Psalme 103 en ces termes : « Voici la mer immense et large où croissent les navires, les animaux petits et grands et le dragon que tu as façonné pour s’ébattre dans ses flots. »

Mer étroite, est immense et large pour ceux qui vivent avec le dragon, tandis qu’elle est étroite pour ceux qui cherchent à en sortir. Car autant la porte est étroite pour les justes et la route resserrée pour ceux qui cherchent la vie éternelle en se comportant comme il faut, alors que la porte est large et la route spaceuse pour les méchants et les voluptueux, au point que beaucoup y trouveront leur perdition, autant la mer, selon l’allégorie, paraît étroite à ceux qui « sont pressés de toutes parts », à cause de leur piété envers Dieu, « mais sans être écrasés », ce qui leur fait dire avec confiance : « A travers beaucoup de tribulations il nous faut entrer dans le royaume. »

316. Les flots de la mer que nous venons d’interpréter sont frappés par Celui qui est leur Seigneur et leur maître et à qui les saints disent en faisant retentir leur chant : « C’est toi qui maîtrises la puissance de la mer et qui calmes la fureur de ses flots. »

317. Cela, Jésus le réalisa au sens propre et au sens spirituel quand il tança la mer écumaante déchaînée contre la barque des Apôtres et le vent qui avait soulevé les flots. Alors le calme et la sérénité se rétablirent aussitôt dans l’apaisement de l’eau et de l’air.
318. Outre la réprimande, prise allégoriquement, que reçurent les flots de la mer, les fleuves aussi furent taris dans leurs profondeurs. Il s'agit des fleuves qui fai-
saient l'orgueil du Roi d'Égypte — appelé dragon à cause de son venin pernicieux — et à propos desquels il se vantait en disant : « A moi sont les fleuves, c'est moi qui les ai faits. » Ceux qui ont fait l'expérience du rétrécissement de la mer ainsi frappée dans ses flots et du des-
sechement des fleuves taris dans leurs profondeurs, s'en viennent à Celui qui a réalisé cela et font monter vers lui ce chant de reconnaissance : « C'est lui qui change la mer en terre ferme ; ils passeront le fleuve à pied sec, » évidemment parce qu'ils ont été taris dans leurs pro-
fondeurs et que les flots de la mer ont été frappés. 319. Les flots de la mer ainsi frappés et les fleuves ainsi taris dans leurs profondeurs, l'arrogance des Assyriens périta et le sceptre de l'Égypte lui sera ôté ; elle ne dominerait plus. L'insolence des Assyriens [subira le même sort]. Leur insolence, en effet, s'exerçait d'une double façon, d'abord en ce qu'ils outrageaient les autres, ensuite en ce qu'ils s'enorgueillissaient avec jactance et fierté.

Se glorifier dans le Christ. 320. Leurs ennemis ayant été ré-
duits à néant, ceux qui s'avancent sur la mer étroite sont fortifiés par le Seigneur leur Dieu et chacun d'eux dit en action de grâce : « Le Seigneur est ma force et l'objet de mes chants, le Seigneur m'a procuré le salut, » et encore : « Je t'aimerai, Seigneur, toi qui es ma force. » Jérémie aussi dit à Dieu de la même manière : « Tu es ma force et mon secours et mon refuge, ô Seigneur, mon Dieu. » Dans le même sens que le Psalmiste et que le prophète Jérémie, Paul, qui parle dans le Christ, écrit vigoureux-
sement : « Je suis tout en Celui qui me fortifie. »

321. Une fois l'arrogance des Assyriens disparue et la souveraineté égyptienne abattue, armés du nom de
leur bienfaiteur, ils se glorifient d’avoir mis en déroute leurs ennemis et peu s’en faut que chacun ne dise : "Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix du Christ par laquelle le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde !" Car une fois le monde crucifié et privé de son pouvoir d’agir, empêché qu’il est d’aller où il veut et de faire ce qui lui plait, l’esclavage du Christ de son côté est crucifié pour le monde : ses mains et ses pieds sont empêchés désormais d’agir, et il pourra se glorifier sans encourir de blâme, en disant : "Je suis crucifié avec le Christ."

322. Celui qui garde généreusement cette confiance se glorifie dans le Christ, suivant la parole : "Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur!" Qu’il ne prenne pour sujet de gloire rien de ce qu’il peut avoir en propre au physique ni au moral, rien non plus de ce qu’il peut posséder d’extérieur à lui, car tout cela est interdit. « Le sage, en effet, dit l’Écriture, ne doit pas se glorifier de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de sa richesse, mais que celui qui se glorifie se glorifie en ceci : comprendre et connaître le Seigneur, et faire justice et miséricorde sur terre. »

323. Ces paroles, la mère du prophète Samuel les faisait monter en action de grâces vers Dieu lors de la naissance contre toute espérance de son enfant, mais elle changea simplement le mot de sagesse en celui de prudence.1

324. Nous accomplirons, nous aussi, avec le secours de Dieu, de belles actions et nous rendrons grâce à Celui qui nous les aura rendues possibles, car il est plein de magnificence.

325. Nous avons suffisamment développé cette troi-
Il faut l'arrêter ici quelque part et implorer le Dieu qui multiplie les visions  pour donner la parole à l'ouverture de notre bouche  pour commenter encore, autant qu'il est possible, ce qui suit, si telle est sa volonté.

1. Jérôme arrête au même endroit son second livre.